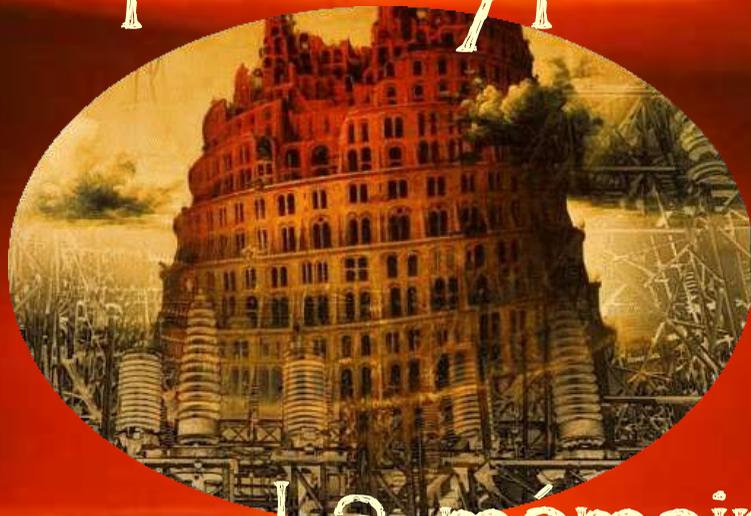


Apocalypse



La mémoire du futur

2 Le septième sceau

Egbert Egberts

© Egbert Egberts

www.croiretcomprendre.be

2011

Vue d'ensemble du livre

Introduction (Première partie)

Cinq caractéristiques
 Comment interpréter l'Apocalypse
 Quatre grands courants d'interprétation
 L'Apocalypse et le reste de l'Écriture
 Le Millénaire
 L'enlèvement de l'Église
 La structure de l'Apocalypse
 Le symbolisme dans l'Apocalypse
 Notre approche

L'Agneau les conduira

Le témoignage de Jésus 1.1-20
Sept lettres de Jésus aux églises de tous les temps
 La terreur et la tendresse 2.1-11
 Ephèse : L'église de l'amour perdu
 Smyrne : L'église de l'amour éprouvé
 La lente descente vers la mort 2.12-3.6
 Pergame : L'église de l'amour compromis
 Thyatire : L'église de l'amour corrompu
 Sardes : L'église de l'amour mort
 Les deux portes 3.7-22
 Philadelphie : L'église de l'amour zélé
 Laodicée : L'église de l'amour vaincu
 Une porte dans le ciel 4.1-11
 A l'Agneau sur son trône 5.1-14
 Les cavaliers de l'Apocalypse 6.1-17
 Qui peut subsister ? 7.1-17

Le septième sceau (Deuxième partie)

Le septième sceau	8.1-5
Un tiers en moins	8.6-9.21
Comment subsister ?	10.1-11.14
La dernière trompette	11.15-19
La femme, l'enfant et le dragon	12.1-18
Les bêtes qui montent	13.1-18
Le temps des moissons	14.1-20
Louange et terreur	15.1-8
Les raisins de la colère	16.1-21
La prostituée et l'épouse	17.1-19.10

Grâce et gloire (Troisième partie)

L'Agneau et la bête	19.11-21
Mille ans de paix	20.1-10
La fin et le commencement	20.11-21.8
La nouvelle Jérusalem	21.9-22.5
En attendant	22.6-21

Conclusion

La mémoire du futur

Références

Voici les commentaires auxquels nous nous référons souvent sous le nom de leur auteur. Les autres références figurent dans les notes de bas de page :

- Alexander John H. ALEXANDER, *L'Apocalypse*, Genève: Maison de la Bible, 1979
- BA *Bible Annotée*, Louis BONNET, Apocalypse, 1876.
- BAe La Bible annotée, version téléchargeable gratuitement sur : http://epelorient.free.fr/ba_page.html. Elle est différente de la version de Louis Bonnet.
- Barclay William BARCLAY, *The Revelation of John*, volume 1,2, Edimbourg: St Andrew Press 1959
- Beasley-Murray G. R. BEASLEY-MURRAY, Apocalypse, in: le *Nouveau Commentaire Biblique*, St Légier: Emmaüs, 1978
- Fausset A.R. FAUSSET, Revelation, in: JAMIESON, FAUSSET et BROWN, *A commentary critical, experimental and practical on the Old and New Testaments*, Grand Rapids, Mi: Eerdmans, réédition de 1973
- Gardner Paul GARDNER, *Revelation*, The compassion and protection of Christ, Ross-shire: Christian Focus Publications, 2002.
- Kuen, Intro Alfred Kuen, *L'Apocalypse*, Introduction au Nouveau Testament, volume 4, St Légier: Emmaüs, 1997.
- Kuen, Labyrinthe Alfred KUEN, *Le labyrinthe du Millénum*, St Légier: Emmaüs, 1997
- Ladd George Eldon LADD, *A commentary on the Revelation of John*, Grand Rapids, Mi: Eerdmans, 1972.
- Lindsey Hal LINDSEY, *There's a new world coming*, Santa Ana, Ca: Vision House, 1973.
- Morris Leon MORRIS, *Revelation*, Tyndale NT commentaries, Leicester: IVP, 1987.
- Wilcock Michael WILCOCK, *The message of Revelation*, Leicester: IVP 1984.

Les références bibliques : Les citations du texte de l'Apocalypse au début de chaque chapitre du commentaire proviennent de la Bible dite à la Colombe (Société Biblique). Les autres références, sauf mention différente, proviennent essentiellement de la Bible du Semeur, parfois de la Bible dite à la Colombe.

Le septième sceau

Apocalypse 8.1-19.10

L'Apocalypse constitue le dévoilement de Christ. Il agit pour amener à sa fin l'histoire du péché et de la rébellion des hommes. Il rassemble son peuple du milieu des nations. Son Eglise est appelée à marcher dans la foi, dans l'amour et dans l'espérance. Elle doit vivre dans l'attente de son retour et s'y préparer.

Des mains du Père, Christ a reçu le livre scellé de sept sceaux. Dans l'univers tout entier, lui, l'Agneau immolé, est le seul qui ait été trouvé digne d'ouvrir le livre en rompant ses sceaux. Six jugements ont déferlé sur la terre lors de l'ouverture des premiers six sceaux. Quatre cavaliers menaçants sèment la terreur ôtant la vie à des centaines de millions de gens. Le sixième sceau a secoué la planète avec un séisme gigantesque. Qui pourra subsister ? Avant d'ouvrir le septième sceau, le visionnaire de Patmos voit les deux groupes qui resteront debout quand tout s'écroule. Un groupe restreint de descendants d'Israël et une foule innombrable de toute nation et de toute tribu sous la conduite de l'Agneau de Dieu.

Ainsi s'achève la première partie de l'Apocalypse.

Maintenant vient l'heure d'ouvrir le dernier sceau. Le conflit qui a secoué la terre depuis la chute va arriver à son paroxysme. Christ reviendra. Avant cela, l'Antichrist étendra son règne par la puissance du dragon, le prince des ténèbres. L'Agneau contre le dragon, tel sera le dernier combat. Jusque là, le dragon semble avoir eu l'avantage. La terre entière s'est mise à le suivre. La révolte contre le Dieu Créateur est universelle et toutes les ressources terrestres et démoniaques seront jetées dans le combat.

L'Agneau ouvre le septième sceau ...

Le septième sceau

8.1-5

8 ¹Quand il ouvrit le septième sceau, il y eut dans le ciel un silence d'environ une demi-heure. ²Je vis les sept anges qui se tiennent devant Dieu, et sept trompettes leur furent données. ³Et un autre ange vint se placer sur l'autel; il tenait un encensoir d'or. On lui donna beaucoup de parfums pour les offrir, avec les prières de tous les saints, sur l'autel d'or devant le trône. ⁴La fumée des parfums monta, avec les prières des saints, de la main de l'ange devant Dieu. ⁵L'ange prit l'encensoir, le remplit du feu de l'autel et le jeta sur la terre; il y eut des tonnerres, des voix et des éclairs et un tremblement de terre.

Voici la fin. Tout est fini. Un cataclysme inimaginable frappe la terre et ses habitants. La terreur s'empare de tous quand Christ apparaît dans une flamme de feu, entouré de légions d'anges, terribles dans leur colère, pour punir, "comme ils le méritent ceux qui ne connaissent pas Dieu et qui n'obéissent pas à l'Évangile de notre Seigneur Jésus". (2 Thessaloniens 1.8) Voici venu le temps de vengeance, mais aussi le temps de la délivrance que les siens avaient attendu avec impatience.

Ce n'est pas vraiment ça ! Après les six sceaux précédents, il y a comme un parfum de désenchantement. Une demi-heure d'un silence interminable ! Les chants s'éteignent. Anges et archanges, tous se taisent. Un silence pour se souvenir ? Pas vraiment. C'est bien davantage le calme avant la tempête. Comme les eaux qui se retirent avant un tsunami destructeur. Il y a comme un ralentissement, ou, peut-être, comme un gros plan. Ce n'est pas que Dieu hésite, ou qu'il est sur le point de changer d'avis, d'accorder plus de temps aux hommes pour qu'ils se tournent vers lui. Bien au contraire, nous sommes au point de non retour. Nous *sommes* à la fin. La période des six premiers sceaux s'est étirée sur déjà près de deux mille ans. Maintenant, la dernière page va se tourner. Bientôt, il sera question de temps extrêmement courts : 1.260 jours,

42 mois, un temps, des temps et la moitié d'un temps. Le rejet de Dieu va engendrer une terreur à laquelle personne n'avait cru.

Le septième sceau s'ouvre sur sept anges, *les sept* qui se tiennent devant Dieu. Le Judaïsme tardif ne peut s'empêcher de leur donner des noms. 1 Enoch 20 les appelle ainsi : Uriel, Raphaël, Raguel, Michaël, Sariel, Gabriel et Remiel. Dans les livres apocryphes, il est écrit : *Je suis Raphaël, l'un des sept Anges qui se tiennent toujours prêts à pénétrer auprès de la Gloire du Seigneur* (Tobie 22.15)¹. Mais la Bible ne mentionne que Gabriel et Michaël, et sans préciser qu'ils appartiennent à ces sept-ci. Il est bien dit de Gabriel qu'il se tient devant Dieu (*Moi, je suis Gabriel, celui qui se tient devant Dieu*, Luc 1.19), mais cela ne le met pas d'office dans ce groupe. Michaël est appelé "*le grand Prince, lui qui se tient auprès des fils de ton peuple*" (Daniel 12.1, TOB). Le 'titre' d'archange lui est attribué en Jude 9. Non, le but n'est pas de les identifier, mais de faire attention à la mission affreuse qu'ils reçoivent. Contrairement aux sept sceaux, les jugements des trompettes et des coupes se font par l'intermédiaire d'anges.

On leur donne sept trompettes. Pour Israël, les trompettes étaient sonnées pour déclarer la guerre aux ennemis et invoquer le secours du Seigneur, cf. Nombres 10.9 : *Lorsque vous serez installés dans votre pays et que vous partirez en guerre contre un agresseur, vous ferez retentir un signal éclatant de vos trompettes, ainsi vous vous rappellerez à l'attention de l'Éternel votre Dieu, et vous serez délivrés de vos ennemis.* Mais ici, c'est le ciel qui part en guerre.

Le septième sceau *contient* les sept trompettes. Ce n'est donc pas une répétition, mais un nouveau cycle de jugements. Le procédé n'est pas nouveau. Nous retrouvons une intensification semblable au jugement dans le Lévitique : *Si, malgré cela, vous ne m'écoutez pas, je vous châtierai sept fois plus pour vos péchés. ... Si vous me résistez et ne voulez pas m'écouter, je vous frapperai sept fois plus selon vos péchés. ... Si malgré cela vous ne vous laissez pas corriger par moi et si vous me résistez, je vous résisterai moi aussi et je vous frapperai sept fois plus pour vos péchés. ... Si, malgré cela, vous ne m'écoutez pas et si vous me résistez, je vous résisterai aussi avec ardeur et je vous châtierai sept fois plus pour vos péchés.* (Lévitique 26.18,21,24,27,28) Devant le refus du monde de se laisser interpeller par Dieu et de se repentir, le jugement est multiplié jusqu'à devenir insupportable et accomplir la colère de Dieu jusqu'à la destruction complète d'un monde qui a

¹ Ces livres ne font pas partie des textes inspirés de la Bible. Le livre d'Enoch est mentionné dans le Nouveau Testament (Jude 14,15), mais ne fait partie ni des livres *canoniques* (reconnus par les Juifs et les chrétiens comme inspirés de Dieu), ni des livres *apocryphes* (= cachés, reconnus par l'Église de Rome).

voulu se débrouiller sans lui. Une même intensification aura lieu quand sonnera la septième trompette, 11.15,18; 15.1.

N'y a-t-il donc aucune possibilité d'interrompre cet enchaînement terrifiant ? La réponse n'est pas simple. D'une part, nous pourrions nous référer à la réponse suggérée par le livre de Jonas. Après l'annonce de la destruction de Ninive, capitale puissante et orgueilleuse de l'Assyrie ancienne, un mouvement de repentance généralisée saisit les habitants de la ville. Le livre de Jonas en fait l'écho suivant : *Les habitants de Ninive crurent en Dieu, ils publièrent un jeûne et, quelle que fût leur condition sociale, ils revêtirent des habits de toile de sac. Le roi de Ninive, informé de la chose, se leva de son trône, enleva son manteau royal, se couvrit d'un habit de toile de sac et s'assit sur de la cendre. Puis il fit proclamer ce décret dans Ninive : Par ordre du roi et de ses ministres, il est interdit aux hommes comme aux bêtes, petit ou gros bétail, de manger quoi que ce soit, de paître et de boire de l'eau ! Hommes et bêtes doivent se couvrir de toiles de sac et crier à Dieu de toutes leurs forces ! Que chacun abandonne sa mauvaise conduite et les actes de violence qu'il commet. Qui sait ! Peut-être Dieu se ravivera-t-il et décidera-t-il de changer de ligne de conduite en abandonnant son ardente colère, de sorte que nous ne périrons pas.* Et voici la réaction de Dieu : *Lorsque Dieu constata comment les Ninivites réagissaient et abandonnaient leur mauvaise conduite, il renonça à faire venir sur eux le malheur dont il les avait menacés : il s'en abstint.* (Jonas 3.5-10) Est-il possible d'arrêter le jugement ? A cette question, la Bible répond par un 'oui' résonnant. Mais est-il probable qu'un tel repentir se saisisse de la population du monde au temps de la fin ? Est-il réaliste de s'attendre à ce que l'Antichrist, une fois qu'il sera aux commandes de la destinée humaine, se repente ? L'heure de la repentance n'est pas à repousser dans un futur toujours un peu plus loin. Chaque refus de revenir à Dieu renforce les capacités de lui résister jusqu'à créer un endurcissement définitif. L'Antichrist ne se repentira pas. Il ira au lieu préparé pour lui, 19.20.

Cela nous pousse à une autre référence pour répondre à la question : est-il possible d'interrompre cet enchaînement terrifiant ? Dans le livre de Josué, il est question du jugement des Cananéens. Malgré la terreur qui s'emparait de Canaan, personne ne cherche à faire la paix avec Israël, exception faite des Gabaonites. Pourquoi cette course tête baissée vers la destruction ? Josué 11.20 donne la raison : *Cela venait de l'Eternel; en effet, il avait rendu ces gens obstinés pour qu'ils affrontent Israël, afin qu'ils soient détruits sans pitié jusqu'à leur totale extermination pour lui être voués, comme il l'avait ordonné à Moïse.* Ils étaient allés trop loin et avaient épuisé la patience de Dieu. Le jugement devenait inévitable. La repentance était devenue impossible.

LA PRIERE DES SAINTS. Avant le son des trompettes, le regard de Jean s'arrête sur un autre ange, chargé d'amener les prières du peuple de Dieu jusque dans sa présence. L'image est claire : la prière des croyants joue un rôle important dans le déroulement des événements derniers. Nous pensons parfois que c'est inutile de prier. Mais ce texte nous remet les idées en place. Est-ce pour autant qu'il nous faut prier pour la destruction des méchants ? Bien sûr que non. Nous prions pour que vienne le royaume de Dieu et que sa volonté soit faite. C'est ainsi que nos prières jouent un vrai rôle dans l'accomplissement du plan de Dieu. L'ange n'est pas le médiateur de ces prières. Il est, comme tous les anges, un compagnon de service, 19.10, cf. Hébreux 1.14². Ces prières sont présentées sur l'autel des parfums. Nous avons consacré ailleurs un paragraphe à cela :

L'importance de ces choses se voit clairement dans le rôle de l'autel des parfums dans le tabernacle céleste. Il y est appelé l'autel d'or et se trouve devant le trône, Apocalypse 8.3-5. Cet autel duquel monte l'encens avec les prières de tous les saints est le lieu de repos des martyrs, 6.9-11. Au cœur du drame de la fin des temps et dans la présence immédiate du Seigneur, ils y attendent les noces et le retour glorieux de Christ. Ils doivent y patienter jusqu'à ce que leur nombre soit au complet et que la totalité des païens soit entrée, cf. Romains 11.25. En attendant, ils prient la prière du psalmiste, la prière de l'innocent qui souffre : "Jusqu'à quand... ?" (cf. Psaume 13.2,3 etc.) A leurs prières sous l'autel se joignent celles des saints de tous les temps sur l'autel. Inutile ? Sans réponse ? Ton nom soit sanctifié... sans réponse ? Ton règne vienne ... sans réponse ? Ta volonté soit faite sur la terre ... sans réponse ? L'ange prend du feu sur l'autel et le jette sur la terre où il introduit les terribles jugements des sept dernières trompettes. En vain, la prière ? Purifier son cœur (Psaume 73.13), en vain ? Loin de là ! Dans la perspective divine que la Bible nous livre, ce service dans le secret de la demeure de Dieu qu'est l'Eglise joue un rôle essentiel dans le déroulement du plan de Dieu.³

Est-ce que la prière peut influencer sur le plan de Dieu ? Avant de succomber à un fatalisme peu biblique, il est sans doute utile de considérer l'expérience des hommes de Dieu d'un autre âge.

² *En effet, que sont les anges ? Des esprits aux diverses fonctions, envoyés en service pour aider ceux qui vont hériter le salut.*

³ Egbert EGBERTS, *La tente de Dieu dans le désert des hommes*, Cléon d'Andran : Excelsis, 1997, p 216.

Vers 620 avant Jésus-Christ, le roi Josias est confronté assez brutalement à la Parole de Dieu (2 Chroniques 34.14-19). On vient de découvrir un rouleau de la Loi lors des réparations au temple de Jérusalem. Lorsqu'on le lit au roi, il apprend, sans doute pour la première fois de sa vie, le sort terrible qui attend son peuple suite à son rejet de Dieu lors des règnes précédents. On doit probablement penser à des textes comme Lévitique 26 ou Deutéronome 28. Josias est terrassé, déchire ses vêtements et va consulter Dieu. Son attitude est celle de la prière et de la repentance. Nous lisons : *Allez consulter l'Eternel pour moi, leur dit-il, ainsi que pour le reste du peuple qui se trouve en Israël et en Juda, au sujet des enseignements du livre que l'on vient de retrouver. Car la colère de l'Eternel est bien grande. Elle s'est répandue sur nous parce que nos ancêtres n'ont pas obéi à la parole de l'Eternel et n'ont pas appliqué tout ce qui est écrit dans ce livre.* Il ne se dit pas : Voilà, il n'y a plus rien à faire. Dieu va agir comme il l'a annoncé. Josias a l'espoir que ce plan puisse changer. Voici la réponse qu'il reçoit de la part du Seigneur : *Annoncez à l'homme qui vous a envoyés à moi : L'Eternel dit : Je vais faire venir un malheur sur cette contrée et sur ses habitants en accomplissant toutes les malédictions inscrites dans ce livre que l'on a lu devant le roi de Juda. En effet, parce qu'ils m'ont abandonné et qu'ils ont fait brûler des parfums à d'autres dieux, et parce qu'ils m'ont ainsi irrité par toute leur conduite, ma colère s'est répandue sur ce lieu et elle n'est pas près de s'apaiser. Mais vous direz au roi de Juda qui vous a envoyés pour consulter l'Eternel : Voici ce que déclare l'Eternel, le Dieu d'Israël : Tu as entendu les paroles contenues dans ce livre. Ton cœur s'est laissé toucher, tu t'es humilié devant Dieu en entendant ce qu'il a **décrété** contre ce lieu et contre ses habitants. Tu t'es humilié devant moi, tu as déchiré tes vêtements et tu as pleuré devant moi. De mon côté, moi aussi, **j'ai entendu ta prière**— l'Eternel le déclare. C'est pourquoi je te ferai rejoindre tes ancêtres décédés et tu seras déposé paisiblement dans l'un de tes tombeaux, sans avoir vu tout le malheur que je vais amener sur cette contrée et sur ses habitants.* (2 Chroniques 34.20,21,26-28) La prière a-t-elle un rôle à jouer ? Peut-elle influencer le déroulement du plan de Dieu ? La réponse est oui.

Le malheur est venu, plus tard. Les fils de Josias sont tombés dans les travers des rois avant lui et la culpabilité du royaume et de ses habitants a rendu le jugement inévitable. Cette fois-ci, pas de repentance pour l'éviter. Jérusalem est détruite et les Babyloniens font déporter le peuple. L'auteur des Chroniques y ajoutera ce commentaire : "Ainsi s'accomplit la parole de l'Eternel, transmise par le prophète Jérémie, disant que le pays serait abandonné pour bénéficier du repos pendant soixante-dix ans jusqu'à ce qu'il ait joui de son temps de repos." (36.21)

Vers la fin de cette période, le prophète Daniel étudie cette même parole du prophète Jérémie : *Je considérerais dans les livres le nombre des années que l'Eternel*

avait indiqué au prophète Jérémie, et pendant lesquelles Jérusalem devait rester en ruine, c'est-à-dire soixante-dix ans. Alors je me tournai vers le Seigneur Dieu pour le prier et lui adresser des supplications, en jeûnant et en portant un habit de toile de sac et en me couvrant de cendre. (Daniel 9.2,3) Daniel se met à prier. Pourquoi ? Dieu n'avait-il pas dit que le châtiment durerait 70 ans ? Il tiendrait parole, non ? Pourtant, Daniel demande à ce que Dieu agisse *sans tarder* : *Seigneur, écoute-nous ! Seigneur, pardonne ! Seigneur, prête-nous attention et intervins sans tarder, par égard pour toi-même, ô mon Dieu ! Car il s'agit de la ville et du peuple qui t'appartiennent.* (9.19) Daniel ne sort pas sa calculette pour déterminer la date de la fin de la captivité, genre : Il est écrit que. Il prie. Avec quel résultat ? C'est là où il faut sortir une calculette. C'est en 539 avant Jésus-Christ que le peuple pourra retourner à Jérusalem et rebâtir la ville. 539 moins 70 ans nous amène à 609 avant Jésus-Christ, année de la mort du roi Josias. Le temple fut détruit en 586, et Daniel lui-même fut amené en captivité vers 605. Daniel va prendre cette dernière date, celle de sa captivité à lui, comme le point de départ des 70 ans, ce qui est certainement une interprétation *très* libre de Jérémie 25.8-11⁴ ! Et même là, il se met à prier environ quatre ans avant la fin de cette période. Et Dieu l'écoute ! La prière de cet homme a eu pour effet de raccourcir considérablement la durée de la captivité.

La prière, a-t-elle une influence sur le déroulement du plan de Dieu ? Avec humilité nous devons répondre : oui. Dieu tient compte de nos prières et les incorpore à son plan et les exauce selon sa grâce. Ainsi, nous voyons ici en Apocalypse que les prières de tous les saints ont leur place dans ce qui est sur le point d'arriver. Dieu n'est pas sourd. Il entend et il fera justice. Nous devons attendre et hâter l'avènement du jour de Dieu, 2 Pierre 3.12, par notre conduite fidèle à sa volonté et par notre prière.

Mais en même temps, ce verset exprime la pensée terrible que la venue du jugement *est* un exaucement des prières des croyants. Le Royaume ne viendra que par l'exercice de la justice et de la vengeance de Dieu.

⁴ *C'est pourquoi, voici ce que déclare le Seigneur des armées célestes : Puisque vous n'avez pas écouté mes paroles, je vais envoyer chercher toutes les peuplades du nord—l'Éternel le déclare—et Nabuchodonosor, roi de Babylone, qui servira mes desseins. Je les ferai venir contre ce pays et contre ses habitants, et contre toutes les nations qui l'entourent. Je les exterminerai, je les dévasterai, j'en ferai pour toujours des ruines et l'on se moquera d'eux. Je ferai disparaître de chez eux tous les cris de réjouissance et d'allégresse, la voix du fiancé et de la fiancée, le bruit de la meule et la lumière de la lampe. Le pays tout entier ne sera plus que ruines et terre dévastée. Toutes les nations seront assujetties au roi de Babylone pendant soixante-dix ans.*

Un tiers en moins

8.6-9.21

⁸ Et les sept anges qui tenaient les sept trompettes se préparèrent à en sonner. ⁷ Le premier sonna de la trompette. Il y eut de la grêle et du feu mêlés de sang qui furent jetés sur la terre. Le tiers de la terre fut consumé, le tiers des arbres fut consumé, et toute herbe verte fut consumée. ⁸ Le deuxième ange sonna de la trompette. Une sorte de grande montagne embrasée fut jetée dans la mer. Le tiers de la mer devint du sang, ⁹ le tiers des créatures qui étaient dans la mer et qui avaient souffle de vie périt, et le tiers des navires fut détruit. ¹⁰ Le troisième ange sonna de la trompette. Et tomba du ciel une grande étoile qui brûlait comme un flambeau. Elle tomba sur le tiers des fleuves et sur les sources des eaux. ¹¹ Le nom de cette étoile est : Absinthe; le tiers des eaux fut changé en absinthe et beaucoup d'hommes moururent de ces eaux devenues amères. ¹² Le quatrième ange sonna de la trompette. Le tiers du soleil fut frappé ainsi que le tiers de la lune et le tiers des étoiles, afin que le tiers en soit obscurci, et que le jour perde un tiers de sa clarté; et la nuit de même.

¹³ Je regardai, et j'entendis un aigle qui volait au milieu du ciel et disait d'une voix forte : Malheur, malheur, malheur aux habitants de la terre, à cause des autres sons de trompette que les trois anges vont faire retentir !

LES JUGEMENTS DES TROMPETTES. Dans la structure du texte⁵, les jugements représentés par les trompettes et ceux des coupes de la colère de Dieu se ressemblent clairement. Cependant, cette ressemblance ne va pas jusqu'à les confondre. Dans les deux séries, il y a d'abord une série de quatre plaies qui touchent la nature (la terre, la mer, l'eau potable et le soleil). Pour les trompettes, le résultat s'exprime en une série de tiers. Sont atteints : le tiers de la terre, le tiers des arbres, le tiers de la mer, le tiers des créatures, le tiers des navires, le tiers des fleuves, le tiers du soleil, le tiers de la lune et le tiers des étoiles. Pour les coupes, le résultat est d'atteindre et de faire souffrir

⁵ Voir le plan en annexe.

l'ensemble des survivants, indiqué clairement en 16.3 et sous-entendu dans les trois autres coupes. Là où les trompettes touchent plutôt la nature, les jugements des coupes atteignent directement les hommes.

Ensuite, nous notons une série de trois jugements. Pour les trompettes, il est question de la série des trois malheurs, cf. 9.12 et 11.14 où le troisième malheur est annoncé comme devant arriver rapidement. L'annonce en 8.13 dit clairement que les trois dernières trompettes constituent les trois malheurs. La septième trompette doit donc être identifiée au troisième malheur. Mais la septième trompette *contient* les jugements des coupes. Le troisième malheur s'achève alors avec la septième coupe. Pour les coupes, notons la différence totale entre les cinquième et septième coupes et les trompettes qui y correspondent, et l'absence de tout développement détaillé. Mais même pour la sixième coupe, qui concerne l'Euphrate, les différences sautent aux yeux.

Les trompettes sont introduites sans autre commentaire. Pour les coupes, il n'en va pas de même. 15.1 annonce sept anges qui tiennent sept plaies, les dernières, *car c'est par elles que s'accomplit la colère de Dieu*. La Bible de Jérusalem traduit : *sept fléaux, les derniers puisqu'ils doivent consommer la colère de Dieu*.

Dans les jugements des trompettes nous voyons le déclenchement des derniers fléaux qui doivent frapper la terre. Pourquoi cela arrivera-t-il ? Voici quatre raisons généralement ignorées aujourd'hui car jugées sans aucune gravité :

1. La méchanceté humaine ne passe pas inaperçue.
2. Le rejet de l'Evangile entraîne des conséquences réelles et terribles.
3. Le monde sans Dieu n'a aucun avenir.
4. On ne se moque pas de Dieu.

Il est dit dans la Loi que le pays de Canaan a fini par vomir ses habitants : *Le pays entier a été souillé, et je vais intervenir pour punir sa faute, et le pays vomira ses habitants*. (Lévitique 18.25) Le contexte met l'accent sur les relations sexuelles illicites selon la Parole de Dieu. Pour avoir vécu à leur guise, les peuples cananéens ont fait en sorte que même la nature s'est rebiffée contre eux. Les jugements des trompettes et des coupes traduisent probablement un vomissement semblable. Les jugements des premiers six sceaux auraient dû avertir le monde. Maintenant, plus rien ne retiendra ni ne retardera le terrible engrenage des événements.

LES QUATRE PREMIERES TROMPETTES. Leurs effets sont à la fois comparables et limités. Ce n'est pas encore la destruction totale : chaque fois,

elle se limite à un tiers. Ce sont à la fois des plaies terribles qui engendrent une souffrance aiguë, et des avertissements retentissants. La limite de ces fléaux ne veut pas dire que seule la nature souffre. 8.11 mentionne la mort de beaucoup d'hommes. La limitation signifie probablement que ces fléaux n'arrêtent pas encore la vie. Le septième fléau d'Égypte sous-entend peut-être une chose semblable. En Exode 9.31,32 il est rappelé que cette plaie avait touché une partie de la récolte, mais que le blé, essentiel, n'avait pas souffert. La conclusion est que Pharaon ne voit pas encore l'extrême gravité de la situation. Il croit qu'il peut encore s'en sortir. Ainsi, les trompettes causeront des dégâts énormes, y compris en vies humaines, mais les gens croiront, et seront manipulés à croire, qu'une solution pourra encore être trouvée, et que la bête la trouvera.

Dans un texte, 9.4, une autre limite est imposée : On ne peut toucher aux hommes qui ont le sceau de Dieu sur le front. Ce sont les 144.000 qui sont ainsi protégés de la plaie causée lors de la cinquième trompette. Cette protection, est-elle généralisée pour eux lors de l'ensemble des plaies ? Ce n'est pas dit. Y a-t-il une protection semblable et plus générale pour l'Église de Jésus-Christ ? Cela non plus n'est pas dit. Établir un parallèle entre les jugements des trompettes et les dix plaies d'Égypte est tentant. Là aussi, il y a à certains moments une protection pour le peuple d'Israël. Les premières trois plaies (l'eau changée en sang, les grenouilles, les moustiques) touchent l'ensemble de la population, y compris les Israélites. Mais la quatrième plaie (les mouches venimeuses) se limite aux seuls Égyptiens (8.18,19 : *Mais, en ce jour-là, j'épargnerai la région de Gochên où demeure mon peuple : les mouches ne l'infesteront pas afin que tu saches que moi, l'Éternel, je suis présent dans ce pays. Ainsi je ferai une distinction entre mon peuple et le tien en épargnant le mien*). Une pareille protection est spécifiée pour les cinquième, septième, neuvième et dixième plaies. Apparemment, les sixième et huitième plaies ont touché les Israélites autant que les Égyptiens. Après cela, le peuple d'Israël est 'enlevé'. Quand il disparaît par ce chemin hallucinant qui s'ouvre dans la mer, il laisse derrière lui un pays exsangue, frappé par la colère de Dieu. L'armée et le pharaon sont broyés par cette même mer qui a sauvé les Israélites. Pour les plaies des trompettes en Apocalypse, y a-t-il un effet semblable, ou est-ce que l'ensemble des chrétiens souffrent avec le reste de l'humanité ? Dans l'histoire, nous observons les deux : il y a à la fois un partage général de la souffrance de tous et des exceptions de par la grâce de Dieu. C'est probablement ainsi qu'il faut le voir ici.

Événements surnaturels ou humains ? Voici une question où les opinions divergent assez bien. Comment faut-il interpréter les fléaux qui s'abattent sur

la terre ? Nous faut-il penser à des événements surnaturels—par exemple, voir dans les sauterelles de 9.3 des démons—ou des événements naturels, tels que des tempêtes de grêle extraordinaires et la chute de météorites ? Ou s’agit-il de choses causées par les hommes ?

Pour les uns, les fléaux des trompettes sont aussi symboliques que ceux des sceaux et ils parlent des destructions qui de tout temps ont touché la terre.⁶ Il ne faut donc pas s’attendre à un accomplissement littéral. Pour d’autres, les trompettes correspondent de près aux plaies d’Egypte et parlent d’une intervention spéciale de Dieu dans la nature à la fin des temps. C’est le cas de Morris. Il voit aussi dans le chapitre neuf une attaque démoniaque.⁷

On peut aller dans un tout autre sens. Pour Alexander, il faudrait voir dans plusieurs de ces fléaux la chute de Satan sur terre (8.8,10; 9.1). Pour Rothuizen⁸, il faudrait plutôt penser à des météorites en 8.8,10, mais en 9.1 il s’agirait bien d’un ange déchu. Hal Lindsey, l’auteur de *l’Agonie de la vieille planète terre*, voit en 8.7-12 les effets d’une guerre nucléaire, mais en 9.1 une invasion démoniaque.

Pouvons-nous savoir ce que Jean a vu ? Sans doute pas. Le lien avec les plaies d’Egypte est plus que clair, mais cela ne nous avance guère. Dieu s’y est servi de fléaux naturels, les amenant au moment précis, voulu par lui et par le moyen de Moïse et d’Aaron. Mais il y a autant de ressemblances que de dissemblances. Que Dieu puisse se servir d’événements naturels, mais d’une intensité pas encore rencontrée, va de soi. Il est manifestement question de fléaux terribles qui mettent la planète à sac. Mais quoi ?

Le langage peut très bien ne pas être symbolique. Nous l’avons indiqué dans l’introduction, Jean voit peut-être des choses appartenant, au moins, à notre XXI^{me} siècle, puisque cela n’a pas encore eu lieu aujourd’hui. Que l’apôtre compose son texte en puisant ces images dans le livre d’Exode nous paraît totalement invraisemblable. Il décrit ce qu’il voit, et non ce qu’il a lu

⁶ Ainsi WILCOCK. Gardner voit ces tragédies tout au long de l’histoire. Elles représenteraient le jugement de Dieu qui continue à toucher les rebelles de ce monde. Mais, malheureusement, il n’en donne aucun exemple. Il fait ce commentaire en parlant de la deuxième trompette : mais où voyons-nous ce genre de plaie dans l’histoire ? C’est une de ces affirmations qui sonnent bien dans leur généralité, mais qui deviennent gratuites dès qu’on pousse pour trouver des détails.

⁷ MORRIS, LADD et Beasley-Murray. BARCLAY, suit plus ou moins le même genre d’interprétation.

⁸ Un commentateur charismatique néerlandais, J. ROTHUIZEN, *Op weg naar de volmaakte wereld*, H.I.Ambacht : Volle Evangelie Zending, s.d.

ailleurs. Les comparaisons se trouvent en ce qu'il voit, non en ce qu'il écrit. A-t-il compris ce qu'il a vu ? C'est peu probable. La montagne, les sauterelles, les chevaux, cela ne correspond en rien à ce qu'il pouvait connaître, mais comment le décrire autrement ? Lorsqu'au premier siècle, on voit des choses du XXI^{me} siècle, il manque nécessairement à la fois le vocabulaire et la compréhension. Jean lutte pour décrire ce qu'il voit. Et sa description est sans doute fidèle à sa vision. A nous d'imaginer ces mêmes choses, selon son rapport visuel, dans le contexte de notre monde et de notre temps à nous, tout en acceptant que cela puisse encore être futur même en notre temps.

C'est ce qu'a essayé de faire il y a déjà un quart de siècle le docteur Bernhard PHILBERT, physicien nucléaire allemand⁹. Il propose une interprétation actualisée des jugements des trompettes et des quatre jugements des coupes de 16.2-9 qui y correspondent. Pour lui, les effets de ces deux séries de quatre jugements ressemblent étrangement aux effets à court et à long terme d'un échange nucléaire. Ce n'est pas que la main de Dieu n'y est pour rien. Il y a certainement son intervention directe, bien qu'il soit aussi possible qu'il retire sa main et laisse libre cours à la fois à la malignité du prince des ténèbres et à la bêtise humaine. Toujours est-il que, pour la première fois dans l'histoire, l'homme est capable de provoquer lui-même les destructions de l'Apocalypse, pour peu que Dieu retire sa providence. Mais c'est bien lui qui est en contrôle. Tout ceci arrive à ce moment précis, à la sonnerie des trompettes.

Voici quelques extraits de l'essentiel des propositions de Philbert¹⁰ :

8.7 “[Des] explosifs nucléaires mis à feu à haute altitude, à environ ... 4000 m (bombes H), créent une projection de feu, sous forme de radiations lumineuses, X et gamma, en direction de la terre. Ce rayonnement direct de chaleur volatilise les masses rocheuses et asphyxie les organismes. ... [Des] isotopes radioactifs se répandent dans l'atmosphère et dans les eaux recouvrant tout le globe. Peu à peu, ils sont entraînés vers la terre par la pluie et vont alors s'échanger avec des atomes naturels stables dans les 10 centimètres supérieurs du sol. De là, ils s'introduisent dans les plantes vivantes (vertes) par le processus de l'assimilation. Cette absorption est beaucoup plus importante pour l'herbe — fixée précisément dans cette couche superficielle de quelque dix

⁹ Bernhard PHILBERT, *Guerre atomique et prophétie biblique*, Lausanne : Ligue pour la Lecture de la Bible et Groupes Bibliques Universitaires, 1973).

¹⁰ Pp 82-90

centimètres — que pour les arbres dont les racines sont bien plus profondes.”

8.8,9 “Un explosif thermonucléaire, contenant une énergie de quelque 10^{16} calories est capable de vaporiser une masse d'eau de 10 000 000 m³ (soit un lac d'une étendue considérable). Des bombes H lancées en mer pour lutter contre des unités navales provoquent un hémisphère de vapeur embrasé et légèrement conique. Sa forme, son diamètre, sa hauteur de quelques kilomètres, et sa masse de quelques mégatonnes le font ressembler à une haute montagne. Les radio-isotopes, libérés par les réactions nucléaires provoquant la déflagration et par l'absorption subséquente de neutrons, parviennent en majeure partie à la mer. Leur affinité avec le sang déclenche une hécatombe parmi toutes sortes d'animaux marins. Une onde de choc très explosive se forme et coule les navires très loin à la ronde.”

8.10,11 “Les fusées balistiques intercontinentales atteignent presque la première vitesse cosmique, soit environ 8 km/s. De ce fait, elles font déjà partie d'une catégorie d'astres désignés sous le nom de « satellites ». Toutefois ces missiles sont placés sur une orbite d'excentricité plus grande que celle des satellites naturels, de sorte qu'au bout de leur course, ils rentrent dans l'atmosphère terrestre. ... Lors du retour d'un engin dans l'atmosphère, l'énergie cinétique se transforme en chaleur de freinage (à la vitesse de 8 km/s cela représente 7 650 calories par gramme). Cette dernière quantité suffirait à volatiliser totalement le missile. La chute d'un satellite artificiel de quelques tonnes ferait ainsi apparaître de façon spectaculaire une énorme étoile chauffée à blanc, accompagnée de fumées flamboyantes. ... La technique militaire emploie non seulement les effets détonants des armes atomiques, mais surtout leur action délétère. On lâche au-dessus du but des bombes toxiques à réaction nucléaire qui libèrent de très grosses quantités de neutrons et d'isotopes radioactifs. Il en existe même certaines qui n'ont aucun pouvoir explosif, mais qui vaporisent sur leur cible des radio-isotopes extraits des déchets des réacteurs atomiques. L'absence de nuages ascendants formés lors de la déflagration évite une propagation de la pollution radioactive jusque dans le territoire de l'assaillant lui-même. De telles armes toxiques permettent de contaminer mortellement des contrées entières surtout par le fait que, par l'intermédiaire des pluies, ces poisons radioactifs pénètrent dans les cours d'eau.”

Pour ce qui est de la mention de l'absinthe, on peut penser au texte de Jérémie 9.13,14¹¹. Il paraîtrait qu'en russe, le mot Tchernobyl signifie absinthe ...¹²

8.12 “L’aspiration de la poussière, produite par ces nuages embrasés qui s’élèvent, transporte celle-ci à une altitude de plusieurs kilomètres, et en partie — par la traversée de la tropopause — jusque dans la stratosphère, d’où elle se répand au-dessus de tous les continents. Bien des années après l’éruption de Krakatau (détroit de la Sonde) en 1883, la projection de débris qui en était résultée provoqua jusqu’en Europe des colorations étranges du soleil et des voiles devant lui. De même, mais en des proportions encore beaucoup plus impressionnantes, le soulèvement de poussière causé par une grande guerre nucléaire aura pour conséquence une réduction considérable de l’éclairement de la terre en provenance du soleil, de la lune et des étoiles.”

8.13 Une courte interruption se fait pour laisser la place à l’annonce des derniers jugements terribles. Ce n’est pas un répit. Trois malheurs tout aussi affreux vont toucher le monde à travers les trois autres trompettes.

Les jugements des trompettes suivent, probablement de près, le sixième sceau qui aura servi de déclencheur à tout ce qui va se produire. Si notre interprétation est juste, les événements qui y sont écrits auront changé totalement la donne politique de notre monde et laissé un vide dangereux. Dans un monde nucléarisé, où l’arme atomique se trouve entre les mains de peuples radicalisés par une doctrine religieuse ou philosophique qui les rend insensibles à la MAD, la Mutual Assured Destruction (destruction mutuelle assurée), cela peut très bien donner naissance au scénario catastrophe que décrit Philbert (qui écrivait dans un contexte politique assez différent de celui d’aujourd’hui). Une déstabilisation géopolitique globale peut entraîner une

¹¹ *Mais ils se sont conduits selon les penchants de leur cœur et ils se sont attachés aux Baals que leurs pères leur ont fait connaître. Voilà pourquoi le Seigneur des armées célestes, le Dieu d’Israël, le déclare : Je vais faire avaler de l’absinthe à ce peuple et je lui ferai boire des eaux empoisonnées.*

¹² Le nom de la ville de Tchernobyl signifie Armoise (« полинь » en russe), qui est le nom du genre dont la plante d’absinthe fait partie. Les Ukrainiens disent que le nom de la ville fait référence à son apparence noire (tchernoziom) en été et blanche de neige en hiver. « Tchernobyl » vient de l’adjectif « чёрное » = noir, et « byl » de l’adjectif « белое » = blanc. (Wikipédia, article Absinthe. Mais l’information n’est pas certaine.)

escalade telle que l'Apocalypse décrit ici. S'il n'est pas possible d'être catégorique sur l'interprétation de ces textes, il s'agit manifestement, et *nécessairement*, d'un enchaînement de catastrophes gigantesques et planétaires. Philbert aura au moins montré que cela n'est pas seulement dans le domaine du possible par la seule action humaine, mais que la description de Jean renferme des correspondances étranges avec les effets d'une telle action.

L'étendue de ces catastrophes peut nous étonner. Nous avons de la peine à considérer un échange nucléaire autrement qu'équivalent à la fin du monde. L'Apocalypse nous dit qu'il n'en est pas ainsi. Le périmètre habitable de la terre se rétrécit sans doute par l'effet de ces fléaux. Où cela a-t-il lieu ? Tout ce que nous pouvons dire est que Jérusalem et Rome semblent toujours intactes au-delà d'Apocalypse 9. Leur destruction, partielle pour la première, totale pour la dernière, se situent au-delà de la septième trompette.

9 ¹Le cinquième ange sonna de la trompette. Je vis une étoile qui était tombée du ciel sur la terre. La clé du puits de l'abîme lui fut donnée. ²Elle ouvrit le puits de l'abîme. Il monta du puits une fumée comme la fumée d'une grande fournaise, et le soleil et l'air furent obscurcis par la fumée du puits. ³De la fumée, des sauterelles sortirent sur la terre, et il leur fut donné un pouvoir pareil au pouvoir des scorpions de la terre. ⁴Il leur fut dit de ne pas toucher à l'herbe de la terre, ni à aucune verdure, ni à aucun arbre, mais seulement aux hommes qui n'ont pas le sceau de Dieu sur le front. ⁵Il leur fut donné, non de les tuer, mais de les tourmenter pendant cinq mois, et le tourment qu'elles causaient était comme le tourment causé par un scorpion lorsqu'il pique un homme. ⁶En ces jours-là, les hommes chercheront la mort et ne la trouveront point. Ils désireront mourir, et la mort fuira loin d'eux. ⁷Ces sauterelles ressemblaient à des chevaux équipés pour le combat. Il y avait sur leurs têtes comme des couronnes semblables à de l'or, et leurs visages étaient comme des visages humains. ⁸Elles avaient des cheveux comme des cheveux de femmes, et leurs dents étaient comme celles des lions. ⁹Elles avaient des poitrails comme des cuirasses de fer, et le bruit de leurs ailes était comme le bruit de chars à plusieurs chevaux qui courent au combat. ¹⁰Elles avaient des queues semblables à des scorpions et des aiguillons, et c'est dans leurs queues qu'était leur pouvoir de nuire aux hommes pendant cinq mois. ¹¹Elles ont sur elles comme roi l'ange de l'abîme, dont le nom hébreu est Abaddon, et qui en grec se nomme Apollyon.

¹²Le premier malheur est passé. Voici que deux malheurs viennent encore après cela.

¹³Le sixième ange sonna de la trompette. Et j'entendis une voix venir des quatre cornes de l'autel d'or qui est devant Dieu ¹⁴et dire au sixième ange qui avait

la trompette : Délie les quatre anges qui sont enchaînés sur le grand fleuve, l'Euphrate. ¹⁵Et les quatre anges qui étaient prêts pour l'heure, le jour, le mois et l'année, furent déliés pour tuer le tiers des hommes. ¹⁶Le nombre des combattants de la cavalerie était de deux myriades de myriades. J'en entendis le nombre. ¹⁷Ainsi dans la vision, je vis les chevaux et ceux qui les montaient; ils avaient des cuirasses (couleur) de feu, d'hyacinthe et de soufre. Les têtes des chevaux étaient comme des têtes de lions; de leurs bouches sortaient du feu, de la fumée et du soufre. ¹⁸Le tiers des hommes fut tué par ces trois fléaux, par le feu, par la fumée et par le soufre qui sortaient de leurs bouches. ¹⁹Car le pouvoir des chevaux est dans leurs bouches et dans leurs queues; leurs queues sont semblables à des serpents; elles ont des têtes, et c'est par elles qu'elles font du mal. ²⁰Les autres hommes, qui ne furent pas tués par ces fléaux, ne se repentirent pas des œuvres de leurs mains; ils ne cessèrent pas d'adorer les démons et les idoles d'or, d'argent, de bronze, de pierre et de bois, qui ne peuvent ni voir ni entendre ni marcher; ²¹ils ne se repentirent pas de leurs meurtres, ni de leurs sortilèges, ni de leur inconduite, ni de leurs vols.

LA CINQUIEME TROMPETTE. Ce qu'il ne faut pas faire avec un texte pareil est évident : L'étoile qui tombe n'est pas la Parole de Dieu qui ouvre l'abîme sans fond du cœur humain...¹³ Ce n'est vraiment pas ce que Jean a vu et décrit !

Certains voient dans cette étoile un démon, ou même Satan lui-même¹⁴. Dans ce cas, il faut s'imaginer cet abîme comme le lieu d'enfermement des démons. On peut penser aux textes suivants : Luc 8.31; 2 Pierre 2.4 et Apocalypse 20.1¹⁵. Selon une telle interprétation, les sauterelles représenteraient des démons.¹⁶ Cependant, faut-il dès lors conclure que l'abîme en question *relâche* ses prisonniers ? Jude 6 affirme exactement le contraire : *Dieu a gardé, enchaînés à perpétuité dans les ténèbres pour le jugement du grand Jour, les anges qui ont abandonné leur demeure au lieu de conserver leur rang.* L'abîme ne libère ses prisonniers que pour le jugement. Dieu donnerait-il la

¹³ Ainsi notamment Torrance, cité par Morris.

¹⁴ Lindsey.

¹⁵ *Ces démons supplièrent Jésus de ne pas leur ordonner d'aller dans l'abîme.* (Luc 8.31) *En effet, Dieu n'a pas épargné les anges qui ont péché : il les a précipités dans l'abîme où ils sont gardés pour le jugement, enchaînés dans les ténèbres.* (2 Pierre 2.4) L'abîme, abussos en Apocalypse, semble être ici l'équivalent du tartaros de 2 Pierre. *Puis je vis un ange descendre du ciel. Il tenait à la main la clé de l'abîme et une grande chaîne.* (Apocalypse 20.1)

¹⁶ C'est l'opinion d'un bon nombre de commentateurs.

clef de cet abîme à Satan ?¹⁷ C'est quand même fort douteux ! Plus tard, Satan y sera jeté lui-même, 20.1,2, et il n'en est nullement le geôlier.

Alors, faut-il voir dans l'étoile un ange, ou le Seigneur lui-même ? Nous nous heurtons au même obstacle. Pour ne rien dire de la suggestion bizarre qui fait que *Dieu* lâche des hordes de démons sur la race humaine. Dieu, se sert-il ainsi des démons ? Hormis le mauvais esprit envoyé pour agiter le roi Saül (1 Samuel 16.14), il n'y a guère d'antécédent biblique. Les démons ne sont pas les agents de Dieu. Qu'ils torturent spirituellement les hommes, et c'est ce que comprennent nombre d'auteurs, ne dépend aucunement d'une ouverture spéciale de l'abîme. Quiconque refuse l'Évangile s'ouvre à l'action de Satan et de ses démons. Et Satan dispose d'assez de démons pour ne pas avoir besoin de forces supplémentaires. S'il peut concentrer 2.000 démons dans un seul homme (Marc 5.9-13), c'est qu'il ne semble pas souffrir d'un manque d'acolytes ! Et si les démons supplient Jésus de ne pas les envoyer dans l'abîme, Luc 8.31, c'est qu'ils redoutent ce lieu d'enfermement, et cela sans doute pour la raison évoquée par Jude.

Pourtant, le monde démoniaque semble être impliqué dans cette plaie. Le roi des sauterelles est dit être l'ange de l'abîme, Abaddon¹⁸ (= destruction en hébreu = Apollyon en grec). Cet ange, inconnu par ailleurs, est-il un démon ? Nous l'ignorons. Est-il possible que Jean comprend que ces sauterelles *semblent* être animées, dominés par une puissance dirigeante, contrairement à l'habitude ? Cf. Proverbes 30.27 : *Les sauterelles qui, sans avoir de roi, s'avancent toutes en bataillons*. Peut-on comprendre que, venant de l'abîme et semant la destruction, Jean nomme cet esprit Abaddon, sans que nous soyons sensés chercher plus loin ?

Notons toutefois que la clef de l'abîme n'est pas donnée à Abaddon, mais à l'étoile.¹⁹ Cette étoile ne peut être Abaddon.

Qui sont ces sauterelles ? Leur description est tout à fait étonnante. Même s'il fallait y voir des démons, cela semble susciter bien plus de questions que de solutions ! Jean semble de nouveau en perte de vocabulaire pour décrire les

¹⁷ Gardner propose que Jésus donne la clef, puisque 1.18 nous dit que c'est lui qui la possède. Mais qui peut affirmer que c'est bien la même clef ? Le séjour des morts serait donc la même chose que l'abîme ? Cela nous semble plus qu'improbable.

¹⁸ Dans l'Ancien Testament, Abaddon est en général traduit par abîme ou par abîme de perdition, cf. Job 28.22; Psaume 88.11; Proverbes 15.11. Il n'y figure pas comme une personnification de la destruction, ou comme un des prête-noms du diable.

¹⁹ Le mot 'étoile' est masculin en Grec.

êtres bien matériels qu'il observe. On a comparé cette plaie à celle qui a frappé les Egyptiens en Exode 10, ou celle décrite en Joël 2.2-11 :

... Comme l'aurore qui se répand sur les montagnes, voici un peuple très nombreux et puissant. Il n'y en a pas eu de semblable par le passé, et après lui, il n'y en aura plus jamais dans les générations les plus lointaines. Un feu dévore devant lui et la flamme consume derrière lui. Avant qu'il ne le foule, le pays s'étendait comme un jardin d'Eden, mais après son passage ce n'est plus qu'un affreux désert tout entier dévasté; non, rien ne lui échappe. On dirait, à les voir, des chevaux qui s'élancent, comme des chevaux d'attelage ils courent. Les voilà qui bondissent dans un fracas semblable à celui de chars cahotant au sommet des montagnes. C'est le crépitement d'une flamme de feu qui dévore le chaume. Et c'est comme un peuple puissant en ordre de bataille. Et à cause de lui, les peuples sont saisis d'angoisse, tous les visages pâlisent de frayeur. Les voilà qui se précipitent comme de vrais guerriers, et, comme des soldats, ils escaladent la muraille. Chacun va son chemin sans dévier de sa route, oui, sans se bousculer : les uns les autres ils vont chacun sur son chemin. Ils se ruent à travers les projectiles, rien n'interrompt leur marche. Dans la ville, ils se précipitent, ils courent sur les murs, ils escaladent les maisons, passent par les fenêtres, tout comme des voleurs. La terre tremble devant eux, le ciel est ébranlé, le soleil et la lune sont plongés dans l'obscurité. Les astres perdent leur éclat, tandis que l'Éternel fait retentir sa voix en tête de ses troupes, son camp est tellement nombreux et il est si puissant celui qui exécute sa parole ! ...

Sans nous préoccuper si dans ce texte il s'agit de vraies sauterelles ou non, rappelons une fois de plus que Jean n'est pas en train de citer l'Ancien Testament.²⁰ Il décrit, tant bien que mal, ce qu'il voit. Ses sauterelles ne ressemblent pas vraiment à de vraies sauterelles. Leur aspect le fait penser à des sauterelles ailées, mais la description montre bien que ce n'est que le nom qui lui vient en esprit. Elles sont l'unique espèce de sa connaissance qui correspond, du moins très vaguement, à sa vision. Mais ces "sauterelles" ne touchent pas à la verdure, elles causent un tourment comparable à la piqûre d'un scorpion, elles ont des visages qui ressemblent à des visages humains, des cheveux semblables aux cheveux des femmes, elles font un bruit terrible et leur pouvoir de nuire se situe dans la queue. Et elles sortent au milieu de la fumée. Mais qu'est-ce que Jean a pu voir ?

²⁰ Gardner avance que Jean se souvient sans doute d'Exode 10 et de Joël en luttant pour chercher les mots pour décrire ce qu'il voit. Ces sauterelles seraient l'équivalent des puissances des ténèbres en Ephésiens 6.12.

Et si, une fois de plus, Jean a vu des armements modernes ? Une étoile qui tombe du ciel peut très bien convenir comme description à une fusée qui déclenche une riposte automatique. La fumée correspond bien à cela, et il se peut que Jean voie surgir hors de cela des hélicoptères ou des avions de combats. Philbert, pp 96,97, évoque quelque chose de ce genre dans l'extrait suivant :

L'apôtre Jean voit surgir des airs les escadres destructrices qui s'abattent sur les hommes comme les nuages de sauterelles sur les champs. Leur silhouette en forme de tronc doté d'ailes, leur allure raide et le reflet métallique de leur chitine, leur maintien et leurs mouvements en vol confèrent aux sauterelles plus qu'à n'importe quel autre volant une ressemblance avec les avions. L'auteur de l'Apocalypse aperçoit le revêtement métallique de ces derniers et le compare à la carapace des destriers, et il faut noter que Napoléon III pensa utiliser l'aluminium en premier lieu pour les cuirasses de sa cavalerie. Jean remarque les cockpits avec leur structure métallique ajourée et les rapproche des couronnes qui paraissent être en or. Il observe le pilote qui regarde à travers la cabine et reconnaît un visage humain, sans qu'il lui vienne à l'esprit que c'est l'homme qui est là à l'œuvre dans son harnachement adapté à l'avion, cette idée étant bien trop grotesque pour son époque reculée. Il distingue les traînées de condensation sous forme de très fins fils de brouillard entortillés le long des trajectoires d'ionisation des particules de gaz d'échappement chargées d'électricité, et les assimile à la chevelure féminine. Il voit les entretoises et les dentures à travers le cockpit et les considère comme des dents de lions. Il discerne la constitution métallique, semblable au fer, des alliages de métaux légers dont la structure extérieure des avions est composée, et il remarque qu'ils se différencient néanmoins du premier. Il entend le puissant ronflement des moteurs qu'il décrit comme un "battement d'ailes", et le compare au grondement d'un grand nombre de chars qui se précipitent au combat (dont les cliquets des rais étaient destinés à provoquer un vacarme épouvantable !). Il entrevoit les canons des armes de bord qui lui apparaissent comme des "queues et des dards"; et il sent que ce sont eux qui lancent—comme le fait la queue du scorpion—ce qui meurtrit l'homme et le fait souffrir.

Est-ce que cela explique tout ? Non bien sûr. Comment ce genre d'armements humains peuvent-ils discerner entre les gens en général et ceux qui ont été scellés du sceau de Dieu ? Peut-être qu'il ne faut pas comprendre autre chose sinon que ces derniers sont protégés par le Seigneur d'une façon

souveraine.²¹ Le résultat est qu'ils ne sont pas atteints par cette plaie. Mais même si cela ne résout pas toutes les questions, aller dans cette direction nous semble nettement plus satisfaisant que les interprétations 'démoniaques' auxquelles se prêtent la plupart des commentateurs.

Cela étant dit, la souveraineté de Dieu est clairement soulignée. Non seulement une limite est imposée à ces sauterelles, vv. 4,5, mais il est clair qu'elles n'agissent que sous contrôle. Ainsi, le texte dit à plusieurs reprises : "il leur fut donné". En plus, le temps qui leur est accordé est limité, cinq mois, un peu comme une saison de plaie de vraies sauterelles. Ce n'est pas la fin, mais la terreur est extrême, v. 6. Il semble en ressortir que la durée des jugements des trompettes est à la fois assez longue et pourtant très définie. Ce n'est pas un jugement qui dure 2.000 ans.

Où faudrait-il situer ce jugement ? Si notre intuition concernant le sixième sceau est exacte et que les Etats-Unis ne sont à ce moment peut-être plus une puissance qui compte sur l'échiquier planétaire, et qu'il s'agisse bien d'une riposte automatique provenant de silos enterrés, il n'y a guère, paraît-il, qu'en Russie que ce genre d'armement existe actuellement.

LA SIXIEME TROMPETTE. Les réalités visibles et invisibles se croisent sans que nous en soyons conscients. Voici quatre anges enchaînés sur le fleuve Euphrate. Depuis quand ? Le texte donne l'impression qu'ils y sont depuis fort longtemps, en attendant le moment précis déterminé par le Seigneur.²² Sont-ils des démons ? Comme pour Abaddon au verset 11, nous ne le savons pas vraiment. Pour certains, il n'y a pas de doute; le fait d'être enchaîné en est la confirmation. Cela semble assez probable, mais faut-il obligatoirement comprendre leurs liens comme une punition ? C'est le sens du même mot en 20.2. Mais il serait peut-être possible de comprendre le verbe dans le sens d'une mise en réserve, d'une impossibilité d'aller ailleurs jusqu'au moment déterminé par le Seigneur. Nous savons aussi que les anges peuvent être les agents du jugement, comme l'Ange de l'Eternel dans le cas de David en 2 Samuel 24.15,16.

²¹ On pourrait penser aux Chrétiens d'Açeh (Sumatra) qui avaient été forcés par les Musulmans de quitter la région juste avant la dévastation par le tsunami de Noël 2006 et furent ainsi épargnés.

²² Il ne faut pas additionner ces durées (1 an + 1 mois + 1 jour + 1 heure) ! Il s'agit plutôt d'un moment prédéterminé.

Ce qui est évident, par contre, c'est la raison pour laquelle ces anges sont enchaînés à cet endroit. L'Euphrate est la limite entre la terre d'Israël, dans ses limites extrêmes (cf. Genèse 15.18 et Deutéronome 1.7,8) atteintes sous David et Salomon, et le monde ennemi au-delà, d'où avaient déferlé les Assyriens, les Babyloniens et les Perses. Au temps de l'apôtre, c'était la frontière naturelle de l'empire romain. De l'autre côté se trouvait le royaume des Parthes et leurs cavaliers terribles. C'était, et c'est encore, la limite traditionnelle de l'Orient. Jusqu'au temps de la fin, ou du moins en ce temps, les quatre anges empêchent ainsi l'invasion du Moyen Orient par une force immense qui se préparera à ce moment-là pour déferler sur la terre promise.

Tout cela n'est pas l'effet du hasard, ou du seul enchaînement des événements politiques. Dieu est clairement en contrôle. L'effet de ce jugement est terrible : un tiers des hommes périt, ce qui s'explique aisément quand on considère que les régions touchées par ce fléau sont les plus peuplées du monde. Cela sous-entend aussi qu'il y a une forte résistance. Cette armée gigantesque ne se met pas en route sans opposition. Le nombre des combattants est spécifié : 200 millions d'hommes, venus du soleil levant, comme le précise 16.12. Le nombre n'est pas à prendre au sens symbolique comme le texte l'indique d'ailleurs.²³ Jean discerne que les quatre anges sont la cause directe derrière la mort de tant de dizaines de millions d'hommes. Cela ne veut pas dire qu'ils en sont aussi le moyen. 9.18 le dit clairement. Il ne s'agit donc pas seulement d'une menace extrême, mais d'une catastrophe à une échelle inimaginable. La durée de tout cela n'est pas indiquée. Mais les moyens modernes peuvent causer une telle hécatombe en relativement peu de temps.

Ce qui frappe l'apôtre dans sa vision est la cavalerie, vv. 17-19. Il faudrait penser à une cavalerie militaire, mais Jean est de nouveau dépassé par ce qu'il voit. Ce n'est manifestement pas une cavalerie parthe. Comme pour les sauterelles de la cinquième trompette, Jean peine à trouver ses mots. Faut-il penser à des chars d'assaut ? Il n'est pas impossible que Jean ait vu quelque chose de ce genre.²⁴

Philbert, pp 99,100, tente la description suivante :

²³ Dire que le nombre provient du Psaume 68.18 (Ladd) est fantaisiste. Jean "entend" le nombre.

²⁴ L'alternative de nombre de commentaires est d'y voir de nouveau des hordes de démons. Le feu et le souffre indiquerait leur nature infernale, dit par exemple Ladd qui pense à une adaptation par Jean des invasions "habituelles" venant du Nord.

Il voit avancer les blindés qu'il est obligé d'appeler "chevaux" à défaut de quelque comparaison plus adéquate. La première machine automotrice n'apparut que presque 2.000 ans plus tard; ce fut la locomotive que les gens d'alors désignaient également sous le nom de "cheval de fer". Il distingue les couleurs du camouflage habituel : rouge cuivre, ocre jaune, bleu noir. Il aperçoit les longs canons élancés qui sortent des tourelles des chars, et il discerne à leur bout le renflement en forme de tête du frein de recul (actionné par déviation des gaz de combustion de la poudre), tel que le possèdent tous les types de blindés. Il compare les pièces d'artillerie à des serpents, seul exemple approprié à une époque antérieure de plus de 1.000 ans au premier mortier. Du 15^e au 17^e siècle, les pièces longues de faible calibre étaient communément appelées "serpents", peut-être même "serpents des champs". Il voit surgir le feu craché par la "gueule" de la "tête" au bout de l'âme du canon. Il est impossible, à nous comme à lui, de suivre visuellement l'obus mis à feu sur sa trajectoire rasante. Mais il sent cependant que ce sont justement ces bouches à feu qui représentent la force des chars et que c'est par elles que ces derniers causent des dommages.

Les résultats de tout cela sont dramatiques. Non seulement la nature a été très sérieusement touchée par les fléaux déclenchés par les trompettes, qu'ils soient le fait de la méchanceté humaine ou le seul fait d'une intervention surnaturelle, mais maintenant les hommes eux-mêmes paient un lourd tribut au rouleau compresseur du jugement. Il n'est pas très difficile de s'imaginer l'état du monde. Il va de soi que les effets géopolitiques du sixième sceau sont maintenant aggravés par un changement climatique causé par les premières trompettes. Cela *doit* avoir une répercussion sur l'organisation de l'espace. Pour des raisons différentes, le continent européen avait déjà connu un retour spectaculaire vers un état plus primitif au début du Moyen Age. Jacques Le Goff décrit la fin de la civilisation romaine et le début de ce que nous appelons le Moyen Age de la façon suivante :

Le monde romain depuis le III^e siècle au moins s'éloignait de lui-même. Construction unitaire, il ne cessait de se fragmenter. A la grande division qui séparait l'Occident de l'Orient s'ajoutait l'isolement croissant entre les parties de l'Occident romain. Le commerce, qui était surtout un commerce intérieur, entre provinces, déclinait. Les productions agricoles ou artisanales destinées à l'exportation dans le reste du monde romain : huile méditerranéenne, verrerie rhénane, poterie gauloise, restreignaient leur aire de diffusion, le numéraire se raréfiait et se détériorait, des surfaces cultivées étaient abandonnées, les agri déserti, les champs délaissés, se multipliaient. Ainsi s'ébauchait la physionomie de l'Occident médiéval :

l'atomisation en cellules repliées sur elles-mêmes entre des “déserts” : forêts, landes, friches. “Au milieu des décombres des grandes cités, seuls des groupes épars de misérables populations, témoins des calamités passées, attestent encore pour nous les noms d'autrefois”, écrit Orose au début du V^e siècle.²⁵

Et un peu plus loin :

“... Le siècle était ramené au silence antérieur à l'humanité : pas de voix dans les champs, plus de sifflement des bergers... Les moissons attendaient vainement un moissonneur, les raisins pendaient encore aux vignes à l'approche de l'hiver. Les champs étaient transformés en cimetières et les maisons des hommes en tanières pour les bêtes sauvages...”

Régression technique qui va laisser l'Occident médiéval longtemps démuné. La pierre qu'on ne sait plus extraire, transporter, travailler, s'efface et laisse la place à un retour du bois comme matériau essentiel. L'art du verre en Rhénanie disparaît avec le natron qu'on n'importe plus de Méditerranée après le VI^e siècle, ou se réduit à des produits grossiers fabriqués, dans des huttes, près de Cologne.

Régression du goût, on le verra; des mœurs. ... Non seulement ressort le vieux fonds des superstitions paysannes, mais se débrident toutes les aberrations sexuelles, s'exaspèrent les violences : coups et blessures, gloutonnerie et ivrognerie.²⁶

Il ne serait pas étonnant que le monde revive des choses semblables lors des destructions de l'Apocalypse. Un retour vers un état plus ‘primitif’, barbare, semble probable. Sauf qu'ici les choses se développent à une vitesse nettement plus grande. D'ailleurs, 9.20,21 vont déjà dans ce sens. Non seulement ces jugements ne provoquent pas un questionnement spirituel ou moral, mais le sens spirituel et moral est peut-être encore plus dégradé au sortir des jugements des six trompettes qu'à leur début. L'humanité a outrepassé le cap du repentir. Rien ne peut encore l'empêcher à descendre aux enfers. Et si l'épisode de 11.1-13 concerne cette même période, ce qui semble être le cas²⁷, cette appréciation se confirme encore. Le rejet du message de Dieu sera joint au meurtre et suivi d'une fête des plus indécentes. On pourrait dire : Guerre à l'Est, fête à l'Ouest ... Cela est peut-être dû au fait que la terreur de la sixième trompette s'exerce au loin, à l'Orient.

²⁵ Jacques LE GOFF, *La civilisation de l'Occident médiéval*, Paris ; Flammarion 1982, p. 25.

²⁶ p. 29.

²⁷ 11.14 semble bien renfermer sous le même malheur le texte qui va de 9.13 à 11.13.

Ces derniers versets du chapitre 9 annoncent déjà le refrain des jugements des coupes, 16.9,11,21 : Malgré des jugements terrible, aucune pensée de repentance ne vient à l'esprit des hommes de ce temps. Les quatre péchés typiques des hommes sans Dieu se trouvent énumérés en 9.21 : meurtres, occultisme (drogues ²⁸), immoralité et criminalité.

Combien de temps s'est déroulé depuis le début de cette série de jugements ? Il faudra y revenir plus loin, mais il semble assez probable que ces jugements concernent une période de trois ans et demi. Deux périodes de cette durée sont mentionnées dans le livre et il nous paraît probable que la septième trompette sonne au milieu, à la charnière entre ces deux périodes.

²⁸ Le mot *pharmakon* se traduit : poison, sortilège.

Comment subsister ?

10.1-11.14

10 ¹Je vis un autre ange puissant, qui descendait du ciel, vêtu d'une nuée. Sur sa tête était l'arc-en-ciel, son visage était comme le soleil et ses jambes comme des colonnes de feu. ²Il tenait à la main un petit livre ouvert. Il posa le pied droit sur la mer et le gauche sur la terre, ³et il cria d'une voix forte, comme rugit un lion. A son cri, les sept tonnerres firent entendre leur voix. ⁴Quand les sept tonnerres eurent parlé, j'allais écrire, mais j'entendis du ciel une voix dire : Ferme d'un sceau ce qu'ont dit les sept tonnerres, et ne l'écris pas. ⁵Et l'ange que j'avais vu debout sur la mer et sur la terre, leva la main droite vers le ciel; ⁶puis il jura par celui qui vit aux siècles des siècles, qui a créé le ciel et ce qui s'y trouve, la terre et ce qui s'y trouve, la mer et ce qui s'y trouve, (il jura) qu'il n'y aurait plus de délai, ⁷mais qu'aux jours de la voix du septième ange, quand il s'apprêterait à sonner de la trompette, alors le mystère de Dieu s'accomplirait, comme il en avait annoncé la bonne nouvelle à ses serviteurs les prophètes.

⁸Et la voix, que j'avais entendue (venir) du ciel me parla de nouveau en ces termes : Va, prends le petit livre ouvert dans la main de l'ange qui se tient debout sur la mer et sur la terre. ⁹J'allai vers l'ange, en lui disant de me donner le petit livre. Et il me dit : Prends-le et avale-le : il remplira d'amertume tes entrailles, mais dans ta bouche il sera doux comme du miel. ¹⁰Je pris le petit livre de la main de l'ange et je l'avalai : il fut dans ma bouche doux comme du miel, mais quand je l'eus mangé, mes entrailles furent remplies d'amertume. ¹¹Puis on me dit : il faut que tu prophétises de nouveau sur beaucoup de peuples, de nations, de langues de rois.

Comme entre le sixième et le septième sceau, il y a ici un intermède, une autre parenthèse qui semble se concentrer sur la question : *comment* subsister ? Avant, la question était : *qui* peut subsister ? Mais avec les malheurs terribles qui frappent la terre, la question : *comment* subsister ? a beaucoup de pertinence. La haine contre Dieu atteint son paroxysme, l'Antichrist, dont l'Apocalypse n'a pas encore parlé, s'est positionné comme le sauveur de la race

humaine. Les temps de Noé sont de retour : *comment* alors subsister ? La première réponse se trouve dans ce chapitre : On peut subsister par le livre de Dieu. *L'ange puissant*, qui ressemble à Jésus dans toute sa gloire, tant par son aspect que par sa taille, est très différent de l'image classique qu'on se fait des anges ! Mais c'est bien un ange. Christ n'est jamais juste un autre ange ! *Le livre* qu'il tient à la main – cet ange a donc des mains, et des pieds – est bien plus petit que celui de 5.2, et ouvert, peut-être en permanence. Il s'agit sans doute de la Parole de Dieu, qui est comme un petit livre aux yeux de beaucoup, mais ici, tenu par un ange majestueux, tout mépris est exclu.

Vient alors un passage mystérieux. *Les 7 tonnerres* qui grondent font bien plus que du bruit. La voix est audible aux oreilles de l'apôtre et il a compris leur message. Mais les paroles doivent rester secrètes, scellées. Tout ce qu'il y a à savoir ne nous est pas accessible, et l'Apocalypse ne dévoile pas tout. On comprend la curiosité toute humaine qui voudrait déceler (dé-sceller) ce message secret. Des jugements encore plus terribles ? Ou des paroles sublimes comme il n'est pas permis à un homme d'entendre, cf. 2 Corinthiens 12.4 (... *des paroles qu'on ne peut pas répéter parce qu'il n'est pas permis à un homme de les dire*) ?

Le message de l'ange est autrement plus explicite : il n'y aura plus de délai (*litt.* plus de *temps*, mais il faut manifestement le comprendre dans le sens du délai). On peut penser à un texte comme Hébreux 10.37 (*Encore un peu de temps, un tout petit peu de temps, et celui qui doit venir viendra, il ne tardera pas.*) Ou à 2 Pierre 3.9 qui exprime l'hésitation de Dieu à mettre fin à l'histoire. *Le Seigneur n'est pas en retard dans l'accomplissement de sa promesse, comme certains se l'imaginent, il fait simplement preuve de patience à votre égard, car il ne veut pas qu'un seul périsse. Il voudrait, au contraire, que tous parviennent à se convertir.* Dieu tarde encore, mais le jour viendra où tout délai devient impossible. Tant les impies que les chrétiens arrivent ici au bout de l'attente. Pire que le pire des cauchemars pour les uns, et meilleur que le meilleur des rêves pour les autres. *La septième trompette* sera l'heure décisive. Que se passera-t-il quand l'ange la sonnera ?

C'est le moment où le *mystère de Dieu* s'accomplira.

Le mot mystère est utilisé plusieurs fois dans l'Écriture. Tout d'abord, il renvoie à un ensemble de textes qui parlent du mystère, ou du secret selon la Bible du Semeur, révélé à travers l'Église de Jésus-Christ. Deux passages de la lettre aux Ephésiens le résumant clairement : Ephésiens 1.9,10 (... *pour que nous connaissions le secret de son plan. Ce plan, il l'a fixé d'avance, dans sa bonté, en Christ, pour conduire les temps vers l'accomplissement. Selon ce plan, tout ce qui est au ciel et tout ce qui est sur la terre doit être réuni sous le gouvernement du Christ.*) et 3.6 (*ce secret c'est que, par leur union avec Jésus-Christ, les non-Juifs reçoivent le même héritage que nous,*

les Juifs, ils font partie du même corps et ont part à la même promesse, par le moyen de la Bonne Nouvelle.)

Il est donc question du mystère de l'inclusion des non-Juifs dans le plan éternel de Dieu. Le Messie ne serait pas seulement le Chef d'Israël, mais le Chef de tout ce qui existe, réuni dans son corps, l'Eglise. L'héritage et les promesses dont parle l'Ancien Testament deviennent accessibles à quiconque place sa confiance en Christ et est ainsi intégré à son Eglise. En Colossiens 1.26,27, l'apôtre confirme cela en des termes légèrement différents : ... *le secret de son plan tenu caché depuis toujours, de génération en génération, mais qui s'accomplit de façon manifeste pour ceux qui lui appartiennent. Car Dieu a voulu leur faire connaître quelle est la glorieuse richesse que renferme le secret de son plan pour les non-Juifs. Et voici ce secret : le Christ est en vous, lui en qui se concentre l'espérance de la gloire à venir.* Et en Colossiens 2.2 cela est résumé en un seul mot : *pour connaître le mystère de Dieu, Christ.* Romains 16.25,26 concerne ce même mystère : *A celui qui a le pouvoir de vous affermir selon mon Evangile et la prédication de Jésus-Christ, conformément à la révélation du mystère tenu secret dès l'origine des temps, mais manifesté maintenant par les Ecrits prophétiques, d'après l'ordre du Dieu éternel, et porté à la connaissance de toutes les nations en vue de l'obéissance de la foi ...*

Ce sens, comment pourrait-il convenir à Apocalypse 10 ? Cela pourrait vouloir dire que le mystère, qui est le secret caché depuis longtemps mais maintenant révélé, arrive à son terme. Le verbe accomplir est le même que le 'tout est accompli' de la crucifixion. Tout ce que les prophètes ont dit à ce sujet sera accompli. La promesse à Abraham qu'il serait en bénédiction au monde entier, les annonces des prophètes concernant le Messie et le salut qui toucherait les extrémités du monde, tout cela sera accompli au son de la septième trompette. Une page sera définitivement tournée. L'Eglise arrive à son terme. La réalité glorieuse du "Christ en nous" entrera dans une nouvelle phase du projet divin. Ici, au milieu d'une détresse sans pareille, Dieu vient accomplir tout ce qui a été promis à l'Eglise.

Il faut ajouter à cela l'autre sens du mot mystère²⁹ dans l'Ecriture : dans les deux textes suivants, le mystère fait allusion à un événement encore futur, et pas encore révélé pleinement : *Voici, je vais vous révéler un mystère : nous ne*

²⁹ Nous nous concentrons sur le sens du mot dans le Nouveau Testament. Ladd rappelle l'usage du mot mystère dans la Septante de Daniel 2.29,30 : *Dans ton lit, ô roi, il t'est monté des pensées touchant ce qui arrivera dans la suite ; et celui qui révèle les mystères t'a fait connaître ce qui arrivera. Si ce mystère m'a été révélé, ce n'est pas qu'il y ait en moi une sagesse supérieure à celle de tous les vivants, mais c'est afin que l'explication soit donnée au roi, et que tu connaisses les pensées de ton cœur.*

passerons pas tous par la mort, mais nous serons tous transformés, en un instant, en un clin d'œil, au son de la trompette dernière. Car, lorsque cette trompette retentira, les morts ressusciteront pour être désormais incorruptibles, tandis que nous, nous serons changés (1 Corinthiens 15.51,52). Paul avait parlé de cet événement dans une de ses premières lettres, en 1 Thessaloniens 4.15-17 (Car voici ce que nous vous déclarons d'après une parole du Seigneur : nous qui serons restés en vie au moment où le Seigneur viendra, nous ne précéderons pas ceux qui sont morts. En effet, au signal donné, sitôt que la voix de l'archange et le son de la trompette divine retentiront, le Seigneur lui-même descendra du ciel, et ceux qui sont morts unis au Christ ressusciteront les premiers. Ensuite, nous qui serons restés en vie à ce moment-là, nous serons enlevés ensemble avec eux, dans les nuées, pour rencontrer le Seigneur dans les airs. Ainsi nous serons pour toujours avec le Seigneur). En Romains 11.25, il parle probablement de la même chose quand il écrit : Frères, je ne veux pas que vous restiez dans l'ignorance de ce mystère, pour que vous ne croyiez pas détenir en vous-mêmes une sagesse supérieure : l'endurcissement d'une partie d'Israël durera jusqu'à ce que l'ensemble des non-Juifs soit entré dans le peuple de Dieu.

Le mystère selon ces textes est le changement soudain dans l'état de l'Eglise. Paul dit que le moment arrivera où les morts ressusciteront et où les vivants, de ce temps-là, bien sûr, seront transformés instantanément et recevront un corps glorieux. L'ensemble des non-juifs sera entré dans le peuple de Dieu et la "porte de l'arche" sera fermée. Christ sera réuni avec son Eglise, et cela aura lieu "dans les airs". La foi se changera en vue et le temps des noces de l'Agneau approche à grands pas.

Certains diront que cette compréhension de ce qui est appelé "l'enlèvement de l'Eglise" est une doctrine récente, mise au point par un des fondateurs des assemblées des Frères, John Nelson Darby. Nous aurons à y revenir un peu plus loin. Mais en soi, l'argument n'a pas de poids.

Que cet événement constitue une bonne nouvelle est évident. L'accomplissement du mystère sera ainsi à la fois le terme du pèlerinage douloureux de l'Eglise et la fin, l'accomplissement, des prophéties. La septième trompette a ainsi un lien direct avec l'Eglise, tout en étant un jugement terrible pour le monde. Le sel de la terre qui préservait encore le monde de la perdition définitive, comme Lot à Sodome³⁰, sera enlevé. 11.15-18 confirmeront cette lecture du texte.

³⁰ Cf. Gen 18.32 : *Abraham dit : Que mon Seigneur ne se mette pas en colère, et je parlerai une dernière fois. Peut-être ne s'y trouvera-t-il que dix justes. Et Dieu dit : A cause de ces dix, je ne détruirai pas Sodome, et 19.22 : Mais dépêche-toi de t'y sauver, car je ne peux rien faire avant que tu y sois arrivé ! ...*

La Bible mentionne un autre mystère : le mystère de l'iniquité.³¹ Il n'est pas en vue ici en Apocalypse 10, même si lui aussi arrivera à son plein accomplissement en cette même période. *Car la puissance mystérieuse de la révolte contre Dieu est déjà à l'œuvre; mais il suffira que celui qui le retient jusqu'à présent soit écarté* (2 Thessaloniens 2.7)

COMMENT SUBSISTERONS-NOUS ? Comment subsisterons-nous en ces temps affreux qui viendront sur nous ? Il est question ici de *subsister*, et non de *survivre*. Pour les chrétiens de tous les temps, le but a été de subsister, de rester debout au milieu de la tempête. Survivre au prix de la perte de son âme n'est pas subsister ! Subsister même au prix de la perte de son corps, rester fidèle à Christ, c'est être victorieux au jour de la fin et entendre le "Très bien, tu es un bon serviteur, en qui l'on peut avoir confiance. Tu t'es montré fidèle en peu de choses. C'est pourquoi je t'en confierai de plus importantes. Viens partager la joie de ton maître !" (Matthieu 25.21,23).

Comment subsisterons-nous ? Par le livre de Dieu. A l'instar de Jean, nous devons le prendre, sans attendre que quelqu'un nous le donne. Il faut l'avaler, le digérer et le faire sien.

Ezéchiel 2.9-3.3 forme l'arrière-plan de ce texte. De nouveau, il n'y a ici ni citation, ni copie, mais ce qui arrive à Jean est la même chose que ce qui était arrivée autrefois au prophète Ezéchiel : *Je regardai, et je vis une main tendue vers moi qui tenait un livre en forme de rouleau. Elle le déroula devant moi : il était couvert d'inscriptions au recto et au verso : c'étaient des plaintes, des lamentations et des cris de malheur. Celui qui me parlait me dit : Fils d'homme, mange ce qui t'est présenté, avale ce rouleau, puis va parler à la communauté d'Israël. J'ouvris la bouche et il me fit manger le rouleau. Puis il me dit : Fils d'homme, nourris ton corps et remplis ton ventre de ce rouleau que je te donne. Je le mangeai donc et, dans ma bouche, il fut doux comme du miel.*

Les Psaumes aussi rappellent cette douceur de la parole de Dieu : *Que ta parole est douce à mon palais ! Elle est meilleure que le miel* (Psaume 119.103).

Mais Jean éprouve aussi l'amertume causée par la parole de Dieu une fois digérée. Cela ne se trouve nulle part ailleurs dans la Bible de la même façon, même si l'expérience de Jérémie n'est peut-être pas très loin : *Dès qu'il m'arrivait une parole de toi, je la dévorais; elle causait ma joie et me mettait le cœur en fête, car je te suis consacré, Seigneur, Dieu de l'univers. Je n'ai pas été m'amuser en m'asseyant*

³¹ Le mystère de la piété en 1 Timothée 3.16 concerne essentiellement l'incarnation de Jésus.

parmi les rieurs. Mais tu m'as forcé à rester à l'écart, rempli de ton indignation. Pourquoi ma souffrance est-elle sans fin ? Pourquoi ma blessure est-elle inguérissable et refuse-t-elle de se cicatriser ? Vraiment tu m'as trompé, comme un ruisseau irrégulier où l'on n'est pas sûr de trouver de l'eau ! (Jérémie 15.16-18 BFC)

Cette amertume provient sans doute du fait que l'Évangile est aussi une *mauvaise* nouvelle, par l'annonce du jugement terrible à venir, et cause de bien des souffrances. Vers cela se tourne maintenant le reste du livre.

11 ¹On me donna un roseau semblable à une baguette, en disant : Lève-toi et mesure le temple de Dieu, l'autel et ceux qui adorent là. ²Mais le parvis extérieur du temple, laisse-le de côté et ne le mesure pas, car il a été donné aux nations, et elles fouleront aux pieds la ville sainte pendant quarante-deux mois.

³J'accorderai à mes deux témoins le don de prophétiser, revêtus de sacs, pendant 1260 jours. ⁴Ce sont là les deux oliviers et les deux chandeliers qui se tiennent devant le Seigneur de la terre. ⁵Si quelqu'un veut leur nuire, du feu sort de leur bouche et dévore leurs ennemis. Oui, si quelqu'un veut leur nuire, il faut qu'il soit tué de cette manière. ⁶Ils ont le pouvoir de fermer le ciel, afin qu'il ne tombe pas de pluie pendant les jours de leur prophétie, et ils ont le pouvoir de changer les eaux en sang et de frapper la terre de toute espèce de plaie, chaque fois qu'ils le veulent. ⁷Quand ils auront achevé leur témoignage, la bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra et les tuera. ⁸Et leurs cadavres (resteront) sur la place de la grande ville, qui est appelée dans un sens spirituel Sodome et Égypte, là même où leur Seigneur a été crucifié. ⁹Des hommes d'entre les peuples, les tribus, les langues et les nations verront leurs cadavres pendant trois jours et demi, et ils ne permettront pas qu'on mette leurs cadavres dans une tombe. ¹⁰Les habitants de la terre se réjouiront à leur sujet et seront dans l'allégresse. Ils s'enverront des présents les uns aux autres, parce que ces deux prophètes ont tourmenté les habitants de la terre. ¹¹Après les trois jours et demi, un esprit de vie venant de Dieu entra en eux, et ils se tinrent sur leurs pieds; une grande crainte fondit sur ceux qui les voyaient. ¹²Ils entendirent du ciel une voix forte leur dire : Montez ici ! Ils montèrent au ciel dans la nuée, et leurs ennemis les virent. ¹³A cette heure-là, il y eut un grand tremblement de terre, et la dixième partie de la ville s'écroula. Sept mille hommes furent tués dans ce tremblement de terre, les autres furent effrayés et donnèrent gloire au Dieu du ciel.

¹⁴Le second malheur est passé. Voici que le troisième vient bientôt.

LES LIEUX ET LES TEMPS. Comment comprendre ces versets dans le cadre de la structure du livre ? Est-ce la continuation de la parenthèse du chapitre précédent ou la reprise du jugement signifié par la sixième trompette ? Les

deux compréhensions semblent justes. D'un côté, il y a continuation. On subsiste par le livre de Dieu et par le témoignage rendu à Christ à l'instar des témoins ici. Mais le texte ne semble pas vraiment une continuation du chapitre neuf. La suite à laquelle on s'attend est l'arrivée du septième ange, 11.15.

Cependant, 10.11 semble plutôt indiquer la fin de la parenthèse, et 11.14 mentionne la fin du deuxième malheur qui est constitué par la sixième trompette. Les événements de 11.1-13 semblent donc inclus dans celle-ci. La meilleure conclusion est sans doute de traiter ce passage comme une parenthèse qui nous ramène au début du temps des trompettes, mais qui s'achève au temps de la sixième trompette. Pendant que les armées venues du soleil levant sèment la mort au-delà de l'Euphrate, l'Antichrist met à mort les deux témoins à Jérusalem.

Nous sommes donc à la fois en dehors de la chronologie du livre, et à la fin de ces 1.260 jours, au moment même où va sonner la septième trompette.

Jusqu'ici, Jean est témoin du déroulement de l'Apocalypse. Sa position géographique n'est pas indiquée. Est-il encore au ciel (4.1) et observe-t-il les terreurs de loin ? Toujours est-il qu'ici, dans sa vision, il doit s'impliquer, participer, et cela dans un endroit précis. Mais quel endroit ?

11.8 se situe clairement à Jérusalem. Le lieu où "leur Seigneur a été crucifié" ne peut être que Jérusalem. Qu'elle soit appelée en même temps Sodome (et donc corruption) et Egypte (et donc servitude) dans un sens spirituel ne veut pas dire qu'il faut tout prendre au sens symbolique. Ce que Jean entend est que la ville sainte sans Dieu perd sa sainteté et s'expose au jugement. Ce n'est pas très loin de ce que dit Esaïe 1.9,10 : *Si l'Eternel, le Seigneur des armées célestes, ne nous avait laissé un faible reste, nous ressemblerions à Sodome et nous serions comme Gomorrhe. Vous, les chefs de Sodome, écoutez bien ce que dit l'Eternel, vous, peuple de Gomorrhe, écoutez bien la Loi de notre Dieu.*³²

Faut-il alors situer le début du texte également à Jérusalem ? Cela ouvre une question fascinante : quel temple Jean doit-il mesurer ?

Nous pouvons exclure les deux possibilités suivantes : le temple d'Ezéchiel 40 qui, quoi qu'il représente, appartient au règne messianique encore futur et le temple céleste, modèle du tabernacle et du temple de Jérusalem, 11.19; 14.17. Rien n'en sera jamais livré aux nations.

Il reste alors trois possibilités :

³² Pour Fausset, Jérusalem sera la Babylone de la fin, la dernière capitale de l'apostasie idolâtre.

1. Une compréhension spirituelle : le temple ici est image de l'Église, cf. 1 Corinthiens 3.16 où l'apôtre Paul utilise ce mot pour caractériser l'Église à Corinthe : *Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?* Une telle lecture va parfois de pair avec une compréhension symbolique de tout le reste du passage : les deux témoins sont identifiés à l'Église appelée à témoigner, et Jérusalem devient image de la grande ville de 16.19. Le sens serait que Dieu protège les vrais chrétiens, tandis que les autres se perdent au milieu des nations.
2. Une variante de cette lecture est de voir dans le temple l'image du peuple d'Israël. Le sens serait alors que les vrais croyants parmi le peuple sont protégés (les 144.000 ?), tandis que les autres seront dominés par l'Antichrist. On pourrait alors rapprocher le texte de Luc 21.24 (... *Jérusalem sera occupée par les païens jusqu'à ce que le temps de leur domination soit révolu*) qui semble proche de 11.2.³³

Une telle compréhension s'achoppe à trois choses. Premièrement, nous l'avons déjà dit, au v. 8, la grande ville est bien Jérusalem. Donner aux mots "la ville sainte" au v. 2 un sens symbolique est peu convaincant. Et en quel sens, les nations peuvent-elles fouler aux pieds une ville symbolique, surtout si elle est sensée symboliser l'Église ? Deuxièmement : malgré la destruction du temple en 70 AD, les premiers lecteurs, et surtout les Juifs parmi eux, auraient spontanément compris ici un temple littéral, surtout avec l'ajout que Jean doit en mesurer l'autel. Le temple de Dieu est avant tout celui de Jérusalem. Le seul autre temple de Dieu mentionné dans le livre est le temple céleste de 11.19. Troisièmement, et plus important, les quarante-deux mois posent un réel problème. Le parvis est abandonné aux nations durant quarante-deux mois, période qui correspond à trois ans et demi. Or, Luc 21.24 concerne la période qui va de 70 AD aux temps modernes, 1967 peut-être, mais, plus probablement, à un temps encore futur du fait de l'occupation toujours actuelle du lieu du temple par l'Islam. Faut-il donc prendre cette durée de quarante-deux mois, extrêmement précise et répétée dans deux autres unités de calcul (1.260 jours, 11.3; 12.6 et : un temps, des temps et la moitié d'un temps, 12.14), pour une durée indéterminée ? Cela nous paraît hautement improbable. Cela ne peut être qu'un pis-aller quand toute autre interprétation aboutit à un non-sens. Regardons donc la troisième possibilité de compréhension du mot temple :

³³ Il faudrait alors conclure, comme Ladd, que Jérusalem représente l'ensemble du peuple, ce qui nous semble une conclusion gratuite.

3. Le temple est le vrai temple de Jérusalem qui sera alors reconstruit dans les temps à venir.³⁴ Une telle lecture est intimement liée au texte suivant du prophète Daniel : *L'oïnt conclura une alliance ferme avec un grand nombre pendant une septaine et, à la moitié de la septaine (et donc après trois ans et demi, nous y reviendrons), il fera cesser le sacrifice et l'offrande. Dans le Temple sera établie l'abominable profanation, et cela durera jusqu'à ce que l'entière destruction qui a été décrétée s'abatte sur le devastateur.* (Daniel 9.27) Il faudra y ajouter ce que dit Paul aux chrétiens de Thessalonique : *L'adversaire qui s'élève au-dessus de tout ce qui porte le nom de dieu, et de tout ce qui est l'objet d'une vénération religieuse. Il ira jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu en se proclamant lui-même dieu.* (2 Thessaloniens 2.4).³⁵ La conclusion possible, nous la croyons inévitable, de ces textes est de s'attendre à la reconstruction du temple à l'emplacement actuel des mosquées sur l'esplanade du temple à Jérusalem, temple qui sera profané par l'Antichrist.³⁶ Ce qui est commandé ici à Jean est de procéder à une mesure et une division de ce temple, ce qui devient alors, dans le droit fil des pratiques des prophètes, une illustration du tri spirituel qui s'opèrera dans le peuple Juif de ces jours ultimes. Le blé sera séparé de la paille et Dieu retirera sa protection de la ville.³⁷

Si une telle lecture est exacte—elle est de toute façon possible—il faudra se pencher plus en avant sur la comparaison entre les textes de Daniel et de l'Apocalypse.

Notons tout d'abord que la période de trois ans et demi se retrouve chez Daniel, cf. 7.25 : *Il proférera des paroles contre le Très-Haut, opprimerà les membres du peuple saint, entreprendra de changer le calendrier et la loi; pendant trois temps et demi, le peuple saint sera livré à sa merci.* Daniel 12.7 la mentionne de nouveau : *Alors l'homme vêtu de lin qui se tenait au-dessus des eaux du fleuve leva sa main droite et sa main gauche vers le ciel et je l'entendis déclarer : Je le jure par celui qui vit à jamais : ce sera dans*

³⁴ Fausset, tout en croyant à une application à l'Eglise, croit à une reconstruction future du temple (déjà au XIX^{me} siècle !). Ce qui le pousse à dire cela est le fait que le temple est distingué des gens qui y adorent.

³⁵ Quel temple est visé ici par Paul ? C'est bien sûr la même discussion qu'en Apocalypse 11. Que la bête puisse s'asseoir dans l'Eglise de Jésus-Christ n'est intimé nulle part dans l'Apocalypse. Il sera adoré comme un dieu, mais en faisant la guerre aux saints, et non en se faisant passer pour un chrétien ! Il fera même la guerre à la fausse église d'Apocalypse 17. Mieux vaut donc comprendre un temple littéral.

³⁶ Il s'agirait donc de ce qu'on appelle couramment le troisième temple.

³⁷ Ladd arrive à une conclusion semblable en identifiant le temple au peuple Juif.

un temps, deux temps et la moitié d'un temps. Quand la force du peuple saint sera entièrement brisée, alors toutes ces choses s'accompliront. Ce roi qui cherchera à changer le calendrier et la loi, littéralement les temps et la loi, est l'Antichrist que Paul appelle le 'sans loi' en 2 Thessaloniens 2.3 et que Jean appelle la bête.

Cette période rappelle l'époque où le roi Antioche IV Epiphane avait fait régner la terreur en Israël entre 168-165 avant Christ. Mais cela n'est pas la période à laquelle Daniel se réfère en 7.19-27. Antioche n'était que le type avant-coureur de l'Antichrist. En Daniel 7, la quatrième bête est l'Antichrist de la fin, issu de la quatrième bête qui doit représenter l'empire romain. Antioche, lui, appartenait à la troisième bête, image d'Alexandre le Grand et de ses quatre successeurs.³⁸ En Daniel 2, nous trouvons une semblable séparation entre la quatrième partie de la statue, les jambes de fer qui représentent l'empire romain et les pieds qui sont les dix rois de la fin, 2.33, 40-44, cf. 7.20 et Apocalypse 17.12.

L'oppression de l'Antichrist en Daniel 7.25 correspond au règne de la bête en Apocalypse 11.7 dont 13.1-18 donne le détail.

Cette période de trois ans et demi semble visée dans la prophétie de Daniel 9.24-27.

²⁴Une période de soixante-dix septaines a été fixée pour ton peuple et pour ta ville sainte, pour mettre un terme à la révolte contre Dieu, et pour en finir avec les péchés, pour expier la faute et pour instaurer une justice éternelle, pour accomplir vision et prophétie, et pour conférer l'onction au Saint des saints. ²⁵Voici donc ce que tu dois savoir et comprendre : Depuis le moment où le décret ordonnant de restaurer et de rebâtir Jérusalem a été promulgué jusqu'à l'avènement d'un chef ayant reçu l'onction, il s'écoulera sept septaines et soixante-deux septaines. La ville sera rebâtie et rétablie avec ses places et ses remparts, en des temps de détresse. ²⁶A la fin des soixante-deux septaines, un homme ayant reçu l'onction sera mis à mort, bien qu'on ne puisse rien lui reprocher. Quant à la ville et au sanctuaire, ils seront détruits par le peuple d'un chef qui viendra, mais sa fin arrivera, provoquée comme par une inondation, et jusqu'à la fin, séviront la guerre et les dévastations qui ont été décrétées. ²⁷L'oïnt conclura une alliance ferme avec un grand nombre pendant une septaine et, à la moitié de la septaine, il fera cesser le sacrifice et l'offrande. Dans le Temple sera établie l'abominable profanation, et cela durera jusqu'à ce que l'entière destruction qui a été décrétée s'abatte sur le devastateur

³⁸ Daniel 8 entre dans plus de détail concernant cette période précise qui allait déboucher sur Antioche et la révolte des Maccabées. La durée de sa terreur n'est pas de 1.260 jours, mais de 2.300 soirs et matins, 8.14, qui correspondent soit à 2.300 jours, un peu plus de six ans, ou, plus probablement, à 1.150 jours, un peu plus de trois ans.

Les 70 septaines sont sans doute à prendre comme 70 périodes de sept ans³⁹, aucune autre interprétation ne donnant un sens. Ces septaines sont divisées en trois blocs : 7 et 62 septaines conduisent à la mort de l'Oint, le Christ.⁴⁰ Ce temps concerne tout particulièrement le peuple d'Israël et la ville de Jérusalem afin d'amener à son terme l'ensemble des prophéties à leur sujet. Si une partie des choses énumérées en 9.24 a été accomplie par la mort de Jésus, une autre partie attend encore son accomplissement.⁴¹ Au-delà de la mort du Messie, Daniel voit venir un peuple et son chef qui détruiront la ville et son temple. Ce prince, l'Oint et le 'il' de 9.27, n'est pas le Messie, *l'homme ayant reçu l'onction* de 9.26, qui est mis à mort, mais en toute vraisemblance l'Antichrist, sujet de préoccupation majeur des chapitres Daniel 7-11. Ce chef va agir durant la dernière semaine, la période de sept ans qui suit la mort du Messie. C'est là que survient le problème. Rien de ce qui est écrit au v. 27 ne correspond aux événements qui ont suivis immédiatement après la mort et la résurrection de Jésus, et donc entre les années 31 et 38 plus ou moins. Pour certains, le texte ferait référence à Tite et à la destruction de la ville en 70 AD. Dans ce cas, on doit donc accepter qu'il y ait un trou entre la 69^e semaine et la 70^e semaine. Cependant, Tite n'a pas fait d'alliance de sept ans avec les Juifs pour la rompre après trois ans et demi. Il faut donc regarder bien plus loin et conclure que cette ultime septaine est toujours future. Elle marquera le règne de l'Antichrist. Elle sera divisée en deux périodes égales de 42 mois ou de 1.260 jours ou d'un temps, des temps et la moitié d'un temps.⁴² Dans notre

³⁹ Selon Lévitique 25.8 (*Tu compteras sept sabbats d'années, sept fois sept années, et la durée de ces sept sabbats d'années fera quarante-neuf ans*) que cite J. BALDWIN, *Le livre de Daniel*, Cergy-Pontoise: Sator, 1986.

⁴⁰ Il s'agit probablement d'une période de 483 années de 360 jours, correspondant à la durée de l'année biblique, ce qui correspond à environ 476 années solaires, comptant probablement à partir de 445 avant Christ, année où Artaxerxès envoie Néhémie avec des lettres disant de reconstruire la ville de Jérusalem (Néhémie 2.3-8). C'est vrai qu'Arthaxerxès n'a pas donné de décret sur la reconstruction de la ville. Mais Cyrus n'a parlé que de la reconstruction du temple. Compter à partir du temps de Néhémie semble donc plus raisonnable. Compter une année à 360 jours est tout sauf arbitraire. Si 1.260 jours correspondent à trois ans et demi, une année compte 360 jours, cf. Daniel 7.25 et 12.7, cités plus haut.

⁴¹ Baldwin, *op.cit.* voit dans le "faire cesser les crimes" une annonce de la victoire finale du royaume de Dieu. L'auteur pense qu'il faut reconnaître un accomplissement partiel dans la venue de Christ, et donc s'attendre à un accomplissement encore futur à la fin des temps, mais sans adhérer à l'interprétation dispensationaliste.

⁴² Kuen, *Labyrinthe* 153,154, cite le calcul de J. BARTON PAYNE, *Encyclopedia of Biblical Prophecy*, pp. 148,149 pour démontrer qu'il n'y a pas de trou dans la prophétie de Daniel.

lecture du texte, il faut donc comprendre une coupure au début du verset 26. “Le peuple d’un prince qui viendra” regarde au-delà du temps de la venue du Messie au temps de son retour. Le reste de la prophétie concerne ce temps-là.

A la moitié de ce temps, l’Antichrist se tournera contre le culte dans le temple reconstruit et commettra l’abomination suprême à laquelle le Seigneur fait référence en Matthieu 24.15 : *Quand donc vous verrez l’abominable profanation annoncée par le prophète Daniel s’établir dans le lieu saint—que celui qui lit comprenne. Comme Paul l’écrit, il ira jusqu’à s’asseoir dans le temple de Dieu en se proclamant lui-même dieu.* (2 Thessaloniens 2.4) Ou, comme le dira Daniel ailleurs, *certaines de ses troupes prendront position sur son ordre, elles profaneront le sanctuaire et la citadelle, feront cesser le sacrifice perpétuel et installeront la profanation abominable* (Daniel 11.31).

Il y a ainsi harmonie entre les livres de Daniel et l’Apocalypse, et une forte probabilité que le temple de Jérusalem sera reconstruit, malgré la présence actuelle des mosquées. Comment l’Antichrist pourra-t-il autrement faire cesser le sacrifice et l’offrande ?

Si tout ceci est exact, l’Antichrist fera une alliance avec Israël, peut-être dans le but même de reconstruire le temple, mais il trahira le peuple au milieu de cette période et déclenchera une tribulation sans pareille à laquelle Apocalypse 12.6,13-17 fait probablement écho. Mais sa ruine est sûre. Le Seigneur le détruira par le souffle de sa bouche, 2 Thessaloniens 2.8, cf.

L’auteur suggère qu’en commençant les 490 ans au temps d’Esdras en 458, on arrive en 33 AD, année de conversion de Paul. En cette année, suggère-t-il, la coupure entre les Juifs et l’Eglise devient définitive avec la lapidation d’Etienne et, peu après, la ville de Jérusalem a été détruite. Mais la mention des remparts rend un départ au temps de Néhémie nettement plus probable. En plus, faire aboutir cette période à la conversion de Paul est assez arbitraire. Les 7 et 62 septaines, 483 ans au maximum, s’achèveraient en 26 AD, début du ministère public de Jésus. Trois ans et demi plus tard, Jésus meurt sur la croix, faisant cesser le sacrifice et l’offrande. Mais que veut dire alors la conclusion d’une alliance ferme d’une septaine *au départ* de cette période de sept ans ? La nouvelle alliance (s’il s’agit de cela, ce dont nous doutons) a été conclue à la croix, et donc, dans le schéma de cet auteur, à la moitié de la semaine ! Et les premiers candidats à l’abominable profanation sont au temps d’Hadrien et au temps de l’Islam. Nous revoilà avec un trou inexplicable ! Ce que cite Kuen pour montrer l’impossibilité de l’interprétation dispensationaliste de Daniel 9 ne tient pas vraiment compte des détails. Or, comme on le dit, le diable est dans le détail. On peut ne pas aimer entendre parler de la moitié de la semaine comme d’une période de 1.260 jours, mais si les semaines sont des semaines d’années—et aucune autre interprétation n’est vraiment convaincante—la moitié de la semaine correspond à trois ans et demi, et donc à 1.260 jours ou à 42 mois. Dire qu’il n’y a pas de rapport entre ces différentes périodes de durée égale est plus qu’arbitraire.

Apocalypse 19.15-21. L'inondation mentionnée par Daniel pourrait trouver une explication en Apocalypse 14.19,20.

Cela étant dit, il n'est pas nécessaire que les 1.260 jours et ses mentions équivalentes indiquent toujours la même période. Bien au contraire, du moment que le cadre de Daniel 9 est accepté comme l'arrière-plan de ces textes, il devient plutôt logique de s'attendre à deux périodes de durée égale. Nous proposons que 11.2 se réfère plutôt à la deuxième moitié, lorsque l'Antichrist déclenche une violente persécution contre le peuple Juif, peut-être décrite aussi en 13.5 et Daniel 7.25. Mais 13.5 n'est pas obligatoirement cette période-là. On pourrait aussi comprendre que les 42 mois du pouvoir de la bête indiquent la première moitié de cette semaine d'années, et que la deuxième période est celle de la désintégration de son pouvoir. Par contre, 11.3 doit couvrir la première période, avant que sonne la septième trompette. Apocalypse 12.6,14 et Daniel 12.7 nous semblent devoir indiquer la deuxième période qui s'achèvera avec le retour de Christ.

Vouloir séparer ces mentions en deux périodes distinctes peut paraître arbitraire ou forcé. Ce n'est pourtant pas le cas. Il est assez clair que la mention en 12.6 et 14 vise la période où l'Antichrist se tourne contre le peuple Juif, tandis que 11.3 nous paraît assez clairement indiquer une période où l'Antichrist semble tolérer, voire aider ce peuple. Nous essaierons de démontrer que 12.6 se situe après le son de la septième trompette; mais 11.3 se situe nécessairement avant. A partir de là, 11.2 semble plutôt parler de la persécution des Juifs et doit donc être défini comme étant la deuxième période. Du moins, c'est notre lecture.

LES DEUX TEMOINS. Qui sont les deux témoins en habit de deuil dont Jean entend parler ? La première identification que donne le Seigneur—c'est bien lui qui parle !—est qu'ils sont les deux oliviers dont parlait autrefois le prophète Zacharie : *Il me demanda : Que vois-tu ? Je répondis : Je vois un chandelier tout en or muni, à la partie supérieure, d'un réservoir. Il est surmonté de sept lampes et il y a sept conduits pour les lampes. Deux oliviers surplombent ce chandelier, l'un à la droite du réservoir, et l'autre à sa gauche. [...] Puis je repris une seconde fois la parole et je lui demandai : Que représentent ces deux branches d'olivier qui se trouvent à côté des deux conduits en or d'où découle l'huile dorée ? Il me répondit en disant : Ne sais-tu pas ce qu'ils représentent ? Non, mon Seigneur, lui répondis-je. Alors il m'expliqua : Ce sont les deux hommes qui ont reçu l'onction et qui se tiennent au service du Seigneur de toute la terre.* (4.2,3,12-14) Dans le contexte, il faudra probablement comprendre que ces deux oliviers représentent Zorobabel et Josué, le fils de David et le souverain

sacrificateur de son temps. Josué est mentionné en Za 3.1 et Zorobabel en 4,9,10.

Pourquoi, le Seigneur fait-il référence à ce détail qui semble plutôt obscurcir qu'éclaircir l'identité des deux témoins ? Tout d'abord, notons une différence entre le texte de l'Apocalypse et celui de Zacharie. Là, un seul chandelier est mentionné. Ce chandelier est l'image du peuple qui est appelé répandre la lumière de l'Esprit de Dieu. Par la vision de Zacharie, Dieu fait savoir au peuple de cette époque qu'il bâtira son royaume, que la montagne de la puissance de ce monde ne pourra l'empêcher et qu'il se servira du Messie, héritier du trône et souverain sacrificateur, fut-ce d'un autre ordre.⁴³ Est-il possible que le sens reste fondamentalement identique dans l'Apocalypse, mais que maintenant, il y ait deux chandeliers, le peuple de l'ancienne alliance et celui de la nouvelle alliance, Israël et l'Eglise ? C'est ce que suggère Fausset.

Dire que ces deux témoins sont l'Eglise passe totalement à côté du sens de la prophétie de Zacharie.⁴⁴ En rappelant la reconstruction du temple par Zorobabel, le Seigneur veut peut-être dire ceci aux Juifs des temps de la fin qui se mettront à reconstruire le temple, temple dans lequel l'Antichrist s'assoira : Le Messie, quand il viendra, bâtira le vrai temple par des moyens spirituels et toute la puissance de l'Antichrist n'y pourra rien. Cela ne se fera pas par des moyens humains, mais par son Esprit. Il n'aura nul besoin du concours des autorités politiques et spirituelles d'aujourd'hui, mais il agira parce qu'il est le Fils de David, et parce qu'il est le souverain sacrificateur dont la lignée d'Aaron n'était que le reflet. L'œuvre des deux témoins constituerait alors un appel à se détourner des efforts purement humains, et de se tourner vers le Dieu vivant qui, lui, est le Seigneur de la terre, titre qu'ambitionne et que saisira l'Antichrist, et d'attendre que vienne le Messie. On comprend aisément l'issue sanglante de leur opposition publique à l'Antichrist en Apocalypse 11.7-10. Cela d'autant plus qu'ils sont à la fois totalement inattaquables et, vu de l'opposition, affreusement nuisibles. Ils sont insupportables dans leur prédication évangélique puissante. Ils ajoutent aux catastrophes des trompettes les plaies de leur vouloir. Ils semblent posséder tout pouvoir et leur appel à la repentance ajoutera sans doute à l'agacement croissant des hommes, parmi qui l'Antichrist figure à la première place.

⁴³ Voir C.F. KEIL et F. DELITZSCH, *The twelve minor prophets*, vol 2 in *Biblical commentary on the Old Testament*, Edimbourg : Clark, 1889, pp 270-278.

⁴⁴ D'ailleurs, l'Eglise n'a jamais possédé le pouvoir indiqué en Apocalypse 11.

Le deuxième élément qui identifie les deux témoins est la référence à leurs actions en 11.5,6. Il y a d'abord un rappel du prophète Elie (2 Rois 1.10 : *Elie lui répondit : Si je suis un homme de Dieu, que le feu tombe du ciel et qu'il te foudroie, toi et ta "cinquantaine" ! Aussitôt, la foudre tomba du ciel et consuma l'officier et sa cinquantaine de soldats*; et 1 Rois 17.1 : *Un prophète nommé Elie, originaire du village de Tichbé en Galaad, vint dire au roi Achab : Aussi vrai que l'Eternel, le Dieu d'Israël que je sers, est vivant, il n'y aura ces prochaines années ni rosée ni pluie, sauf si je le demande*). Fausset ajoute que cette sécheresse dura aussi 1.260 jours, trois ans et demi, selon Ja 5.17. Ensuite, le texte rappelle le temps des plaies d'Egypte et le rôle de Moïse (Exode 7.17 : *C'est pourquoi l'Eternel te déclare : Voici comment tu sauras que je suis l'Eternel : Avec le bâton que j'ai à la main, je vais frapper les eaux du Nil et elles se changeront en sang*). Ils sont deux, probablement parce que la Loi précise que *la déposition d'un seul témoin ne suffira pas pour établir la culpabilité d'un homme accusé d'un crime, d'un délit ou d'une faute quelle qu'elle soit, on ne pourra instruire l'affaire qu'après avoir entendu les déclarations de deux ou de trois témoins*. (Deutéronome 19.15)

Faut-il dès lors les identifier à Moïse et Elie ?⁴⁵ Ensemble, ces deux résument la Parole de Dieu dans l'Ancien Testament, la Loi et les prophètes. Ils paraissent aussi ensemble sur la montagne de la transfiguration, Matthieu 17.3.

Pour le prophète Elie, cela pose relativement peu de problèmes. Le prophète Malachie annonce son retour⁴⁶ et Jésus semble confirmer cela⁴⁷. Elie est enlevé de la terre et n'a donc pas connu la mort. Or, Hébreux 9.27 rappelle que *le sort de tout homme est de mourir une seule fois*. On pourrait donc conclure qu'Elie doit revenir et achever sa vie et son ministère.

Pour Moïse, cela est plus compliqué. Moïse est déjà mort. Comment pourrait-il mourir une seconde fois ? Cela amène certains à proposer Enoch à la place de Moïse. Lui aussi a été enlevé sans voir la mort, et lui aussi a eu un ministère d'avertissement en son temps, avant le déluge.

Cependant, le texte ne donne pas de noms. Tout ce qui est dit est que leur ministère correspond à celui de Zorobabel et de Josué ("ce sont" ne peut pas vouloir dire que ces deux hommes reviennent), et qu'ils agissent avec la

⁴⁵ C'est la conclusion de Barclay. Leur ministère à la fin durera trois ans et demi.

⁴⁶ *Voici : je vous envoie Elie, le prophète, avant que le jour de l'Eternel arrive, ce jour grand et terrible. Il tournera le cœur des pères vers leurs fils, et des fils vers leurs pères, de peur que je ne vienne pour frapper le pays et me le vouer tout entier.* (Malachie 3.23,24)

⁴⁷ *Il leur répondit : Effectivement, Elie doit venir remettre toutes choses en ordre.* (Matthieu 17.11)

puissance d'Elie et de Moïse. Il est possible qu'Enoch et Elie soient des exceptions à la règle d'Hébreux 9.27. Pour le reste, il nous faudra confesser notre ignorance quant à leur identité.

Sont-ils des prophètes *chrétiens*? Là encore, nous l'ignorons. Le texte permet de conclure qu'ils sont Juifs. Aller plus loin serait de la spéculation.

L'Antichrist, la bête, est directement impliqué dans leur mort. C'est la première fois qu'il figure dans l'Apocalypse et il faudra attendre le chapitre 13 pour une présentation plus détaillée. Il est donc manifestement déjà là à ce moment, avant que sonne la septième trompette. Pendant trois ans et demi, il n'a rien pu faire contre eux. Peut-être même que leur ministère va éveiller la bête en lui!⁴⁸ La mort des deux témoins sera célébrée comme une fête, probablement par le monde entier. Qu'on puisse voir les cadavres partout ne constitue plus un problème pour nous; la télévision nous a habitués à cela depuis longtemps. Leurs cadavres restent exposés sur la place publique durant trois jours et demi, jours interminables où l'horreur du crime ne rencontre pas l'effroi mais la fête! Cela fait penser au Psaume 79.1-3 : *O Dieu ! des païens sont venus, ils ont envahi ton domaine, ils ont souillé ton Temple saint et ils ont pris Jérusalem, ils en ont fait un tas de ruines. Ils ont tué tes serviteurs et jeté leurs corps aux rapaces. La chair de ceux qui t'aiment est donnée en pâture aux animaux sauvages. Ils ont versé des flots de sang tout autour de Jérusalem sans qu'il y ait personne pour enterrer les morts.*

Chercher un sens symbolique caché dans ces trois jours et demi n'est pas utile.⁴⁹ Les identifier aux trois ans et demi reviendrait à créer une confusion lamentable. L'Antichrist semble refuser un enterrement, voulant sans doute que leurs cadavres servent d'exemple, comme autrefois dans tous nos pays, même si la durée est bien au-delà du raisonnable dans un pays chaud. Le vernis de la civilisation est bien parti. Le crime provoque une grande fête genre Saint Nicolas et personne ne semble pouvoir mener le deuil publiquement. La raison est que le ministère exercé par ces deux hommes avait *tourmenté les habitants de la terre*. Il faudra probablement comprendre qu'à plusieurs reprises, leur ministère durant ces trois ans et demi a été transmis par les médias, sans doute à cause des miracles attestés par les versets précédents. Ce n'est qu'à la fin de cette période que la protection dont ils jouissaient est enlevée.

⁴⁸ C'est l'opinion de M. BASILEA SCHLINK, *Het einde is nabij* (Das Ende ist nah), Hoenderloo, Vuur, p. 100.

⁴⁹ La BA parle d'une demi-semaine prophétique de trois ans et demi avec référence à Daniel 7.25. Mais la BAe se distancie d'une telle lecture. Elle voit les témoins comme des personnages concrets.

Le lieu de leur témoignage, et de leur mort, est Jérusalem, nous l'avons déjà rappelé. La chute vertigineuse qui fait que Jérusalem devient Sodome est déjà bien en route aujourd'hui. La tenue régulière de la gay-pride à Jérusalem en est une indication. C'est devenu une ville, et un pays qui veut être comme tout le monde, un pays "normal", dans les normes; un pays où 20.000 enfants sont avortés chaque année; un pays, et une ville, qui a oublié qu'en fait, il devrait être le seul pays normal au monde, c'est-à-dire qui vit selon les normes de Dieu. Israël aura de nouveau oublié Dieu. Et les prophètes qui oseront le lui rappeler seront éliminés par l'Antichrist.

Mais Dieu est en contrôle. Ils ont *achevé* leur témoignage. Rien n'a pu les atteindre avant cela. Cela peut rappeler l'évangéliste du XVIII^e siècle, George Whitefield, qui se dit immortel tant que son œuvre n'était pas achevée.⁵⁰ A la consternation de leurs ennemis, après trois jours et demi, ils reviennent à la vie. Ezéchiel 37 est illustré, joué devant la population terrifiée (... *Alors, l'Esprit entra en eux et ils reprirent vie, ils se dressèrent sur leurs pieds et ce fut une immense armée, 37.10*). Puis, ils montent au ciel, accompagnés d'un séisme à Jérusalem. La fête est finie. La frayeur débouche sur la louange. Est-ce pour autant signe de repentance ? Pas nécessairement.

Une dixième partie de la ville de Jérusalem s'écroule. Il ne faut pas en tirer comme conclusion qu'elle ne compte que 70.000 habitants. Les 7.000 morts ne représentent pas 10% de la population. Les survivants se convertiront-ils ? "Donner gloire au Dieu du ciel" n'est pas nécessairement équivalent à une vraie repentance. L'expression exprime la reconnaissance que Dieu est à l'œuvre. Elle ne va pas nécessairement au-delà. Le sens est peut-être que ces Juifs deviennent enfin des Juifs croyants, au sens de l'ancienne alliance. Ils sont peut-être de ceux mentionnés en 12.6 et 13.

Ainsi s'achève le deuxième malheur. Il avait commencé loin de Jérusalem. Quand il s'achève, la terreur des temps de la fin s'est répandue dans ses murs. L'Antichrist s'est emparé de Sion. La fin ne peut être que proche.

Avant de quitter cette section importante et compliquée, quelques mots sur quelques interprétations alternatives et nos raisons pour ne pas les suivre.

En prenant résolument l'option de chercher partout un sens spirituel, bon nombre d'auteurs arrivent bien sûr à des conclusions très différentes. Le

⁵⁰ Cité par Dale Ralph DAVIS, *1 Kings, The wisdom and the folly*, Fearn, Ross-shire: Christian Focus, 2002 en parlant d'Elie en 1 Rois 17.

temple ne peut être que l'Eglise⁵¹, sens que les apôtres auraient "fréquemment" utilisé. Mais Wilcock ne cite qu'une référence, 1 Corinthiens 3.16, à laquelle Barclay ajoute 2 Corinthiens 6.16, Ephésiens 2.21 et 1 Pierre 2.5. Que veut dire que le parvis est donné aux nations ? C'est quoi, ou qui, le parvis ? Les païens, comme le propose Morris ? Mais depuis quand forment-ils une partie du temple ? Malheureusement, ici les explications se font plutôt rares ! Conclure alors que le temple veut dire l'Eglise et la ville le monde, est aller un peu vite en besogne. Faire ensuite de Jérusalem l'équivalent de la grande ville d'Apocalypse 16.19 et dire que Jérusalem est Babylone, comme le fait Morris, pousse la spiritualisation à son comble ! Pourtant, la Bible est claire : si la ville n'est pas nommée, et si les surnoms de Sodome et d'Egypte sont spirituels selon le texte même, il faut manifestement prendre au sens premier la mention que c'est là où le Christ a été crucifié. La ville sainte de 11.2, est-elle identique à la grande ville de 11.8 ? Non, suggère Morris, la ville sainte est une autre image de l'Eglise. Mais alors, Jérusalem serait l'Eglise quand elle est présentée comme une ville pure, et elle serait Babylone la Grande quand elle est souillée ! Nous ne sommes pas très loin de l'interprétation qui donne toutes les bénédictions d'Israël à l'Eglise et qui laisse toutes les malédictions à Israël. Si spiritualiser le texte nous amène à cela, n'est-ce pas une indication que l'on se trompe ?

Pour certains, les 1.260 jours deviennent image de la période actuelle. Wilcock pense que l'on ne peut les interpréter littéralement parce qu'ils débutent avec le temps des païens de Luc 21.24. Cependant, le texte ne dit nulle part que c'est là le départ de cette période; ce n'est qu'une interprétation particulière de 11.2. Il suggère qu'il faut prendre les quarante-deux mois comme un symbole des temps des nations au même titre que les symboles de la Croix Rouge ou du swastika. Mais *où*, ce symbole est-il mentionné ailleurs dans la Bible ou n'importe où ailleurs ?⁵² En plus, pour lui cette période est toujours la même. Mais pourquoi alors des mentions si variées en deux versets qui se suivent ? Le Seigneur veut-il nous montrer qu'il sait compter ? N'est-ce pas justement pour ne pas les confondre ? Nous le redisons au chapitre douze, le rôle de l'Antichrist durant les 1.260 jours du témoignage des deux témoins et durant les 1.260 jours de la fuite de la femme en 12.6 est très différent. Dire que cette période signifie un temps d'épreuve d'une durée mesurable (Morris)

⁵¹ BA, Barclay, Beasley-Murray, Morris, Wilcock

⁵² Ce qui est gênant, c'est que sa conclusion aurait été la même si Jean avait mentionné 42 jours ou 42 années ou n'importe quel autre chiffre. La conclusion ne provient pas du texte mais d'un principe d'interprétation accepté au préalable et forcé sur le texte.

est sans doute juste. Il suffit d'y ajouter que le texte mentionne justement cette durée. Dire, comme Ladd, que cette période est *à la fois* un temps indéterminé de la domination du mal *et* un temps précis à la fin semble peu vraisemblable. Le fait même, comme nous l'avons déjà indiqué, que cette période est définie de trois façons différentes est indication suffisante qu'il faut la prendre au sens littéral. En plus, ce temps est lié au témoignage des deux prophètes que la bête tuera. C'est donc bien une période précise située au temps de la fin.

Les deux témoins seraient l'Eglise. Toute attente juive de la venue de Moïse et d'Elie a été accomplie dans la venue de Jésus et de Jean-Baptiste. Morris les prend pour les martyrs (des temps de la fin ?). Beasley-Murray y voit le témoignage de toute l'Eglise en cette époque ultime des trois ans et demi de la domination de l'Antichrist. Concernant les trois jours et demi de l'exposition des cadavres des deux témoins, il propose que ce temps corresponde aux années (!) du témoignage de l'Eglise et leur résurrection à un temps de renouveau, même s'il admet que cela puisse aussi parler de l'enlèvement de l'Eglise.

Nous avons écrit, en parlant de la proposition de prendre les 1.260 jours comme une période indéterminée : "Cela nous paraît hautement improbable. Cela ne peut être qu'un pis-aller quand toute autre interprétation donne un non-sens." Nous concluons qu'en fait, le non-sens guette plutôt les interprétations figuratives. L'Apocalypse finirait par dire d'une manière, ô combien compliquée !, ce que le Nouveau Testament a déjà dit ailleurs de façon fort claire. Qu'on veuille tirer certaines leçons plus générales de ce texte est excellent. Mais acceptons que ce texte s'adresse d'abord à un temps de la fin qui semble devenir terriblement proche.

La dernière trompette

11.15-19

11 ¹⁵Le septième ange sonna de la trompette. Et des voix fortes retentirent dans le ciel en disant : le royaume du monde est passé à notre Seigneur et à son Christ. Il régnera aux siècles des siècles ! ¹⁶Les vingt-quatre anciens, qui étaient assis devant Dieu sur leurs trônes, tombèrent la face contre terre et adorèrent Dieu ¹⁷en disant : Nous te rendons grâces, Seigneur Dieu, Tout-Puissant, qui es, et qui étais, d'avoir saisi ta grande puissance et d'avoir établi ton règne. ¹⁸Les nations s'étaient irritées, ta colère est venue, ainsi que le temps de juger les morts, de récompenser tes serviteurs les prophètes, les saints et ceux qui craignent ton nom, les petits et les grands, et de détruire ceux qui détruisent la terre. ¹⁹Le temple de Dieu dans le ciel fut ouvert, et l'arche de son alliance apparut dans son temple. Il y eut des éclairs, des voix, des tonnerres, un tremblement de terre et une forte grêle.

Le verset précédent annonce le troisième malheur qui viendra rapidement. Où faut-il situer ce troisième malheur ? La logique est de dire : ce sera la septième trompette. Mais dans ce cas, nous nous serions attendus à l'annonce suivante : le troisième malheur est sur le point d'arriver. Sur la base de l'analogie des sceaux et des trompettes, nous croyons que la septième trompette contient les sept coupes. La septième coupe achève ainsi en quelque sorte le jugement de la septième trompette et débouche sur le retour de Christ. Nous concluons que le troisième malheur est formé par l'ensemble des sept coupes.⁵³

LA SEPTIEME TROMPETTE. La dernière trompette déclenche quelque chose de très décisif : le royaume du monde passe au Christ. Le règne glorieux du Christ commence. A-t-il pour autant mis pied sur terre ? Non. Tout est-il fini ?

⁵³ Gardner situe le troisième malheur en 11.15-19, mais cela nous semble impossible. Ce texte ne renferme aucun malheur en soi.

Non, et le verset 18 le dit. Sur terre, le changement n'est pas encore visible.⁵⁴ Les rois de la terre ont donné leurs royaumes à la bête, 17.13, et la terre est unie, plus que jamais auparavant, contre son Créateur. Pourtant, le royaume du monde *est* passé au Christ. Nous sommes ici au moment crucial de l'Apocalypse. Ce n'est pas encore la fin, mais c'est le début du temps de la colère, et les anges de la dernière heure s'approchent avec les sept plaies, les dernières, par lesquelles s'accomplit la colère de Dieu, 15.1. Les dernières minutes de la patience de Dieu se sont écoulées, les derniers délais de la grâce ont pris fin, le défi de la grande rébellion se mourra sur le champ de bataille final. Le Seigneur Dieu Tout-Puissant, 1.8, est devenu "celui qui est, et qui était". On n'y ajoute plus "celui qui vient", car sa venue est imminente et *il a son van à la main, il nettoiera son aire, il amassera son blé dans le grenier, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint pas*, Matthieu 3.12. Notons que ceci vise le Christ. C'est lui qui régnera, v. 15, et le règne établi du verset 17 n'est pas un autre règne. Il n'y a qu'un règne, tout comme il n'y a qu'un Dieu.⁵⁵

Le double programme du nouveau Roi est ainsi énoncé : il rétribuera et il récompensera. Qui sont récompensés ? Les trois groupes mentionnés sont une claire indication que personne n'est oublié. *Les prophètes, les saints et ceux qui craignent ton nom, les petits et les grands*, tous sont présents et recevront leur récompense. Mais cela n'est que la première partie du programme. Il y a une autre partie plus sévère : il détruira ceux qui détruisent la terre. Les coupes en sont le terrible accomplissement et le grand Retour l'achèvement.

⁵⁴ Morris comprend que la rébellion du mal a été enfin écrasée. Mais ce n'est pas ce que dit le texte.

⁵⁵ A la lumière de ceci, comment comprendre le règne actuel du Christ ? Paul résume le temps qui va de la résurrection à la fin, lors de la création des nouveaux cieux et d'une nouvelle terre en 1 Corinthiens 15.25-28 (*Il faut, en effet, qu'il règne jusqu'à ce que Dieu ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. Et le dernier ennemi qui sera anéanti, c'est la mort. Car, comme il est écrit : Dieu a mis toutes choses sous ses pieds. Mais quand l'Écriture déclare : Tout lui a été soumis, il faut, de toute évidence, en excepter celui qui lui a donné cette domination universelle. Et lorsque tout se trouvera ainsi amené sous l'autorité du Christ, alors le Fils lui-même se placera sous l'autorité de celui qui lui a tout soumis. Ainsi Dieu sera tout en tous.*) Christ règne actuellement à la droite du Père. Apocalypse 11.15 annonce une nouvelle étape de ce règne. Jusque là, la soumission des ennemis était effectuée par la conversion de ceux-ci. A partir d'ici, cela n'est plus le cas. Au-delà de la dernière trompette il n'y a plus de repentance (cf. 16.9,21). Au travers des coupes, les ennemis seront amenés à la soumission de force. Cela culmine dans le retour et conduit au Millénium. Après cela, au-delà de la dernière révolte, la mort sera anéantie et le règne sera remis au Père. L'Apocalypse ne contredit en rien ce résumé. Il décrit le comment de ce processus.

Le septième sceau nous a amenés jusqu'à l'autel d'or, 8.3. La septième trompette nous conduit jusqu'à l'arche de l'alliance, symbole du trône de Dieu.

La septième trompette, est-elle la dernière trompette de 1 Corinthiens 15.51,52, cf. 1 Thessaloniens 4.16 ⁵⁶ Ces deux textes rappellent la parole de Jésus : *Aussitôt après la détresse de ces jours-là, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa clarté, les étoiles tomberont du ciel et les puissances des cieux seront ébranlées. Alors, le signe du Fils de l'homme apparaîtra dans le ciel; alors, tous les peuples de la terre se lamenteront, ils verront le Fils de l'homme arriver sur les nuages du ciel avec beaucoup de puissance et de gloire. La grande trompette sonnera et il enverra ses anges aux quatre coins de la terre : ils rassembleront ceux qu'il a choisis, d'un bout du monde à l'autre.* (Matthieu 24.29-31, BFC) Comment faut-il comprendre l'ordre de ces événements ? Selon le texte de Matthieu, faut-il conclure que l'enlèvement aura lieu lors du retour de Jésus, et donc en Apocalypse 19.14 ? Ou est-il possible de voir ce texte comme le résumé d'une série d'événements qui sont espacés dans le temps ? Avant de crier à l'arbitraire, considérons ce que disent d'autres textes bibliques sur le même sujet.

A deux reprises, l'apôtre Paul dit que Jésus nous délivre de la colère à venir : ... *et pour attendre que revienne du ciel son Fils qu'il a ressuscité des morts, Jésus, qui nous délivre de la colère qui vient.* (1 Thessaloniens 1.10) Car Dieu ne nous a pas destinés à connaître sa colère, ... (5.9). Nous pouvons le comparer à ce qu'il dit ailleurs : *ce sont ces désordres qui attirent la colère de Dieu sur ceux qui refusent de lui obéir.* (Ephésiens 5.6 = Colossiens 3.6) Et aussi : *Mais, à ceux qui, par ambition personnelle, repoussent la vérité et cèdent à l'injustice, Dieu réserve sa colère et sa fureur.* (Romains 2.8) Est-ce que Apocalypse 11.18 et 15.1 sont compris sous "la colère qui vient" ? Il nous semble que oui.

En 2 Thessaloniens, Paul revient sur la question. On avait mal interprété ses paroles et il veut remettre les pendules à l'heure. Devons-nous nous attendre à disparaître en tant que chrétiens avant qu'aucun problème ne vienne perturber notre vie tranquille ? Il écrit : *Au sujet de la venue de notre Seigneur Jésus-Christ et de notre rassemblement auprès de lui, nous vous le demandons, frères : ne vous laissez pas si facilement ébranler dans votre bon sens, ni troubler par une*

⁵⁶ *Voici, je vais vous révéler un mystère : nous ne passerons pas tous par la mort, mais nous serons tous transformés, en un instant, en un clin d'œil, au son de la trompette dernière. Car, lorsque cette trompette retentira, les morts ressusciteront pour être désormais incorruptibles, tandis que nous, nous serons changés.* (1 Corinthiens 15.51,52) *En effet, au signal donné, sitôt que la voix de l'archange et le son de la trompette divine retentiront, le Seigneur lui-même descendra du ciel, et ceux qui sont morts unis au Christ ressusciteront les premiers.* (1 Thessaloniens 4.16)

révélation, un message ou une lettre qu'on nous attribuerait, et qui prétendrait que le jour du Seigneur serait déjà là. Que personne ne vous égare d'aucune façon. Car ce jour n'arrivera pas avant qu'éclate le grand Rejet de Dieu, et qu'apparaisse l'homme de la révolte qui est destiné à la perdition, l'adversaire qui s'élève au-dessus de tout ce qui porte le nom de dieu, et de tout ce qui est l'objet d'une vénération religieuse. Il ira jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu en se proclamant lui-même dieu. (2 Thessaloniens 2.1-4). Le "rassemblement auprès de lui" est manifestement la même chose que l'enlèvement qui nous permettra d'être toujours avec le Seigneur, 1 Thessaloniens 4.17. Paul dit clairement que ce rassemblement n'aura pas lieu avant deux choses : la grande apostasie et l'apparition de l'Antichrist. Cela semble poser à la fois une limite inférieure et supérieure : d'abord ces deux choses, ensuite l'enlèvement, puis la colère. Même si, techniquement, cela ne dit pas en toutes lettres que cet enlèvement arrivera après l'apparition de l'impie, mais avant le retour de Christ, tel semble bien le sous-entendu de la phrase. D'ailleurs, Paul ne dit pas à ces chrétiens impatientes que l'idée même que l'enlèvement puisse avoir lieu avant le dernier jour soit erronée. Comme nous le verrons, Apocalypse 12.5,6 soutient l'idée que l'enlèvement aura lieu après l'apparition de l'Antichrist et avant la venue de la colère de Dieu dans toute sa force. Cela met définitivement fin à la pensée que l'enlèvement est la chose suivante sur l'agenda prophétique. La grande tribulation concerne l'Eglise. Elle sera enlevée après. Mais cela ne fait pas pour autant traverser aux enfants de Dieu la tempête de sa colère.

Certains avancent que toute la notion d'un enlèvement de l'Eglise avant la fin est récente et donc suspecte. Puisque cette doctrine n'a été enseignée que depuis John Nelson Darby au XIX^{me} siècle, elle ne peut être biblique. Faut-il donc éliminer de la même façon la doctrine de la justification par la foi, puisqu'elle ne date que du XVI^{me} siècle ? Depuis quand, la valeur d'une doctrine dépend-elle du temps de sa redécouverte ? L'Eglise a peu à peu perdu de vue un bon nombre des doctrines bibliques. Quand Dieu permet qu'elles refassent surface, notre devoir est de les évaluer selon la Bible.

La femme, l'enfant et le dragon

12.1-18

12 ¹Un grand signe apparut dans le ciel: une femme revêtue du soleil, la lune sous les pieds, et une couronne de douze étoiles sur la tête. ²Elle était enceinte et elle criait dans le travail et les douleurs de l'enfantement.

³Un autre signe apparut dans le ciel : et voici, un grand dragon rouge feu qui avait sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes. ⁴Sa queue entraînait le tiers des étoiles du ciel et les jetait sur la terre. Le dragon se tint debout devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer son enfant, dès qu'elle l'aurait enfanté. ⁵Elle enfanta un fils, un mâle qui doit faire paître toutes les nations avec un sceptre de fer. Et son enfant fut enlevé vers Dieu et vers son trône. ⁶Et la femme s'enfuit au désert, où elle avait un lieu préparé par Dieu, afin d'y être nourrie pendant 1.260 jours.

⁷Il y eut une guerre dans le ciel. Michel et ses anges combattirent le dragon. Le dragon combattit, lui et ses anges, ⁸mais il ne fut pas le plus fort, et il ne se trouva plus de place pour eux dans le ciel. ⁹Il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre habitée; il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui. ¹⁰Alors j'entendis dans le ciel une voix forte qui disait : Maintenant est arrivé le salut, ainsi que la puissance et le règne de notre Dieu, et l'autorité de son Christ. Car il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit. ¹¹Ils l'ont vaincu à cause du sang de l'Agneau et à cause de la parole de leur témoignage, et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à (craindre) la mort. ¹²C'est pourquoi réjouissez-vous, cieus, et vous qui habitez les cieus ! Malheur à la terre et à la mer ! Car le diable est descendu vers vous, plein de fureur, sachant qu'il a peu de temps.

¹³Quand le dragon vit qu'il avait été précipité sur la terre, il poursuivit la femme qui avait mis au monde l'enfant mâle. ¹⁴Alors, les deux ailes du grand aigle furent données à la femme pour s'envoler au désert, vers son lieu, où elle est nourrie un temps, des temps et la moitié d'un temps, loin de la face du serpent. ¹⁵De sa gueule, le serpent lança de l'eau comme un fleuve derrière la femme, afin de la faire entraîner par le fleuve. ¹⁶Mais la terre secourut la femme, elle ouvrit sa bouche et engloutit le fleuve que le dragon avait lancé de sa gueule. ¹⁷Le dragon

fut irrité contre la femme, et il s'en alla faire la guerre au reste de sa descendance, à ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui retiennent le témoignage de Jésus.

¹⁸Et il se tint debout sur le sable de la mer.

La grande parenthèse centrale du livre s'ouvre sur ce qui ressemble à une grande explication de tout. Avec le chapitre 5, ce passage nous permet de comprendre l'Histoire. Dans ces deux textes, nous possédons tout ce qui est nécessaire pour nous orienter dans l'Histoire. Apocalypse 5 montre la souveraineté du Seigneur Jésus-Christ. Lui seul amène l'Histoire à sa fin en ouvrant les sceaux du livre de Dieu. Notre monde tend vers le Jour du Seigneur et sa main souveraine nous y conduit. La perspective n'est pas une lente amélioration, une évolution vers une société adulte qui se libère de ses entraves et de ses pièges, mais un rapprochement inéluctable de la fin que Dieu a prévue. Le chapitre douze ajoute à cela une connaissance claire du conflit fondamental qui se déroule autour de nous. Ce conflit est l'opposition irréductible entre le dragon, la femme et la descendance de la femme. Tous les conflits entre les hommes sont marginaux à côté de ce conflit. Quand le rideau se lèvera sur la dernière scène du drame humain, c'est ce conflit qui dominera tout. Mais il en a toujours constitué l'intrigue centrale. Quand le dragon sera pris, le conflit s'éteindra et le royaume de paix et de justice s'installera. Ce chapitre est le centre du livre parce qu'il donne la clé de l'Histoire. Dans un langage symbolique, et pour ceux qui ne l'auraient pas saisi, 12.9 le rappelle, il dessine ce qu'il ne faut surtout pas oublier en essayant de lire l'Histoire.

LA FEMME ET LE MESSIE. L'Histoire est d'abord celle d'une femme, enceinte du Messie, vv. 1,2. Qui est cette femme ? Elle n'est ni l'humanité dans son ensemble, ni le genre féminin, ni Marie, ni l'Eglise.⁵⁷ Bibliquement, il faut voir en elle le peuple qui a vu naître le Messie de Dieu en son sein. Cette histoire commence au jardin d'Eden avec la promesse formelle de la venue de celui qui mettrait définitivement fin au conflit que le serpent venait de faire éclater. Dieu dit au serpent : *Je susciterai l'hostilité entre toi-même et la femme, entre ta descendance et sa descendance. Celle-ci l'écrasera la tête, et toi, tu lui écraseras le talon* (Genèse 3.15). La promesse est encore très générale ici, mais à travers les âges, elle va devenir plus précise. Au départ, elle ne fait qu'affirmer l'hostilité

⁵⁷ La femme ne peut être l'Eglise. Ce n'est pas l'Eglise qui met au monde le Christ, mais elle-même est, dans un sens, mise au monde par la femme.

radicale entre le serpent et l'homme. Lorsque le serpent se présente comme l'allié de l'homme, son bienfaiteur, son sauveur, il ment. Il entraîne l'humanité dans sa propre chute. Le caducée qui représente le serpent enroulé autour de l'arbre est ainsi un des plus vieux mensonges qui soit. Il semble dire : le serpent vous indiquera la voie de la guérison. Contre le mensonge du serpent se dresse la promesse divine. L'humanité devra toujours à nouveau choisir entre ces deux : le mensonge et la promesse, le court terme et le long terme, l'attrait d'une solution facile et la foi en une promesse future de délivrance. Du gâteau ici et maintenant ou "de la tarte au ciel quand tu meurs" comme le dit avec mépris Lénine.

Au-delà du déluge, la promesse va se préciser. Dieu se choisit un homme et un peuple au travers desquels l'Histoire avancera vers l'accomplissement de la promesse. Genèse 12.1-3 le dit ainsi : *L'Eternel dit à Abram : Va, quitte ton pays, ta famille et la maison de ton père pour te rendre dans le pays que je t'indiquerai. Je ferai de toi l'ancêtre d'une grande nation; je te bénirai, je ferai de toi un homme important et tu deviendras une source de bénédiction pour d'autres. Je bénirai ceux qui te béniront et je maudirai ceux qui t'outrageront. Tous les peuples de la terre seront bénis à travers toi.* Par sa descendance, la bénédiction de la promesse antique atteindra toute la terre. 'La femme' devient alors le peuple porteur de la promesse, et donc du Promis. Le conflit s'aiguise. Le serpent contre la femme devient maintenant le serpent contre le peuple issu d'Abraham. Ce peuple sera la lignée qui passe par Isaac et Jacob. Genèse 17.21 rappelle cela : ... *j'établirai mon alliance avec Isaac, le fils que Sara te donnera l'année prochaine à cette époque.*

Deux générations plus loin, Joseph, fils de Jacob, raconte un de ses rêves : ... *Voici, leur dit-il, j'ai encore fait un rêve. J'ai vu le soleil, la lune et onze étoiles se prosterner devant moi.* (Genèse 37.9) Jacob a bien compris qu'il s'agissait de son foyer. Israël est la femme d'Apocalypse 12. Au travers des âges, le peuple porte la promesse et le dragon s'oppose à elle pour dévorer l'enfant qui doit venir. C'est la racine de l'antisémitisme, cette bizarrerie de l'histoire qui ne s'explique qu'ainsi. Le pharaon d'Egypte, Amalek, Balak le Moabite et Haman au temps d'Esther, pour ne mentionner qu'eux, sont des preuves de cette opposition acharnée du dragon à la femme.

En Marie, ce drame vient à son terme. Elle incorpore toute l'espérance d'Israël. En elle, la promesse millénaire arrive à son accomplissement. Cela ne fait pas d'elle la femme de l'Apocalypse en personne; elle est 'seulement' la dernière d'une longue lignée, bénie entre toutes mais pas au-dessus de toutes.

Cette femme n'est pas l'alter ego de la prostituée⁵⁸. Ce rôle est dévolu à l'épouse du chapitre 19. Elle n'est donc pas l'Eglise, ni ici, ni plus loin dans le chapitre. Si la femme est l'Eglise, et que sa descendance au v. 17 est aussi l'Eglise, cela devient manifestement de moins en moins clair, comme Gardner l'avoue. *L'Eglise* n'a pas mis au monde le Messie. L'affirmer reviendrait, une fois de plus, à voler Israël. Dire, comme Wilcock, que la femme est Israël jusqu'à la venue de Christ et l'Eglise après cette venue est arbitraire et illogique. Ladd voit dans la femme une Sion idéale, le représentant céleste du peuple de Dieu, citant Esaïe 54.1 et 66.7-9 et faisant appel à Galates 4.26.⁵⁹ Il voit le début du texte comme entièrement symbolique, ne parlant ni de la venue ni de l'ascension du Christ. Ce serait la façon dont Jean affirme la victoire de ceux que Dieu a oints sur tout effort satanique de les détruire. Au v. 13, Satan s'efforce de détruire la femme céleste—le peuple idéal de Dieu. Mais comment, une femme céleste peut-elle fuir dans le désert ? Un désert céleste ? D'ailleurs, au v. 14, Jean voudrait assurer l'Eglise de sa sécurité ultime. La femme semble donc devenue l'Eglise terrestre. L'interprétation de Ladd ressemble davantage à du Platonisme et s'achoppe contre les détails très terrestres du texte.

LA GUERRE ENTRE LE DRAGON ET LA FEMME, vv. 3,4,13. Le deuxième fait central, sans quoi on ne comprend rien à ce monde, est la présence active du dragon. Le verset 9 précise qu'il est Satan. Il est ainsi nommé de quatre façons différentes : *Satan*, l'adversaire de Dieu; *diable*, le calomniateur des croyants; *serpent*, le séducteur du monde; *dragon*, le rival de l'Agneau. Ses sept têtes sont probablement un signe de son invincibilité, comme l'Hydre à sept têtes de la mythologie. Elles sont peut-être aussi sa manière d'imiter les sept esprits de Dieu. Les sept couronnes sont le signe de son autorité politique, et les dix cornes représentent son pouvoir sur les royaumes de la terre, cf. 17.12.

⁵⁸ Contre Morris, Gardner *et al.*

⁵⁹ *Pousse des cris de joie, toi qui étais stérile, toi qui n'enfantais pas ! Eclate en chants joyeux, crie d'allégresse, toi qui n'as pas connu les douleurs de l'enfantement ! Car l'Eternel déclare : Les enfants de la délaissée seront bien plus nombreux que ceux de la femme mariée. (Esaïe 54.1) Avant d'être en travail, Sion a enfanté : avant d'éprouver des douleurs, elle a donné le jour à un garçon. Qui donc a entendu rien de pareil, et qui a jamais vu rien de semblable ? Un pays peut-il naître en un seul jour ? Ou peut-on enfanter une nation en un instant ? Or, à peine en travail Sion a mis des fils au monde ! Eh quoi ! Amènerai-je le moment d'enfanter sans faire naître ? dit l'Eternel. Moi qui fais enfanter, empêcherais-je cette venue au monde ? a dit ton Dieu. (Esaïe 66.7-9) Mais la Jérusalem d'en haut est libre. C'est elle qui est notre mère. (Galates 4.26)*

La bête, en 13.1 comme en Daniel 7, est semblable au dragon : elle n'est pas tant la copie que, en quelque sorte, l'incarnation du dragon. Le serpent séducteur et suave du jardin d'Eden jette le masque : il est un dragon terrifiant et formidable.

Le tiers des étoiles qu'il entraîne et jette sur terre, ce qui rappelle Daniel 8.10 (*Elle grandit jusqu'à s'attaquer à l'armée céleste; elle fit tomber à terre une partie de cette armée et une partie des étoiles, et elle les piétina*), pourrait indiquer l'effet de sa révolte dans le ciel, cf. v. 7. Si cela est ainsi, on pourrait comprendre que le tiers des anges l'a suivi dans sa révolte. Dans ce cas, la conclusion devrait être que la sphère d'activité des démons est limitée à la terre, ce que d'autres textes semblent également suggérer. Mais il serait mal venu d'être dogmatique sur l'équivalence étoiles/anges !

L'action essentielle du dragon réside dans son opposition à la femme et à son enfant à naître. En cela, il est l'Antichrist avant d'être la bête : l'antisémitisme, l'antisionisme et l'antichristianisme font irréductiblement partie de sa psychologie. C'est ici la trame du conflit. Toutes les autres tragédies sont terribles et traduisent la haine de Satan contre le genre humain. Mais l'essentiel se déroule devant la femme. Ce fait va loin pour expliquer l'importance exagérée d'Israël dans l'histoire actuelle, importance qui ne correspond à aucune raison logique. On pourrait croire aujourd'hui que ce minuscule pays, son peuple et sa capitale forment le problème numéro un du monde. Ce n'est pas seulement une apparence. Pour Satan, ce petit peuple et cette ville politiquement marginale constituent le nœud du problème. Toute son attention se focalise sur eux.

L'ENFANT QUI DOIT REGNER, v. 5. Qui est cet enfant ? Selon les différents commentateurs, il n'est guère besoin de se poser la question. L'enfant mâle est le Christ. Le Psaume 2.7-9 utilise ce même langage : *Je publierai le décret qu'a promulgué l'Éternel. Il m'a dit : "Tu es mon Fils; aujourd'hui, je fais de toi mon enfant. Demande-moi : Que veux-tu ? Je te donne en patrimoine tous les peuples de la terre; et le monde, jusqu'en ses confins lointains, sera ta propriété. Avec un sceptre de fer, tu les soumettras; comme des vases d'argile, tu les briseras.* Il naît et, à la fin de sa vie, il est enlevé vers Dieu. C'est donc le Christ ?

Mais Jésus ne monte pas au ciel pour échapper au dragon ! Il vient justement de remporter la victoire complète sur le serpent.⁶⁰ Il faut donc chercher ailleurs.

Dès l'enlèvement de l'enfant, la femme s'enfuit et Dieu la protège durant 1.260 jours. Si notre lecture des 1.260 jours est exact, et nous en sommes convaincus, l'enlèvement de l'enfant devrait alors se situer dans la période de la septième trompette. Est-ce raisonnable ? En Apocalypse 2.26,27, l'autorité de paître les nations avec un sceptre de fer est promise aux vainqueurs dans l'église de Thyatire : *Au vainqueur, ... je donnerai autorité sur les nations : il les dirigera avec un sceptre de fer, comme on brise les poteries d'argile.* Jésus lui-même promet donc à son église victorieuse ce qui lui appartient en propre. Et si l'enfant mâle devait être compris comme étant Christ uni à l'Eglise qui est son corps ?⁶¹ Une autre indice de cela se situe dans le verbe utilisé : 'être enlevé' signifie, littéralement, être ravi. Ce n'est pas la montée lente et plutôt majestueuse vers le ciel qui correspond à l'Ascension, mais un arrachement violent, brutal. Nous rencontrons ce même verbe en 1 Thessaloniens 4.17 où il est question de l'Eglise qui est arrachée, enlevée. Est-il possible que l'enlèvement ait lieu à ce moment précis quand sonne la septième, et la dernière trompette, et qu'il est suivi par cette période de 1.260 jours du verset 6 ? C'est ce que nous proposons. Ce sera alors le moment de la résurrection des justes dont parle Jésus en Luc 14.14, le moment en pleine nuit où retentit le cri : "Voici l'époux ! Sortez à sa rencontre !" (Matthieu 25.6). Et l'Eglise vigilante partira "à la rencontre du Seigneur dans les airs" (1 Thessaloniens 4.17).

Dans la parabole des dix vierges (Matthieu 25.1-13) Jésus souligne l'importance de veiller en vue de ce moment.⁶² Le drame des cinq vierges folles est de manquer de vigilance, de n'avoir pas prévu que la nuit allait être longue et noire. Au lieu de veiller, elles dorment comme les autres (1 Thessaloniens 5.6). Peu à peu, la nuit tombe et les prend de court. Elles deviennent l'image de l'Eglise infidèle qui n'attend plus, qui ne se prépare plus, qui ne veille plus. Au milieu de la tourmente de la fin, au milieu de la nuit, l'Époux les surprend et elles sont laissées. Pas perdues, mais laissées. Elles

⁶⁰ Ladd. Mais ce texte n'est pas la façon dont Jean exprime cette victoire.

⁶¹ Cette unité très forte entre Christ et l'Eglise est sous-jacente ailleurs dans le Nouveau Testament : Cf. Matthieu 25.40 (...c'est à moi que vous l'avez fait) et Actes 9.4 (pourquoi me persécutes-tu ?)

⁶² En Luc 12.35-40, Jésus avait déjà souligné cette importance quand il dit que le Maître ira jusqu'à servir les esclaves qu'il trouve éveillés.

n'ont vu venir ni le Christ, ni l'Antichrist. Maintenant, elles vont devoir faire face à ce dernier au temps de sa force et de sa fureur. Elles qui auraient dû échapper à la colère qui éclate devront s'y exposer. Au lieu d'être arrachées des griffes de l'Antichrist, elles y tomberont.

Ce n'est pas créer un salut par mérite. La vigilance dont parle Jésus n'est pas un mérite. C'est un élément indispensable de cette sanctification *sans laquelle nul ne verra le Seigneur*, Hébreux 12.14. La leçon de la parabole des dix vierges n'est pas : "Veillez donc, car c'est mieux. Mais au cas où vous ne veillez pas, cela ne fera pas beaucoup de différence, puisque, de toute façon, je vous ouvrirai la porte." La leçon est : "Veillez donc, puisque vous ne savez ni le jour, ni l'heure." Ne pas veiller signifie ne pas entrer. Ne pas veiller, c'est s'exposer à être délaissé au milieu de la nuit.

Dans les images précédentes, Jésus abonde dans le même sens. Ce sera comme au temps de Noé. De deux hommes dans un champ, l'un sera pris et l'autre laissé. Et Jésus d'ajouter : *Veillez donc, puisque vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra.* (Matthieu 24.37-42) C'est la même leçon, la même conséquence, le même risque. Mais si là, on peut encore raisonner que les laissés ne sont sans doute pas des Chrétiens, la parabole des vierges enlève cette fausse assurance. Il faut donc se tenir prêt à tout moment. Le prix de l'absence de vigilance spirituelle est l'abandon en cette heure, et l'absence des noces qui vont suivre. Ce n'est pas nécessairement la perte, bien que Matthieu 24.45-51 nous presse à être prudents, de peur que la nonchalance produise la chute. Etre sauvé *in extremis*, comme au travers du feu, n'est pas un sort qu'on puisse envisager avec sérénité, mais qu'on doit à tout prix chercher à éviter. Quand l'absence de vigilance et de préparation en vue de la venue soudaine de l'Époux deviennent la marque de l'Église, aucune théologie ou philosophie ne pourra en sauver les membres de la débâcle qui menace.

La trompette sonnera. Le mystère de Dieu s'accomplira. Christ entrera dans son règne et les premiers moments de ce règne glorieux seront consacrés aux siens. Le temps des récompenses sera venu. Le temps de la destruction suivra.

Sur terre, la femme est mise en sécurité. Il faut sans doute y voir, en ces temps ultimes, le reste fidèle du peuple Juif. Sont-ils les 144.000 du début du chapitre 14 ? C'est une des possibilités. *Dans ce cas*, il faudra conclure que leur attachement à l'Agneau date de la période au-delà de la septième trompette. Sinon, ils auraient été enlevés avec les autres. Cela voudrait alors dire qu'ils seront des Juifs fidèles, serviteurs de Dieu, mais pas encore disciples de Jésus durant le temps des trompettes. Leurs yeux s'ouvriraient après l'enlèvement.

Après le retour de Christ, ils se trouveront avec lui sur la montagne de Sion, 14.1.

Par contre, si les 144.000 ont été enlevés, la femme symbolise obligatoirement le reste fidèle d'Israël, le reste qui attend le Messie, même s'il a été empêché jusque là de le reconnaître sous les traits de Jésus-Christ. Deux mille ans d'errance, de persécutions, de mépris, de théologie chrétienne ont laissé leur trace. Cette impossibilité d'une foi chrétienne ne fait pas d'eux des impies. Dieu regarde au cœur et connaît les siens. Il prendra soin d'eux et leur manifesterà son Fils en son temps. Ils sont sans doute à compter parmi ceux qui donnent gloire à Dieu après la résurrection des deux témoins. Leur appliquer les paroles dures de Paul en son temps est tout simplement se tromper d'époque.

Laquelle de ces deux options choisir ? Ce n'est pas simple, mais la deuxième option nous semble légèrement plus vraisemblable.

Pour un grand nombre de commentateurs l'identification de l'enfant mâle pose un problème évident. Ce problème est en partie lié au fait que le texte situe les 1.260 jours immédiatement après l'enlèvement de l'enfant mâle. Il faut donc expliquer qui est l'enfant mâle et comment son enlèvement est lié aux 1.260 jours.

Pour les amilléaristes, les 1.260 jours sont un symbole de la période actuelle. De ce fait, le problème n'existe pas, puisque la période indéterminée symbolisée par les 1.260 jours suit directement l'ascension de Jésus. Nous avons déjà dit les raisons de notre désaccord avec une telle lecture des 1.260 jours.

Pour les postmillénaristes, la question ne se pose pas. Il n'y a aucun besoin d'enlever l'Eglise puisque c'est elle qui instaurera le Millénium.

Pour les prémillénaristes classiques, l'enlèvement se situe juste avant le retour de Jésus et l'école dispensationaliste situe l'enlèvement en Apocalypse 4.1, et donc avant les jugements des sceaux. De ce fait, le lien étroit entre l'enlèvement et la persécution d'Israël durant ces 1.260 jours est mis à mal.

Voici quelques solutions proposées au lien étroit entre l'enlèvement/l'ascension et les 1.260 jours (trois ans et demi, 42 mois). Parmi les dispensationalistes, Lindsey ne semble même pas avoir vu le problème. Pour lui, l'enlèvement ici est celui de Jésus et les 1.260 jours le temps littéral de la persécution du peuple Juif par la bête. Comme Lindsey, Alexander identifie l'enfant mâle à Jésus, et lui aussi laisse un trou de déjà 2.000 ans entre l'ascension et les 1.260 jours. Il dit que Satan s'était déjà trouvé devant la

femme avant, au v. 5, mais que dans la dernière période de l'histoire, l'étau se resserre à nouveau. Que cela ne corresponde pas au texte est passé sous silence. Rothuizen⁶³ voit l'enlèvement également en 4.1. Que se passe-t-il alors en 12.5,6 ? Sa solution est assez curieuse. Il voit ici un groupe de vainqueurs, en rappelant 2.26,27, qui forment collectivement le fils que la femme met au monde peu avant l'enlèvement. Pour lui, la femme est le peuple de Dieu des deux Testaments, mais l'accent tombe bien sûr sur l'Eglise des derniers temps qui elle, dans son ensemble, n'est pas enlevée et sera persécutée durant une première période de 1.260 jours pendant lesquels Christ, le cavalier blanc, déclenche un grand réveil. Ainsi, par une exégèse assez étonnante de ce chapitre, il résout la question du lien étroit entre l'enlèvement et le début des 1.260 jours. Parmi les prémillénaristes, Beasley-Murray voit dans la femme la communauté messianique, qui mettrait donc au monde le Christ. Au v. 6, cette femme est alors hors d'atteinte des ruses du diable pendant le règne de terreur de l'Antichrist. Il prend cette période au pied de la lettre, mais sans s'étendre sur le trou étonnant qu'il laisse ainsi entre l'ascension et la persécution de la femme.

Le cas de Fausset est un peu différent. Christ est l'enfant mâle, les 1.260 jours représentent la longue période qui concerne l'Eglise des nations. Mais ils seront récapitulés à la fin des temps à une échelle plus courte (littérale ?) lorsqu'Israël revient à l'avant-plan.

Ainsi, à moins de choisir l'option de tout spiritualiser, ce que nous croyons être une erreur, notre interprétation est peut-être la seule à respecter le détail du texte sur cette question.

Il nous faudra dès lors discerner trois étapes dans le règne de Christ :

1. Il règne déjà maintenant dans son Eglise, mais ce n'est pas pour autant que nous régnons déjà avec lui ! Ce n'est donc pas le Millénium.
2. Il entrera dans son règne lors de la septième trompette, comme indiqué en 11.15-19. Ceci se passe au ciel et on doit plus que probablement situer les noces de l'Agneau quelque part en cette période, cf. 19.1-8.
3. Lors de son retour sur terre il viendra pour établir son règne et mettre fin à toute opposition, 19.11ss.

⁶³ *Op. cit.*

LA GUERRE AU CIEL. Le texte du chapitre douze parle ensuite d'une *guerre dans le ciel*, vv. 7-12. A quel moment cette guerre dans le monde angélique a-t-elle lieu ? Notons d'abord qu'il s'agit bien d'une guerre d'anges : Michaël et ses anges contre Satan et ses anges, que nous appelons habituellement des démons. C'est d'ailleurs le seul texte biblique qui affirme que Satan a des anges à sa solde, ce qui sous-entend clairement qu'une partie des anges a suivi Satan dans sa rébellion.

Le conflit qui oppose Satan et l'Eglise date de longtemps, comme Paul le rappelle en Ephésiens 6.12 : *Car nous n'avons pas à lutter contre des êtres de chair et de sang, mais contre les Puissances, contre les Autorités, contre les Pouvoirs de ce monde des ténèbres, et contre les esprits du mal dans le monde céleste*. Il rôde comme un lion rugissant (1 Pierre 5.8). C'est un conflit permanent qui dure depuis le jardin d'Eden. Pendant ce temps de conflit spirituel, et donc aussi tout au long de l'Histoire d'Eglise, Satan est l'accusateur des frères et semble jouir d'un certain accès auprès de Dieu.⁶⁴ Le livre de Job en dit déjà autant, 1.6 et 2.1 : *Or, un jour, les anges de Dieu se rendirent au conseil de l'Eternel. Satan (l'Accusateur) vint aussi parmi eux. ... Un autre jour, où les anges de Dieu se rendirent au conseil de l'Eternel, Satan (l'Accusateur) vint aussi parmi eux au conseil de l'Eternel*. Apocalypse 12.10 confirme que cela aura continué jusqu'à ce temps. Le texte semble donc nous forcer à la conclusion qu'il n'est pas encore jeté dehors pendant la période de l'Eglise. La vision de Zacharie 3 indique cette même proximité étonnante : *Puis il me fit voir Josué, le grand-prêtre, qui se tenait debout devant l'ange de l'Eternel. Et l'Accusateur se tenait à sa droite pour l'accuser, Zacharie 3.1*. Le texte d'Apocalypse 12.10,11 veut alors nécessairement dire que Luc 10.18 (*je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair*) ne parle pas de l'éviction de Satan du ciel,⁶⁵ mais plutôt d'une activité satanique précise et ponctuelle, peut-être même d'une certaine panique occulte lors de la mission des soixante-dix qui multipliaient en quelque sorte l'action de Jésus.

Michaël est le seul être à qui la Bible accorde le qualificatif *archange*, en Jude 9. Il est le protecteur d'Israël, selon Daniel 12.1 (*en ce temps-là se lèvera Micaël, le grand chef, qui tient pour les fils de ton peuple*), qui interviendra pour Israël au temps de la fin.⁶⁶

⁶⁴ Il ne semble donc pas vraiment enchaîné au sens de 20.3 dans une lecture allégorisante.

⁶⁵ Fausset parle d'une éviction judiciaire dès l'Ascension, qu'il ne faut pas confondre avec une éviction définitive, finale. Cela nous paraît une distinction très artificielle !

⁶⁶ L'action mentionnée en Jude 9 (*Pourtant, l'archange Michel lui-même, lorsqu'il contestait avec le diable et lui disputait le corps de Moïse, se garda bien de proférer contre*

Conclure que l'éviction de Satan est encore future semble mal cadrer avec les textes suivants qui racontent dans un langage prophétique la chute de Satan. Il faut penser à Esaïe 14.12 : *Comment es-tu tombé du ciel, astre brillant, fils de l'aurore ? Toi qui terrassais les nations, comment est-il possible que tu aies été abattu à terre* ⁶⁷ et surtout Ezéchiel 28.14-17 : *Tu étais un chérubin protecteur, aux ailes déployées; je t'avais placé et tu étais sur la sainte montagne de Dieu; tu te promenais au milieu des pierres ardentes. Tu as été intègre dans tes voies, depuis le jour où tu fus créé jusqu'à celui où l'injustice a été trouvée chez toi. Par l'importance de ton commerce tu as été rempli de violence et tu as péché; je t'exclus de la montagne de Dieu et je te fais disparaître, chérubin protecteur, du milieu des pierres ardentes. Ton cœur est devenu arrogant à cause de ta beauté, tu as corrompu ta sagesse par ta splendeur; je te jette par terre, je te livre en spectacle aux rois.*⁶⁸

Faut-il parler d'un bannissement total sur terre ou a-t-il encore la possibilité d'interpeller Dieu ? Est-ce par cet éloignement qu'il est devenu le prince de la puissance de l'air comme le dit Paul en Ephésiens 2.2 ? Est-ce que tout cela veut dire que notre planète joue un rôle central dans les immensités galactiques ?

Comment réconcilier des textes qui peuvent sembler contradictoires ?

Voici une tentative d'arranger les différents textes bibliques dans un ensemble cohérent :

1. Quelque part dans le passé, avant la chute de l'homme, Satan se révolte et il est exclu de la "montagne de Dieu", référence à sa présence *habituelle* dans l'intimité de Dieu. Il devient le vagabond de l'univers et le centre de son action se situera sur la terre.
2. Satan devient le prince de ce monde (Jean 12.31) en séduisant Adam et Eve, mais il continue à pouvoir apparaître devant Dieu pour accuser les croyants. Ceci est la situation actuelle. Son royaume est celui des hommes qu'il séduit, Apocalypse 12.9. Il est le dieu de ce siècle, 2 Corinthiens 4.4. Ce monde *gît dans le malin*, 1 Jean 5.19. Tout homme naît comme sujet de ce royaume des ténèbres.

lui un jugement insultant. Il se contenta de dire : Que le Seigneur te punisse !), avait également un rapport étroit avec ce peuple.

⁶⁷ La référence première est très probablement au roi de Babylone, mais on voit bien derrière ces mots l'ombre de son commanditaire.

⁶⁸ Voir : Egbert EGBERTS, *La chute du chérubin* (Ez 28.11-19). Mémoire présenté à la Faculté de théologie évangélique à Vaux-sur-Seine, 1988. La conclusion en était qu'il est effectivement question de la chute de Satan dans ce passage d'Ezéchiel.

3. A la fin des temps, nous croyons que ce sera lors de la septième trompette, il sera précipité définitivement et exclusivement sur la terre avec ses anges.⁶⁹
4. Lors du retour de Christ il sera enchaîné dans l'abîme, Apocalypse 20.1.
5. Il sera libéré pour un court moment après les mille ans.
6. Il sera enfin jeté dans l'enfer, préparé pour lui et ses anges, 20.10; Matthieu 25.41.

Si le v. 10 peut annoncer que le salut est arrivé à ce moment précis, c'est que dans sa plénitude, le salut contient le règne. Or, c'est maintenant que Christ entre dans son règne. La septième trompette, 11.15, l'enlèvement de l'Eglise et l'éviction définitive de Satan ont lieu en même temps. Et lorsque l'Eglise entrera dans la gloire du Messie, le salut arrive à son terme qui est *l'adoption, la rédemption de notre corps*, Romains 8.23. C'est en vue de cela que la Bible dit que nous sommes sauvés en espérance et que nous devons travailler à ce salut *avec crainte et tremblement*, Philippiens 2.12.

Comment a-t-il été possible que ces chrétiens faibles que nous sommes aient pu obtenir la victoire contre l'ennemi devant ses accusations ? La voix forte qui sert de commentaire à Jean mentionne les trois clés de la victoire :

1. Le sang de l'Agneau, cf. 1 Jean 2.1,2 : *Mes chers enfants, je vous écris ceci afin que vous ne péchiez pas. Si, toutefois, il arrivait à quelqu'un de commettre un péché, nous avons un Défenseur auprès du Père : Jésus-Christ le juste. Car il a apaisé la colère de Dieu contre nous en s'offrant pour nos péchés et pas seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier.* Il est juste que ceci soit nommé en premier. Ni le salut, ni la victoire ne sont dus à nos efforts. Sans le sang de Christ, nous serions vaincus devant l'ennemi.
2. La parole de leur témoignage, cf. 1 Jean 2.14 : *Je vous le confirme, enfants : vous connaissez le Père. Je vous le confirme, pères : vous connaissez celui qui est dès le commencement. Je vous le confirme, jeunes gens : vous êtes forts, la Parole de Dieu demeure en vous et vous avez vaincu le diable.* Apocalypse 6.9 avait déjà souligné où cela pouvait mener. La victoire ne dépend pas uniquement du sang de Christ. La Parole éternelle de Dieu doit devenir chair dans notre vie et témoignage sur nos lèvres.
3. L'absence de crainte devant la mort, cf. Marc 8.34,35 : *Là-dessus, Jésus appela la foule ainsi que ses disciples et leur dit : Si quelqu'un veut me suivre,*

⁶⁹ Contre Ladd qui refuse de voir ici un changement de domicile. Tout est symbolique, voulant encourager les Chrétiens de la victoire sur l'ennemi.

qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. En effet, celui qui est préoccupé de sauver sa vie la perdra; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile, la sauvera. Luc 14.26,27 va dans le même sens : *Si quelqu'un vient à moi et n'est pas prêt à renoncer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et même à son propre moi, il ne peut être mon disciple. Celui qui ne porte pas sa croix, et qui ne me suit pas, ne peut être mon disciple.* L'amour de Dieu bannit cette crainte que l'ennemi manie comme son arme fatale.

LA GUERRE CONTRE LA FEMME, vv. 6,13-18. La guerre dans le ciel est suivie d'une intensification du conflit sur la terre.⁷⁰ La guerre y sévit déjà, depuis la Chute, et est devenue intense depuis la venue de Jésus. Mais maintenant, Satan sait que le temps est venu de sa démise publique. Maintenant que l'Église a disparue, et qu'il est définitivement limité à la terre, sa haine se tourne une fois de plus contre la femme, Israël. Mais en ces temps les derniers, celle-ci reçoit une protection particulière. *Ton peuple échappera*, avait écrit Daniel (12.1). A l'image d'Elie nourri par les corbeaux, 1 Rois 17.4, la femme est mise en sécurité. Elle peut s'enfuir au désert, comme au temps de l'Exode, Exode 19.4 (... *comment je vous ai portés comme sur des ailes d'aigles pour vous faire venir jusqu'à moi*), cf. Esaïe 40.31 (*mais ceux qui comptent sur l'Éternel renouvellent leur force : ils prennent leur envol comme de jeunes aigles*). Les ailes du grand aigle n'indiquent peut-être pas autre chose que le côté miraculeux de sa délivrance. La durée de sa fuite est une fois de plus exprimée, comme en Daniel 7.25, par cet équivalent des 1.260 jours, trois ans et demi, qui, ici, indique naturellement la dernière partie de la septaine de Daniel 9.

Que Satan soit appelé ici le serpent, n'est pas fortuit. Dès le début de l'histoire, c'est le serpent qui s'oppose à la femme en Genèse 3. Il a essayé la séduction, qu'annonce Daniel 9.27 (*l'oint conclura une alliance ferme avec un grand nombre pendant une septaine et, à la moitié de la septaine, il fera cesser le sacrifice et l'offrande*). Mais maintenant que le peuple, ou plutôt la partie du peuple juif restée fidèle au Dieu de la Bible, refuse ses prérogatives, il cherche à en finir pour de bon. Mais Dieu protège son peuple et la terre elle-même vient à son secours. Est-ce un rappel de Nombres 16.30-33 où la terre s'ouvre devant Coré, Dathan et Abiram ? Il faut sans doute penser davantage à Exode 15.12 : *Tu étends ton bras*

⁷⁰ Le v. 13 ne reprend donc pas le fil de l'histoire du v. 6, considérant vv. 7-12 comme une parenthèse. L'enlèvement de l'Église et la guerre au ciel ont lieu au même moment. Il est possible que ce qui sur terre n'a semblé que le temps d'un clin d'œil ait pris un temps plus considérable vue du ciel.

droit, et la terre engloutit nos poursuivants. Le Psaume 124.1-5 (*Si l'Eternel n'avait pas été avec nous—Israël peut le dire—si l'Eternel n'avait pas été avec nous lorsque des hommes sont venus nous attaquer, alors ils nous auraient engloutis tout vivants dans l'ardeur de leur rage déchaînée contre nous. Le flot nous aurait entraînés et le torrent nous aurait submergés*) exprime la même idée dans le sens contraire. Mais il est impossible de dire de quoi il s'agit vraiment. Le fleuve menaçant est-il une armée, comme en Exode ? Il suffit de dire qu'il sort de la bouche du serpent. Son origine est plus importante que sa nature.

Le dragon se tourne alors contre *le reste de sa descendance*, v. 17. A qui faut-il penser ? L'explication est donnée : ce sont ceux qui gardent les commandements de Dieu et le témoignage de Jésus. Il s'agit dès lors, et on ne peut guère en douter, de Chrétiens. Pourtant, l'Eglise vient d'être enlevée ! Comment concilier les deux ? Est-il possible que tous ceux qui portent le nom de Chrétien, et qui en ont la réputation, n'aient pas été enlevés ? Si nous pouvons prendre la parabole des dix vierges comme une illustration de l'enlèvement, celui-ci semble se limiter à l'Eglise 'fidèle', à ceux qui veillent. Le risque que court le Chrétien de cette dernière génération est de passer à côté de l'événement. Et les Chrétiens des autres générations ? Le Seigneur nous dirait sans doute : Que t'importe ? Toi, suis-moi ! Bien sûr, cela n'est pas une interprétation populaire. Nous sommes devenus tellement habitués à des Christianismes à plusieurs vitesses, à des églises à température variable, à la conviction que la sanctification n'est plus si indispensable que cela dans notre monde moderne, à l'idée que tout 'vrai' Chrétien sera nécessairement au bénéfice de toutes les promesses, sans pour autant définir les mots 'vrai' et 'Chrétien'. Oser dire le contraire soulève des tempêtes de contestations. Pourtant, toute autre interprétation de ce texte semble destinée à faire des confusions regrettables.⁷¹ La femme représenterait le vrai Israël qui n'est autre que l'Eglise, mais le reste de sa descendance serait aussi l'Eglise ... A force de réduire tous les symboles à la seule Eglise, le livre perd sa saveur. Nous l'avons déjà dit, il ne ferait plus que répéter de manière fort compliquée ce que la Bible dit déjà ailleurs de manière bien plus compréhensible ...

⁷¹ Ainsi, Gardner qui vient de définir la femme comme étant l'Eglise écrit ceci du verset 17 : "Pourquoi Jean voit le dragon se détourner en quelque sorte de son attaque de l'Eglise pour se prendre au reste qui est manifestement aussi l'Eglise est foncièrement obscur (thoroughly unclear)." Il suggère que, peut-être, une partie de l'Eglise est décédée et donc au ciel, hors atteinte. Satan se tourne alors vers les chrétiens encore vivants. Mais, heureusement, il est peu convaincu par sa propre suggestion !

Certains diront que les gens visés en 12.17 sont ceux qui se sont convertis durant cette ultime période de l'histoire.⁷² On suggère parfois que ce serait par l'intermédiaire des 144.000. Il y a plusieurs raisons contre une telle interprétation. Nulle part, nous l'avons déjà dit, les 144.000 sont décrits comme un groupe d'évangélistes. Nous ne sommes même pas sûrs si les 144.000 sont encore présents sur terre en ce moment. Par contre, le texte de l'Apocalypse dit clairement que les gens de cette période ne se convertissent pas, 16.9,11,21. Le dragon fera la guerre au reste de sa descendance : pas à ceux qui doivent encore le devenir, mais à ceux qui le sont déjà. Il doit dès lors s'agir de Chrétiens qui n'ont pas été enlevés.

La mention du dragon qui se trouve debout devant la mer introduit le chapitre suivant, mais sans qu'il faut y voir une suite chronologique. Selon 11.7, la bête est déjà là avant l'enlèvement, confirmant ce que dit Paul en 2 Thessaloniens 2.3,4.

⁷² La BA suggère que si la femme est l'Eglise, le reste de ses enfants sont des chrétiens individuels, mais cela crée une tension entre l'Eglise et ses membres.

Les bêtes qui montent

13.1-18

13 ¹Puis je vis monter de la mer une bête qui avait dix cornes et sept têtes, et sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes des noms de blasphème. ²La bête que je vis était semblable à un léopard, ses pattes étaient comme celles d'un ours et sa gueule comme la gueule d'un lion. Le dragon lui donna sa puissance, son trône et un grand pouvoir. ³Et (je vis) l'une de ses têtes comme frappée à mort, mais sa blessure mortelle fut guérie. Remplie d'admiration, la terre entière suivit la bête. ⁴Ils se prosternèrent devant le dragon, parce qu'il avait donné le pouvoir à la bête; ils se prosternèrent devant la bête, en disant : Qui est semblable à la bête et qui peut la combattre ? ⁵Il lui fut donné une gueule qui proférait des paroles arrogantes et des blasphèmes. Et il lui fut donné le pouvoir d'agir pendant quarante-deux mois. ⁶Elle ouvrit sa gueule en blasphèmes contre Dieu, pour blasphémer contre son nom, son tabernacle et ceux qui l'habitent dans le ciel. ⁷Il lui fut donné de faire la guerre aux saints et de les vaincre. Il lui fut donné pouvoir sur toute tribu, tout peuple, toute langue et toute nation. ⁸Et tous les habitants de la terre se prosterneront devant elle, ceux dont le nom n'a pas été inscrit sur le livre de vie de l'Agneau immolé dès la fondation du monde.

⁹Si quelqu'un a des oreilles, qu'il entende ! ¹⁰Si quelqu'un est (destiné) à la captivité, il ira en captivité; si quelqu'un tue par l'épée, il faut qu'il soit tué par l'épée. C'est ici la persévérance et la foi des saints.

¹¹Puis je vis monter de la terre une autre bête. Elle avait deux cornes semblables à celles d'un agneau, et elle parlait comme un dragon. ¹²Elle exerce tout le pouvoir de la première bête en sa présence, et elle fait que la terre et ses habitants se prosternent devant la première bête, dont la blessure mortelle a été guérie. ¹³Elle opère de grands signes jusqu'à faire descendre le feu du ciel sur la terre, à la vue des hommes. ¹⁴Elle séduit les habitants de la terre par les signes qu'il lui fut donné d'opérer devant la bête, en disant aux habitants de la terre de faire une image de la bête qui a été blessée par l'épée et qui a survécu. ¹⁵Il lui fut donné d'animer l'image de la bête, afin que l'image de la bête parle et fasse mettre à mort tous ceux qui ne se prosterneront pas devant l'image de la bête. ¹⁶Elle fait que tous, les petits et les grands, les riches et les pauvres, les hommes libres et les

esclaves, reçoivent une marque sur la main droite ou sur le front, ¹⁷et que nul ne puisse acheter ni vendre, sans avoir la marque, le nom de la bête ou le chiffre de son nom. ¹⁸C'est ici la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence calcule le chiffre de la bête. Car c'est un chiffre d'homme, et son chiffre est 666.

LES BETES AU TEMPS DE JEAN. Rome était *devenue* l'ennemi des chrétiens. Sous Néron d'abord, et sous Domitien maintenant au temps de Jean, l'Etat romain était devenue comme un fauve assoiffé du sang des croyants. En lisant ce chapitre, qu'auraient compris les chrétiens à qui l'Apocalypse était adressé en premier lieu ? Pour eux, la première bête aurait probablement été interprétée comme l'image de l'empereur qui s'était autoproclamé dieu. Le voyaient-ils comme un deuxième Néron, comme si celui-ci était revenu à la vie ? C'est moins probable et sans beaucoup d'importance. Peut-être qu'ils voyaient dans la deuxième bête l'image de la prêtrise du culte impérial, avec un apport de procédés magiques ou soi-disant magiques pour mieux convaincre les foules. La marque de la bête pouvait rappeler le certificat donné à ceux qui avaient adoré l'empereur en brûlant un peu d'encens sur l'autel officiel.⁷³ Quant au chiffre de son nom, ils auraient sans doute été aussi interloqués que nous, même s'ils avaient l'habitude d'utiliser les lettres de l'alphabet à la place des chiffres. Il est tout à fait possible que dès la réception du livre, les conjectures les plus diverses aient fait le tour des communautés chrétiennes.⁷⁴ Cela dit, il est assez clair que leur compréhension éventuelle de ces bêtes n'est pas en soi une indication sûre pour nous quant à leur interprétation. La bête de l'Apocalypse n'est ni Néron, mort depuis longtemps, ni Domitien. Cependant, en Néron comme en Domitien la bête sommeillait déjà.

LA BETE EST-ELLE L'ANTICHRIST ? L'apôtre Jean ne se sert de ce terme qu'en un sens bien précis. L'Antichrist chez lui est principalement celui qui nie l'origine Divine du Christ. Ainsi, il peut dire qu'on trouve déjà de son temps beaucoup d'antichrists.⁷⁵ Voici les quatre textes où il en parle :

1 Jean 2.18 : *Mes enfants, la dernière heure a commencé. Vous avez appris qu'un anti-Christ doit venir. Or, dès à présent, beaucoup d'antichrists sont là. Voilà pourquoi nous savons que nous sommes entrés dans la dernière heure.*

⁷³ Barclay développe tout cela en beaucoup de détail.

⁷⁴ Voir le tableau en appendice.

⁷⁵ On rencontre parfois 'antéchrist' (*ante* - avant), mais le Grec dit : *antichrist*. Le sens est : l'adversaire du Christ.

1 Jean 2.22 : *Alors qui est le menteur ? C'est celui qui nie que Jésus est le Christ. Car l'anti-Christ, c'est celui qui refuse de reconnaître le Père et le Fils.*

1 Jean 4.3 : *Tout esprit, au contraire, qui ne reconnaît pas ce Jésus-là ne vient pas de Dieu. C'est là l'esprit de l'anti-Christ dont vous avez entendu annoncer la venue. Eh bien, dès à présent, cet esprit est dans le monde.*

2 Jean 1.7 : *Un grand nombre de personnes qui entraînent les autres dans l'erreur se sont répandues à travers le monde. Ils ne reconnaissent pas que Jésus-Christ est devenu véritablement un homme. Celui qui parle ainsi est trompeur, c'est l'anti-Christ.*

Dans les lettres de Jean, l'anti-christ est quiconque essaie de séduire les Chrétiens en niant la divinité de Christ, ce qui est le propos de plusieurs mouvements sectaires de tout temps, comme d'ailleurs de certains "chrétiens" à la doctrine libérale. Par contre, quand l'apôtre parle de l'Antichrist comme la manifestation ultime de l'homme anti-Dieu, de l'homme qui incarne l'opposition diabolique au Christ, il parle de la bête, rappelant ainsi le langage du prophète Daniel.

L'apôtre Paul n'utilise aucun de ces deux termes. En 2 Thessaloniens 2,3,4,7, il appelle l'Antichrist : *la personnification du mal, celui qui est voué à la perdition, l'adversaire qui s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle dieu; le Sans-loi (NBS).*

La bête, est-elle l'Antichrist ? Roger Liebi propose que l'Antichrist soit en fait celui que Jean appelle le faux prophète en 19.20.⁷⁶ La première bête monte de la mer qui est dans quelques textes bibliques le symbole des nations. Cela est clairement le cas en 17.15, et on peut le comparer à Esaïe 17.12 : *Quel mugissement de peuples innombrables et qui mugissent comme mugit la mer ! Et quel grondement des nations semblable au grondement des eaux impétueuses.* Daniel 7.3 peut être compris dans le même sens : *Quatre bêtes énormes, différentes les unes des autres, surgirent de la mer.* La bête serait alors issue des nations, et probablement des mêmes nations sur lesquelles est assise la grande prostituée en 17.1, tandis que la deuxième bête monte de la terre, ce qui pourrait être compris dans ce contexte comme le pays d'Israël. La première bête serait alors un païen et la deuxième bête un Juif, qui pourrait alors venir de la tribu de Dan, comme nous l'avons déjà rappelé en parlant du chapitre 7. Liebi identifie la première bête au chef qui viendra de Daniel 9.26. Nous reprendrons ce passage dans la version Darby, plus littérale :

... et le peuple du prince qui viendra détruira la ville et le lieu saint, et la fin en sera avec débordement; et jusqu'à la fin il y aura guerre, un décret de désolations. Et il confirmera une alliance avec la multitude pour une semaine; et au milieu de la semaine

⁷⁶ Roger LIEBI, *Le drame du temple*, Genève : La Maison de la Bible, 1996, pp 119,120.

il fera cesser le sacrifice et l'offrande; et à cause de la protection des abominations il y aura un désolateur, et jusqu'à ce que la consommation et ce qui est décrété soient versés sur la désolée. (Daniel 9.26,27)

Selon Liebi, le peuple du chef qui viendra est Rome et la destruction mentionnée est celle de 70 AD. Le prince qui viendra sortira donc de Rome, la quatrième bête de Daniel d'où sortira "la petite corne" qui est la bête d'Apocalypse 13. Jean voit distinctement le faux prophète comme celui qui est au service de la bête. Nous doutons cependant que le faux Messie *reconnu par Israël* aux derniers jours soit si manifestement le laquais d'un chef politique païen. Il vaut donc mieux utiliser le terme *Antichrist* dans le sens classique pour désigner la petite corne de Daniel, le Sans-loi de Paul et la bête de l'Apocalypse. Cela permet aussi de maintenir le parallélisme entre les chapitres prophétiques de Daniel 7-11. Toutes terminent avec une mention de la bête ou d'un antitype de la bête.

Si la bête est le faux Messie d'Israël, il est plus que probable qu'il sera d'origine juive. Sans cela, Israël ne le reconnaîtrait sans doute pas. Cela n'est pas absolument certain du fait qu'Israël est de toute évidence une nation à deux composants : des Israéliens modernes et pratiquement athées, un peu comme beaucoup de "chrétiens" en Occident, et, souvent opposés à ces premiers, des Juifs croyants, orthodoxes, dont un certain nombre attend encore et toujours le Messie. Pour cette partie croyante et pratiquante de la population, un Messie non Juif serait inacceptable.

LA TRINITE DIABOLIQUE. On peut conclure alors qu'Apocalypse 13 nous présente un genre de trinité diabolique. Le dragon y joue le rôle principal. La bête est en quelque sorte son fils en qui il s'incarne, à qui il donne sa puissance, son trône et un grand pouvoir, v. 2. La bête devient ainsi l'*alter ego* du dragon, son vicaire et son plénipotentiaire, un simple homme, mais qui, par le biais de sa plénitude occulte, atteint le sommet du pouvoir politique, et devient ainsi l'instrument par lequel Satan fera son ultime tentative de briser toute résistance et de défier Dieu. Le faux prophète est l'image de l'Esprit dans cette singerie lugubre. Ainsi, l'Agneau immolé devient la bête immolée, v.3, où le même mot est utilisé pour la bête qu'en 5.6 pour l'Agneau, tandis que l'autre bête ressemble à l'Agneau mais dès qu'elle se met à parler on entend le dragon, v. 11.

La première révélation de la bête se trouve en Daniel 7.7,8,19-25. Mais l'usage chez lui n'est pas tout à fait identique à ce que nous lisons dans l'Apocalypse :

Après cela, dans mes visions nocturnes, je vis surgir une quatrième bête (il s'agit de l'empire romain), effrayante, terrifiante et d'une force extraordinaire; elle avait d'énormes dents de fer, elle dévorait, déchiquetait et piétinait ce qui restait de ses victimes; elle était bien différente des bêtes qui l'avaient précédée; elle avait aussi dix cornes⁷⁷. J'observais ces cornes et voilà qu'au milieu d'elles surgit une autre corne plus petite : trois des premières cornes furent arrachées devant elle. Sur cette corne, il y avait des yeux ressemblant à des yeux humains, et une bouche qui parlait avec arrogance ... Alors je voulus être fixé avec certitude au sujet de la quatrième bête qui était si différente de toutes les autres, cette bête très effrayante qui avait des dents de fer et des griffes d'airain, qui dévorait, déchiquetait et piétinait ce qui restait de ses victimes. Je voulus aussi savoir ce que représentaient les dix cornes qu'elle avait sur la tête et l'autre corne qui avait poussé et devant laquelle trois des premières cornes étaient tombées, cette corne qui avait des yeux et une bouche parlant avec arrogance et qui paraissait plus grande que les autres. Tandis que je regardais, cette corne faisait la guerre aux membres du peuple saint et elle remportait la victoire sur eux jusqu'à ce que vienne le vieillard âgé de nombreux jours, et que le jugement soit rendu en faveur des membres du peuple saint du Très-Haut et qu'arrive pour eux le temps de prendre possession du royaume. Celui que j'avais interrogé me dit : La quatrième bête représente un quatrième royaume qui apparaîtra sur la terre. Il sera différent de tous les royaumes précédents : il dévorera le monde entier, le piétinera et le déchiquettera. Les dix cornes représentent dix rois qui surgiront de ce royaume. Un autre roi se lèvera après eux, il sera différent de ses prédécesseurs. Il renversera trois rois. Il proférera des paroles contre le Très-Haut, opprimerà les membres du peuple saint, entreprendra de changer le calendrier et la loi; pendant trois temps et demi, le peuple saint sera livré à sa merci

Jean voit la bête avec les caractéristiques des quatre bêtes de Daniel 7. Elle est à la fois léopard, ours et lion. Il faudra comprendre qu'elle réunit en sa personne ce qui caractérisait ces premiers empires (Babylonien, Perse et Grec) : le côté régalien du lion, la puissance brutale de l'ours et la rapidité de conquête du léopard. Cependant, sa particularité est d'être la copie conforme

⁷⁷ A comparer avec le quatrième règne en Daniel 2, où les deux jambes de la statue se séparent en dix orteils. Les deux jambes représentent l'empire occidental et l'empire oriental. Les dix orteils sont une manifestation ultérieure de Rome (Daniel ne parle pas d'un cinquième royaume), mélange de fer et d'argile : *Mais comme les orteils des pieds étaient en partie de fer et en partie d'argile, ce royaume sera en partie fort et en partie fragile. Que tu aies vu le fer mêlé de terre cuite, cela signifie que les hommes chercheront à s'unir par des alliances, mais ils ne tiendront pas ensemble, pas plus que le fer ne tient à l'argile. A l'époque de ces rois-là, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit et dont la souveraineté ne passera pas à un autre peuple ; il pulvérisera tous ces royaumes-là et mettra un terme à leur existence, mais lui-même subsistera éternellement.* (Daniel 2.42-44)

du dragon. Entre le dragon en 12.3 et la bête en 13.1 il n'y a qu'une seule différence : Pour le dragon, ce sont les sept têtes qui sont couronnées, pour la bête, ce sont les dix cornes. Parmi les rares représentations modernes d'une corne couronnée, on peut mentionner la tiare papale ... Cela n'est pas vraiment innocent quand on sait que le pouvoir papal n'est autre que la continuation du pouvoir religieux impérial, et que Rome est la quatrième bête de Daniel d'où est issu l'Antichrist. Est-ce à dire que le pape est l'Antichrist, comme le croyait Luther ? Non, mais la papauté représente un des multiples visages de la bête dans l'histoire. L'Antichrist, selon Daniel, est la corne qui surgit au milieu des dix. Jean n'emprunte donc pas directement à Daniel. La bête qu'il voit correspond en fait à la petite corne de Daniel 7.

Sa blessure v. 3. Une des sept têtes de la bête est mortellement blessée. Faut-il penser à un attentat dont il se relève miraculeusement, cf. v. 14 ? Est-ce une résurrection politique ? Les sept têtes sont identifiées au chapitre 17.9,10 à sept montagnes et à sept rois ou royaumes. Les sept montagnes l'identifient avec la Rome historique. Si la blessure concerne une de ses têtes en ce sens, un attentat semble assez plausible comme explication. Si c'est au sens du royaume, et donc du pouvoir politique, l'idée d'une résurrection politique est peut-être plus plausible.⁷⁸ Mais en ces temps de prodiges occultes⁷⁹, l'idée d'une blessure mortelle et d'une guérison quasi miraculeuse est peut-être la lecture la plus probable.⁸⁰ Avec une couverture médiatique bien organisée, le résultat n'est pas étonnant : remplie d'admiration, la terre entière se met à suivre la bête. Dans un monde gavé d'images et affamé de la Parole de Dieu, un résultat autre serait vraiment un miracle ! L'admiration se mue en adoration, et un nouveau culte impérial, bien plus pernicieux et totalitaire que celui au temps de Domitien, voit le jour. Ce culte n'est pas seulement voué à la bête, ce qui est, en somme, assez logique, mais *d'abord* au dragon. La terre est enfin mûre pour adorer ouvertement et massivement le diable. Les gens sont conscients que c'est lui qui est à l'œuvre ici. L'apostasie que mentionne Paul en 2 Thessaloniens 2.3 arrive ainsi à son terme. Toute autre adoration est bannie, ou, peut-être, appelée à trouver une seconde place derrière ce satanisme de cœur. Les masses qui s'étaient détournées du Christianisme

⁷⁸ Rothuizen, *op. cit.*, suggère que le règne de la bête aura failli disparaître par une guerre ou une révolution. Son redressement sera à tel point inattendu qu'on y verra une résurrection miraculeuse.

⁷⁹ *L'apparition de cet homme se fera grâce à la puissance de Satan, avec toutes sortes d'actes extraordinaires, de miracles et de prodiges trompeurs.* (2 Thessaloniens 2.9)

⁸⁰ Le verbe 'frappée à mort' est littéralement 'égorgée', comme au v. 8 où il est utilisé pour l'Agneau. Morris y voit une parodie de Christ.

adorent le diable et l'Antichrist ! La nature a horreur du vide ... Le refus du Christ de la Bible, et surtout de ce livre judéo-chrétien, et le refuge tous azimuts dans des spiritualités les unes encore plus bizarres que les autres, porte ici son fruit logique. Le choix conscient contre le Dieu de la Bible devient un choix tout aussi conscient pour le dragon et la bête, libérateurs de la race d'Adam.⁸¹

Sa prétention : L'Antichrist finira par se faire passer lui-même pour dieu, comme l'avait annoncé Paul en 2 Thessaloniens 2.4. Dans une époque où se développent côte à côte un athéisme philosophique et une poursuite de la spiritualité pour autant qu'elle soit autre que chrétienne, cela peut sembler bizarre. Mais l'Antichrist n'est pas un athée, il connaît trop bien la portée spirituelle de son œuvre. Il est véritablement maléfique, la concrétisation de cette "vigilance sans sommeil du mal contre le bien" dont parle Barclay. D'ailleurs, notons le non-sens de l'athéisme qui s'attaque à Dieu. Si Dieu n'existe pas, le blasphème est une contradiction dans les termes. Mais la bête profère des blasphèmes, v. 5. Son objectif principal est l'attaque frontale contre le Dieu de la Bible. Lorsque sonne la septième trompette, cette offensive spirituelle deviendra publique et mondiale. Avant, était-elle peut-être plus discrète ou géographiquement plus limitée ?

Son heure : La période ultime du pouvoir de la bête est de 42 mois (cf. ce que nous en avons dit sous 11.2). Pourtant, cette période de trois ans et demi n'est pas la durée totale de son pouvoir. Paul en 2 Thessaloniens 2.2-4 et Jean en Apocalypse 11.7 mentionnent clairement la présence de la bête *avant* l'enlèvement de l'Eglise fidèle. Il faut sans doute comprendre qu'il a un pouvoir plus limité, géographiquement ?, politiquement ?, avant la dernière trompette. Il semble atteindre son apogée au moment de la septième trompette et les 42 mois mentionnés suivent probablement ce moment. Cependant, sa blessure semble se comprendre plus aisément au tout début de son pouvoir qu'à mi-chemin.

L'étendue de son pouvoir : Pendant les 42 mois de son pouvoir absolu, l'étendue de ce pouvoir est globale. "La terre entière" le suit, vv. 3,7,8. Un pouvoir géographiquement plus limité avant cette dernière période semble dès lors une réelle possibilité. Dans le sens où il sort de la quatrième bête de Daniel, qui représente l'empire romain dont l'Europe est à bien des égards la continuation, il n'est pas déplacé de penser que la base de son pouvoir se trouve en Europe, et que c'est à partir de là qu'il étend son influence sur

⁸¹ Une toute autre explication de la blessure de la bête tourne autour du mythe de *Nero redivivus*. Nous y reviendrons courtement au chapitre 17.

Israël. Il est important de rappeler que sa prise du pouvoir, qui peut très bien être démocratique (comme Hitler en 1933), se situe très probablement après la dévastation causée par le sixième sceau, et pendant les terreurs des jugements des trompettes. Il faut donc ne pas se présenter le monde comme il est aujourd'hui ! Tout cela se fait dans un monde en crise profonde où le centre politique s'est probablement déporté vers le sud de l'Europe.

La seule vraie opposition à son pouvoir est d'origine spirituelle. La guerre sans répit qu'il va mener contre "les saints", v. 7, en est la preuve. Ils représentent la seule vraie menace contre son autorité. Il est, en ce sens, réellement l'Antichrist, l'adversaire du Christ.⁸² Il déclenche sans doute une violente persécution religieuse qui commence bien avant l'enlèvement et qui devient encore plus intense après. *Il lui fut donné de faire cela*. Par le dragon, comme en v. 2 ? Plus probablement, il faut comprendre ici, comme Morris le propose, que Dieu lui donne cela. Même la bête ne pourra pas agir en dehors de la souveraineté de Dieu. Non pas qu'il est en quelque sorte lié. Mais il n'est pas possible, à aucun moment et pour qui que ce soit, de s'affranchir totalement du Dieu souverain. *Il lui fut donné*. Même dans les pires moments, cela met du baume sur les souffrances. Dieu ne perd pas contrôle. Son plan tiendra bon.

Qui faut-il compter parmi les saints ? Le rappel de Daniel 7.20,21 (*Je voulus aussi savoir ce que représentaient les dix cornes qu'elle avait sur la tête et l'autre corne qui avait poussé et devant laquelle trois des premières cornes étaient tombées, cette corne qui avait des yeux et une bouche parlant avec arrogance et qui paraissait plus grande que les autres. Tandis que je regardais, cette corne faisait la guerre aux membres du peuple saint et elle remportait la victoire sur eux*) dans ce texte doit nous empêcher d'y voir les seuls Chrétiens. Les membres du peuple saint sont d'abord, au sens chronologique, la partie croyante du peuple Juif. Dès le départ, il y a sans doute une réelle résistance parmi eux, un refus d'admettre que la bête soit effectivement le Messie promis. Ensuite, il faut y compter les Chrétiens, comme cela est précisé, tous ceux qui ont leur nom "inscrit sur le livre de vie de l'Agneau", v. 8. Après l'enlèvement, ce sont ceux qui ont été réveillés brutalement au travers de cet événement et que 12.17 classe parmi la descendance de la femme. Cela n'inclut pas tous ceux qui se disent Chrétiens, et les passages de 3.5, 17.8 et 21.27 doivent être lus à côté de celui-ci. Il s'agit de ceux et celles qui se sont

⁸² Il est intéressant de remarquer qu'il en fut ainsi dans le cas d'Hitler. La seule opposition réelle, même si elle était très limitée, venait de l'Eglise. Mais c'était déjà bien mieux que les universités. Cf. l'étude remarquable d'Erwin LUTZER, *La croix d'Hitler* (Lyon : Editions Clé, 2002), où il décrit comment Hitler a pu soumettre l'Eglise allemande au projet Nazi.

réellement engagés à suivre l'Agneau de Dieu, qui sont donc *devenus* Chrétiens par conversion et qui le sont restés—ou redevenus—fidèlement.

Pierre parle aussi du Christ comme *l'Agneau immolé dès la fondation du monde* dans sa première lettre, 1 Pierre 1.19,20 : ... *le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache, préconnu dès avant la fondation du monde, mais manifesté à la fin des temps pour vous.* (Darby). Être chrétien a toujours été caractérisé par une consécration radicale à la personne de Jésus-Christ tel que la Bible le présente. Ce temps verra la séparation entre disciples de Jésus d'une part, les gens seulement religieux d'autre part. Ceux qui n'ont que faire du sang de Christ plieront le genou devant la bête.

Le commentaire au verset 9 rappelle le refrain des sept lettres aux églises. Mais la dernière phrase ("ce que dit l'Esprit aux Églises") n'est plus de mise. L'Église n'a plus besoin d'entendre ce que l'Esprit lui dit. Elle est maintenant dans la gloire et entend la parole de son Maître de vive voix ! Quant à ceux qui sont passés à côté de ce glorieux moment, et ces deux versets semblent bien s'adresser aux saints qui sont laissés derrière, le verset 10 souligne que, plus que jamais, la persévérance et la foi seront essentielles si on veut rester debout spirituellement en ces jours affreux. Matthieu 24.13 (*Mais celui qui tiendra bon jusqu'au bout sera sauvé*) sera toujours d'application.

Avant d'aller plus loin, posons-nous une question importante : Comment tout cela est-il possible ? Comment en est-on arrivé là ? Comment est-il possible que le monde se laisse piéger par une telle supercherie spirituelle ? La réponse la plus pertinente serait une étude sur la montée au pouvoir des Nazis dans l'Allemagne civilisée du XX^e siècle. Comment a-t-on pu trouver là, comme dans tous nos pays européens, assez de cruauté et d'indifférence pour rendre possible l'extermination de six millions de Juifs ? Comment s'est-on laissé aveugler par un homme démonisé qui avait pourtant écrit son programme depuis longtemps. Pourquoi les Églises Catholique et Luthérienne se sont-elles laissées captiver ? L'histoire se répète et devant les problèmes apparemment insurmontables de la fin, on appellera aux commandes cet homme démonisé dont le caractère hideux sera d'autant mieux caché que personne ne voudra le voir. Quand une société se détourne de Dieu, elle effectue une lente descente aux enfers. Ayant perdu Dieu, elle perdra peu à peu son âme, son humanité. Ayant rejeté Dieu, elle n'a d'autre choix que d'accueillir le diable. Le plus tragique, c'est qu'elle est aujourd'hui encore moins armée qu'il y a 80 ans pour y faire face. Seul l'Esprit de Dieu mettra en fuite les démons. La spiritualité de pacotille moderne est impuissante. Elle s'accommodera comme elle l'a toujours fait. Il faudra le Christ pour terrasser le dragon. On vient justement de le renvoyer ... Il y a un lien logique dans les

paroles de l'apôtre Paul : *Que personne ne vous égare d'aucune façon. Car ce jour n'arrivera pas avant qu'éclate le grand Rejet de Dieu, et qu'apparaisse l'homme de la révolte qui est destiné à la perdition* (2 Thessaloniens 2.3). C'est justement parce qu'il y a eu le grand Rejet de Dieu que la bête peut apparaître. Jean remarque la même chose quand il constate que seuls ceux dont le nom est inscrit sur le livre de vie de l'Agneau sont absents de l'adoration globale de la bête. Sans cette appartenance profonde à Christ, toute velléité d'opposition à la bête s'évapore. Ni l'athéisme, ni la religion ne peuvent offrir une résistance à la bête. Ils n'arrivent probablement même pas à en discerner le besoin.

La mention de *l'Agneau immolé dès la fondation du monde* est une autre manière de rappeler que Dieu est en contrôle. Si Dieu a prévu depuis les temps éternels sa réponse bouleversante à la rébellion humaine, nous pouvons prendre courage. La bête qui n'est que d'hier et qui demain sera disparu des livres d'histoire ne peut pas renverser ce que Dieu a décidé. Même au plus sombre de la nuit de terreur, la fin est certaine. Il y a donc raison de persévérer.

La bête n'arrive pas seule. Une deuxième bête surgit, plus suave, plus séductrice.

LE FAUX PROPHETE. La deuxième bête est ainsi appelée en 19.20. Elle monte de la terre, qui peut être l'image de la terre d'Israël par opposition à la mer des nations. Si cela est vrai, il s'agit non seulement d'un Juif, mais probablement d'un Israélien. Dans ce cas, est-il la raison que la bête se tourne vers Jérusalem ? Ou sa présence en cette heure décisive, est-elle seulement la preuve de cette poussée vers Jérusalem ? La création récente d'une Union des nations méditerranéennes, embryon possible d'une résurgence de Rome, pourrait en être une indication dans la politique actuelle.

Cette deuxième bête inspire moins d'horreur que la première. Ses cornes d'agneau semblent annoncer une douceur qui trompera ceux qui ont pris l'habitude de se fier essentiellement à ce qu'ils voient. Elle est le porte-voix du dragon et la cause primaire de l'adoration des foules devant la bête. Elle est, en quelque sorte, son vendeur. Derrière sa voix suave et convaincante, c'est pourtant bien le séducteur de toujours qui parle. C'est lui sa source d'inspiration. Mais en ce temps crucial, les bons entendeurs seront devenus rares.

Elle détient le pouvoir exécutif de la bête, v. 12. La paraphrase de Parole vivante rend bien le pouvoir pernicieux de cet homme : *Cette nouvelle bête possède le même prestige et des pouvoirs aussi étendus que la première, au nom de laquelle elle exerce*

son autorité. Elle agit sous sa surveillance et établit partout son empire. Elle réussit à faire adorer la première bête—celle dont la blessure mortelle avait été guérie—par la terre entière, en amenant tous les hommes à se prosterner devant elle. Elle amène les hommes à adorer la bête. Le verbe ‘faire’ a sans doute ici la force de la contrainte. Mais cette contrainte semble davantage l’œuvre de la persuasion et de la séduction que de la force brutale.

Ses signes. Jésus avait déjà annoncé que la séduction des hommes puiserait son succès dans des prodiges puissants : *De faux christs surgiront, ainsi que de faux prophètes. Ils produiront des signes miraculeux et de grands prodiges au point de tromper même, si c’était possible, ceux que Dieu a choisis* (Marc 13.22). L’apôtre Paul va dans le même sens en 2 Thessaloniens 2.9-12 : *L’apparition de cet homme se fera grâce à la puissance de Satan, avec toutes sortes d’actes extraordinaires, de miracles et de prodiges trompeurs. Il usera de toutes les formes du mal pour tromper ceux qui se perdent, parce qu’ils sont restés fermés à l’amour de la vérité qui les aurait sauvés. Voilà pourquoi Dieu leur envoie une puissance d’égarement pour qu’ils croient au mensonge. Il agit ainsi pour que soient condamnés tous ceux qui n’auront pas cru à la vérité et qui auront pris plaisir au mal.* Jean voit que c’est en fait le faux prophète qui est l’entremetteur de cette séduction. Faut-il penser à de vrais prodiges ou est-il un savant manipulateur avec l’aide de la technique moderne ? Rien ne nous fait croire qu’il n’est qu’un extraordinaire prestidigitateur. Non, ici cela semble être du vrai. Satan met le paquet pour tromper les gens. Apparemment, le séducteur peut provoquer la foudre pour impressionner les gens. Ses signes seront probablement de ceux qui ont toujours fait marcher les foules : guérisons, résurrections, mises à mort magiques et ce genre de choses.

Paul dit que *Dieu* va ajouter à cela une puissance d’égarement, un endurcissement à l’image de celui du pharaon d’Égypte en Exode 7-14. Ce n’est donc pas d’un excès de crédulité que souffriront les gens, mais d’un aveuglement qui est un jugement de leur orgueil. C’est ce qui pousse les gens à fabriquer une image de la bête. Eux qui ont ridiculisé la religion chrétienne deviennent fabricants d’une image religieuse ! Est-ce la terreur qui grippe les gens quand ce faux prophète y donne vie au point qu’elle se mette à parler ? Est-ce un genre d’holographie, un tour de passe-passe technologique ? Cette réplique de la statue de Nébuchadnetsar en Daniel 3 est bien plus sinistre que cela, un mariage entre la technique et le démoniaque, où l’image semble exiger la mort des vrais croyants au-delà de toute manipulation.⁸³ Seuls les vrais

⁸³ C. S. Lewis s’est probablement inspiré de ce texte dans son livre *Cette hideuse puissance* où une tête de criminel se trouve greffée sur une machine par des scientifiques sans conscience. Tout à coup, la tête se met à parler et à réclamer l’adoration, prenant

adorateurs du Dieu de la Bible pourront résister à la pression énorme de ce moment, mais ce sera au prix de leur vie.

LA MARQUE DE LA BÊTE. Jean voit alors une deuxième méthode, utilisée par ce faux prophète pour contrôler les foules. Tous sont fichés et liés au système par une marque lisible, probablement par un lecteur à rayon. Il ne faut pas y voir une marque qui défigure ceux qui la portent. Ce serait inacceptable et invendable. Le système sera sans doute introduit avec des raisons économiques et sécuritaires qui font y rallier les gens sans trop d'hésitation. Ce sera vu comme un grand progrès et ceux qui s'y refuseront seront marqués comme des attardés qui empêchent le monde de tourner rond. Le système sera fait de telle façon que ces gens-là s'élimineront eux-mêmes. Toute existence économique leur deviendra impossible. *Ni acheter, ni vendre* veut dire que tout accès aux échanges économiques leur est fermé. Ils deviendront des parias facilement détectables. Pour survivre, ils seront réduits à vivre de leur jardin, du troc, de la charité. Ils seront traqués, arrêtés et expurgés du système. Ils seront les traîtres qui doivent impérativement être supprimés. Dans ce contexte, la parole de Jésus prend un relief tout autre : *Si quelqu'un donne à boire, ne serait-ce qu'un verre d'eau fraîche, au plus insignifiant de mes disciples parce qu'il est mon disciple, vraiment, je vous l'assure, il ne perdra pas sa récompense* (Matthieu 10.42).

La marque de la bête signifiera donc l'appartenance au système. On l'apposera sur le front et ou sur la main droite, parce que c'est l'endroit le plus simple pour un scanning rapide. Nous comprenons sans problème que tout cela est géré par ordinateur et qu'un lecteur à rayon permettra l'accès ou la transaction après vérification de la base de données. Après tout, un tel système fonctionne déjà dans nos pays par carte interposée. Les fichiers existent et certains fichiers ne demandent qu'à être croisés, si cela n'est pas déjà le cas. Les verrous éthiques qui empêchent cela, afin de protéger la vie privée, sauteront. Le contrôle total que nous craignons à raison sera devenu une réalité. L'homme sera devenu un chiffre dans une mesure bien au-delà de ce qui existe déjà actuellement. L'affreuse possibilité, déjà aujourd'hui, est que pour éliminer quelqu'un, il suffira de le supprimer du fichier. D'une seconde à l'autre, la personne aura fini d'exister ...

Tout le système de la bête est géré par un chiffre, un nombre. Nous disons : un code.

complètement de court le scientifique. Puis, elle réclame une autre tête ... C. S. LEWIS, *Cette hideuse puissance*, troisième roman dans *La Trilogie cosmique*, Age d'homme 1997, 616p. Ce livre est un excellent commentaire de la phrase : "Science sans conscience est ruine de l'âme."

Il y a plusieurs manières de déchiffrer le chiffre 666.

1. La plus ancienne est d'y voir un nom. Les anciens alphabets rendaient cela assez simples, puisque les chiffres étaient écrits avec des lettres.⁸⁴ Un des anciens favoris était le nom de Néron Caesar en Hébreu, ce qui donne le résultat de 666. La variante Néro Caesar égale 616, ce qui correspond à une variante dans les manuscrits de l'Apocalypse. Cela indique que c'est probablement ainsi qu'on le comprenait au moment de réaliser la copie du manuscrit. Beaucoup de noms ont été reconfigurés ainsi pour concorder avec ce chiffre. Cependant, nous croyons qu'une telle compréhension est trop fantaisiste pour être probable.
2. La deuxième lecture est d'y lire un symbole. Tout comme 7 est le chiffre de la perfection divine, 6 est le chiffre de l'homme imparfait. Le système créé par les hommes n'ira jamais au-delà de cela. Il pourra être trois fois six, mais ce sera toujours en deçà du 7 divin. (Certains remarqueront que le nom de Jésus en Grec égale 888)⁸⁵ Une autre possibilité symbolique qui est assez tentante est de laisser le chiffre tel quel : en Grec, 666 s'écrit ϞϞϞ. Ce sont la première et la dernière lettre du mot *Christos* avec le *ksi* en forme de serpent comme séparateur. Le serpent qui se fait passer pour le Christ est un signe clair de l'Antichrist. Une troisième variante d'une telle lecture est de considérer que la valeur totale des chiffres romains est, curieusement, 666 (I+V+X+L+C+D; le M n'existant pas encore à l'époque du Nouveau Testament). La bête est alors comprise comme l'homme qui incarne le chiffre, pour qui tout devient chiffre.
3. Une troisième manière très intéressante de déchiffrer ceci est de prendre le chiffre 666 comme un code informatique qui gère l'ensemble du système de la bête. On rencontre pas mal d'allusions quant à l'apparition de ce code aujourd'hui. Nous avons découvert nous-mêmes, de source sûre, qu'en Belgique, le code bancaire 666 est réservé au système de la carte bancaire, et donc au système qui est sensé remplacer l'argent liquide. Ainsi, on comprendrait aisément que celui qui n'est pas encodé dans le système, ce qui se fera physiquement par l'insertion sous la peau d'une puce électronique, n'existe pas pour le système. Cette technique est déjà appliquée aujourd'hui dans certains

⁸⁴ Voir en annexe.

⁸⁵ Ce genre d'interprétation a la faveur de la plupart des exégètes.

domaines de l'agriculture. L'application d'une telle marque rappelle Lévitique 19.28 : *Vous ne vous ferez pas d'incisions sur le corps à cause d'un mort et vous ne ferez pas dessiner des tatouages sur le corps. Je suis l'Éternel.*

Il faut noter qu'il est question ici d'une marque apposée sur l'homme. Le v. 17 parle de *celui qui a la marque, le nom de la bête, ou le nombre de son nom*. Le nom et le nombre sont probablement des définitions successives de cette marque : la marque, qui est le nom ou le nombre du nom. Si cela est juste, le nombre est une chose qui peut être apposé sur un être humain. Il ne signifie donc pas une chose symbolique, mais une chose concrète, comme un logo ou un code. Cela favoriserait la troisième explication ci-dessus.

Le temps des moissons

14.1-15.8

14 ¹Je regardai, et voici l'Agneau debout sur la montagne de Sion, et avec lui 144.000 (personnes), qui avaient son nom et le nom de son Père écrits sur leur front. ²J'entendis du ciel une voix, comme la voix de grandes eaux, comme le bruit d'un fort coup de tonnerre; et le son que j'entendis était comme celui de joueurs de harpes jouant de la harpe. ³Ils chantent un cantique nouveau devant le trône et devant les quatre êtres vivants et les anciens. Personne ne pouvait apprendre le cantique, sinon les 144.000 qui avaient été rachetés de la terre. ⁴Ce sont ceux qui ne se sont pas souillés avec des femmes, car ils sont vierges. Ils suivent l'Agneau partout où il va. Ils ont été rachetés d'entre les hommes, comme des prémices pour Dieu et pour l'Agneau, ⁵et dans leur bouche il ne s'est pas trouvé de mensonge; ils sont irréprochables.

⁶Je vis un autre ange qui volait au milieu du ciel; il avait un Evangile éternel, pour l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, tribu, langue et peuple. ⁷Il disait d'une voix forte : Craignez Dieu et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue; et prosternernez-vous devant celui qui a fait le ciel, la terre, la mer et les sources d'eaux !

⁸Un autre, un second ange suivit, disant : Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande, qui a fait boire à toutes les nations du vin de la fureur de son inconduite.

⁹Un autre, un troisième ange les suivit, en disant d'une voix forte : Si quelqu'un se prosterne devant la bête et son image, et reçoit une marque sur le front ou sur la main, ¹⁰il boira, lui aussi, du vin de la fureur de Dieu, versé sans mélange dans la coupe de sa colère, et il sera tourmenté dans le feu et le soufre, devant les saints anges et devant l'Agneau. ¹¹La fumée de leur tourment monte aux siècles des siècles, et ils n'ont de repos ni jour ni nuit, ceux qui se prosternent devant la bête et devant son image, et quiconque reçoit la marque de son nom.

¹²C'est ici la persévérance des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi en Jésus.

¹³J'entendis du ciel une voix qui disait : Ecris : Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur, dès à présent ! Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent.

¹⁴Je regardai, et voici une nuée blanche, et sur la nuée était assis quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme. Il avait une couronne d'or sur la tête et une faucille tranchante à la main. ¹⁵Un autre ange sortit du temple, en criant d'une voix forte à celui qui était assis sur la nuée : Lance ta faucille et moissonne, l'heure est venue de moissonner, car la moisson de la terre est mûre. ¹⁶Et celui qui était assis sur la nuée jeta sa faucille sur la terre. Et la terre fut moissonnée. ¹⁷Un autre ange sortit du temple qui est dans le ciel; il avait lui aussi une faucille tranchante. ¹⁸Un autre ange, qui avait pouvoir sur le feu, sortit de l'autel et s'adressa d'une voix forte à celui qui avait la faucille tranchante, en disant : Lance ta faucille tranchante, et vendange les grappes de la vigne de la terre, car ses raisins sont mûrs. ¹⁹L'ange jeta sa faucille sur la terre. Il vendangea la vigne de la terre et jeta (la vendange) dans la grande cuve de la fureur de Dieu. ²⁰Et la cuve fut foulée hors de la ville; du sang sortit de la cuve, jusqu'aux mors des chevaux, sur une étendue de 1.600 stades.

Ce chapitre regroupe plusieurs visions autour du thème du jugement afin de montrer les aboutissements du conflit décrit en 12 et 13. Nous sommes toujours dans la parenthèse centrale. Il n'y a donc pas ici une suite chronologique. Il suffit de comparer les annonces du deuxième et du troisième ange. La chute de Babylone aura lieu lors du jugement de la septième coupe, 16.19. Mais à l'annonce suivante il est question de ceux qui reçoivent la marque de la bête, chose qui s'est fait probablement tout au long des jugements des trompettes et qui va s'accélérer durant les trois ans et demi qui vont suivre. Quant à la dernière vision, elle décrit probablement le retour de Christ. Ce qui lie ces visions est leur rapport aux aboutissements des choix des hommes. Juste au moment où le monde plonge dans le règne absolu de la bête, ce chapitre montre où tout cela finira. L'Antichrist arrive au sommet de son pouvoir. Le monde n'a pas encore saisi que son unité sous la bannière de cet homme providentiel n'est pas la solution attendue. Il pense enfin voir la sortie de la nuit commencée avec l'ouverture du sixième sceau. En fait, la nuit arrive à son point le plus noir. Jusque là, l'Eglise de Jésus-Christ avait agi comme le sel de la terre, empêchant la corruption de tout envahir. Maintenant, plus rien n'empêche la décomposition. C'est le temps de la moisson. Tout le monde récoltera ce qu'il a semé.

LA PROTECTION DU SCEAU DE DIEU, vv. 1-5. Dans le long terme, la marque de la bête ne garantit rien. Mais voici les 144.000 hommes présentés

au chapitre 7, toujours au même nombre d'ailleurs, qui ont accepté de tout perdre en suivant le Messie. Nous avons déjà argumentés pourquoi il faut voir en eux des Juifs.⁸⁶ Que faut-il comprendre de ces versets ? Tout d'abord, il y a deux précisions : Ils se trouvent avec l'Agneau et sur la montagne de Sion, en vainqueurs de la bête. Où et à quel moment ? Le mont Sion, a-t-il ici une portée symbolique comme en Hébreux 12.22-24 ?⁸⁷ Dans ce cas, les 144.000 ont en toute probabilité été enlevés avec l'Eglise parce qu'ils en faisaient partie et ils avaient été mis de côté avant le règne de la bête.

Mais parce qu'ils semblent être la contrepartie exacte des foules qui ont acceptés la marque de la bête, il est à tout le moins possible de voir dans ces mots un regard vers le futur, comme dans la plupart des textes de ce chapitre. Jean les verrait alors avec l'Agneau après son retour, au début du règne glorieux. D'ailleurs, leur chant n'est pas le cantique de Moïse de 15.3, mais un cantique nouveau qu'ils sont les seuls à pouvoir apprendre. Ils seraient alors un groupe de Juifs messianiques, prémices de la dernière moisson dans le peuple Juif lors du retour de Jésus, et leur décision de suivre le Messie devrait être datée après l'enlèvement.

Ce n'est pas vraiment facile de trancher entre ces deux lectures possibles. Le fait qu'ils chantent devant le trône, devant les quatre êtres vivants et devant les anciens, dans le tabernacle céleste, tout en étant sur la montagne de Sion, semble cependant plaider plutôt pour la première lecture. Dans ce cas, ils formeraient un groupe distinct dans le peuple Juif et dans l'Eglise durant la période des trompettes. Contrairement à beaucoup de chrétiens, ils jouissent d'une protection spéciale pendant ce temps difficile qui est aussi le moment du ministère des deux témoins à Jérusalem.

Ils sont caractérisés par leur virginité, v. 4. Cela ne veut pas dire que la Bible condamne le mariage, mais que devant l'extrême urgence de ce temps de la fin, leur priorité est ailleurs. Le texte de Paul aux Corinthiens est une bonne illustration de cela : *Je vous assure, frères : le temps est limité; que désormais ceux qui sont mariés vivent comme s'ils n'avaient pas de femme, ceux qui pleurent comme s'ils ne*

⁸⁶ Alexander soulève avec raison que le fait qu'ils sont au même nombre ne veut pas dire qu'ils sont donc les mêmes que les 144.000 du chapitre 7. Mais c'est cependant plus que probable.

⁸⁷ *Mais au contraire vous vous êtes approchés de la montagne de Sion et de la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, des myriades d'anges; de la réunion et de l'assemblée des premiers-nés inscrits dans les cieux; de Dieu, juge de tous; des esprits des justes parvenus à la perfection; de Jésus, médiateur d'une nouvelle alliance; et du sang de l'aspersion qui parle mieux que celui d'Abel.*

pleuraient pas, ceux qui se réjouissent comme s'ils ne se réjouissaient pas, ceux qui achètent comme s'ils ne possédaient rien. Bref, que tous ceux qui jouissent des biens de ce monde vivent comme s'ils n'en jouissaient pas. Car le présent ordre des choses va vers sa fin. C'est pourquoi je voudrais vous savoir libres de toute préoccupation. Celui qui n'est pas marié se préoccupe des intérêts du Seigneur. Son seul souci est de lui plaire. Celui qui est marié s'occupe des affaires de ce monde, pour plaire à sa femme; et le voilà tiraillé de part et d'autre. (1 Corinthiens 7.29-33) Le mariage n'est pas mauvais, mais les temps sont mauvais. A un tel point que ces personnes refusent tout tiraillement. Mais le texte ne précise pas en vue de quel ministère ils ont accepté le célibat.

L'absence de fraude dans leur bouche rappelle la promesse en Sophonie 3.13 : *Le reste d'Israël ne commettra pas de fraude. Ils ne diront pas de mensonges, et il ne se trouvera pas dans leur bouche une langue rusée, quand ils auront leur pâture et leur gîte sans que personne les dérange.* (Ladd)

Nous avons de la peine à cerner qui sont ces 144.000, quel sera leur rôle, et pourquoi le Seigneur les mettra à part. Une lecture purement symbolique apporte une solution facile à ces questions, mais elle en soulève d'autres encore plus importantes. Une lecture plus littérale n'est pas sans problèmes non plus. Mais ce qui est clair à la lecture des chapitres 7 et 14 est que Dieu prend soin des siens. Etre totalement et radicalement du côté de l'Agneau est à long terme la seule assurance dans les temps bousculés que nous vivons et dans les temps catastrophiques qui vont suivre. Le dragon est incapable de prendre soin de qui que ce soit. La marque de la bête conduit à la ruine. Le sceau du Dieu vivant conduit à la vie. Ce sceau implique : propriété, loyauté, sécurité et dépendance. (Barclay) La marque de la bête indique ainsi à qui appartient celui qui la porte, envers qui il est loyal, de qui il dépend et par qui il est sauvé durant les années incertaines de son règne. Le sceau de Dieu est infiniment supérieur en ce que sa valeur est éternelle.

LE JUGEMENT DU SYSTEME DE LA BÊTE, vv. 6-13. Trois anges proclament l'un après l'autre le jugement divin sur le système dont la bête est l'ultime excroissance. Le premier ange est envoyé avec un dernier avertissement, un dernier ordre à craindre Dieu. Il ressemble ainsi à l'ange du chapitre 10. Mais celui-ci se rend audible, compréhensible, à toutes les nations et en toutes les langues. Ce n'est pas une simple manière symbolique pour dire que l'Evangile doit pénétrer partout. Nous sommes bel et bien à la fin. Le jugement est venu. L'ange semble venir en évangéliste. Annoncer est ici le verbe évangéliser, comme en Galates 1.8 (*Si quelqu'un, même nous, même un ange du ciel, vous annonçait un message différent de celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit maudit !*) où Paul

parle en hyperbole. Ce n'est pas le rôle des anges d'annoncer l'Évangile qui sauve, mais celui des chrétiens ! Mais en cette dernière heure, maintenant que l'Église de Jésus-Christ a disparu, Dieu envoie un ange avec l'Évangile éternel, en mission finale pour détourner les gens de leur folie à suivre la bête. Cet Évangile, toujours une bonne nouvelle, a une portée bien plus générale que l'Évangile de Jésus-Christ. L'appel n'est pas à la repentance en vue du pardon et de la réception du Saint-Esprit. Ce temps est révolu. Il appelle à craindre Dieu, à lui donner gloire, à le reconnaître dans ses jugements et à s'attendre à lui. Dans ce sens, le message est davantage celui de l'Ancien Testament que celui du Nouveau Testament. On peut penser à Esaïe 45.22-25 : *Tournez-vous donc vers moi, et vous serez sauvés, vous tous qui habitez les confins de la terre ! Car moi seul je suis Dieu, il n'y en a pas d'autre. J'en ai fait le serment en jurant par moi-même, ma bouche a prononcé une parole juste qui est irrévocable : Devant moi tout genou ploiera et toute langue prêterait serment par mon nom, disant à mon sujet : C'est en l'Éternel seul que résident pour moi la justice et la force. A lui viendront, honteux, tous ceux qui, contre lui, s'étaient mis en colère. C'est grâce à l'Éternel que tout le peuple d'Israël obtiendra la justice et ils s'en féliciteront.* L'annonce de l'ange rappelle ainsi que même maintenant, Dieu est lent à la colère et riche en miséricorde, et qu'il ne juge pas sa création avec joie.

Est-ce que ce dernier appel sera entendu ? Ne nous posons pas la question du comment. Les temps de la fin sont témoins de beaucoup de choses étranges. Mais y aura-t-il des gens à se laisser convaincre, et à payer cher leur changement d'appartenance ? Dieu seul sait si ce dernier appel sera écouté ou méprisé.

Le deuxième ange proclame la chute de Babylone, décrite au chapitre 18. Jean l'entend déjà, même si l'accomplissement est encore futur. C'est pour dire : voilà où tout cela mène et où tout se termine. *Babylone* tient dans l'Apocalypse pour l'ensemble de la rébellion humaine contre Dieu. Elle symbolise l'ensemble du monde anti-Dieu et définit le système, sans être pour autant une indication géographique. Pour les premiers lecteurs du livre, c'était sans doute l'image de Rome, lointaine héritière de la Babylone ancienne de Nébucadnetsar, et de Nimrod bien avant lui (cf. Genèse 10.8-10 et 11.1-9). Babel, la porte de Dieu, est depuis toujours la cité concurrente de la cité de Dieu. L'ange répète mot pour mot l'annonce prophétique d'Esaïe 21.9 et la terrible prophétie de Jérémie 50, 51 contre Babylone n'est pas loin. En Apocalypse 18.2, un autre ange reprend ce cri de triomphe. La description de cette Babylone de la fin, et de toujours, se trouve au chapitre 17. Nous y reviendrons donc plus loin.

Le troisième ange ajoute à tout cela le jugement qui tombera sur tous ceux qui ont accepté dans leur chair la marque de la bête et qui l'adorent. Cette marque était sans doute présentée comme la clé du progrès et de la sécurité économique. Ne pas l'accepter n'était pas seulement suicidaire, c'était ridicule, témoignage d'un esprit arriéré et étroit. Mais les enjeux sont énormes. La survie économique sera au prix de la colère de Dieu. Dans ce monde de la fin, tout est poussé à son extrême. La pression de conformer n'aura jamais été plus grande et le choix est dramatique. Qui osera défier la bête ? Ce qui est le plus triste, c'est que l'idée même de défier la bête ne viendra pas à l'esprit. Le choix ne se posera pas dans des termes apocalyptiques, du moins, pas au début. Ce sera bien plus subtil. Ce n'est pas : qui osera ? mais : qui voudrait ? En ces temps de danger extrême, ce sera 'un pour tous et tous pour un'. Le choix sera de vivre uni au sauveur providentiel, populaire et génial ou être la cause de la perte de tout et de tous. Ce sera la pression de l'Allemagne Nazie de la fin des années trente en plus intense et sans aucune échappatoire. Et qui croira assez au vieux livre pour ramer à contre-courant ?

Devant les anges et l'Agneau : C'est une terrible phrase que celle-ci. Le Christ qui a énoncé la loi de l'amour absolu, comment pourra-t-il contempler cette souffrance à venir ? Il n'y a pas ici une joie peu chrétienne de la souffrance des autres, mais bien au contraire la certitude absolue qu'à la fin, la justice prévaudra, et les injustes *sauront* qui est vainqueur. Ces réalités futures ne sont pas écrites pour que les chrétiens en éprouvent de la joie. Après tout, la Bible dit clairement : *Si ton ennemi tombe, ne t'en réjouis pas; que ton cœur ne jubile pas s'il s'effondre, car l'Éternel le verrait d'un mauvais œil et sa colère risquerait de se détourner de lui.* (Proverbes 24.17,18) Elles sont écrites pour avertir. Car la justice de Dieu est chose redoutable. Les enjeux sont énormes. Défier Dieu coûte bien plus cher que défier la bête. Les pleurs et les tourments de l'enfer sont une réalité trop affreuse pour la taire. Ce que décrit la Bible ici, et encore très sobrement, ne peut pas être laissé de côté avec un haussement d'épaules ou avec l'idée que Dieu ne le fera jamais. Jésus-Christ a dit : *“Ne craignez donc pas ceux qui peuvent tuer le corps, mais qui n'ont pas le pouvoir de faire mourir l'âme. Craignez plutôt celui qui peut vous faire périr corps et âme dans l'enfer.”* (Matthieu 10.28) Et il est dit ailleurs : *“C'est à moi qu'il appartient de faire justice; c'est moi qui rendrai à chacun son dû, et encore : Le Seigneur jugera son peuple. Il est terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant !”* (Hébreux 10.30,31) Cet avertissement s'adresse aussi à nous, les chrétiens de ces temps de la fin. La récompense qui nous est promise est énorme : *Le royaume que nous recevons est inébranlable : soyons donc reconnaissants et servons Dieu d'une manière qui lui soit agréable, avec soumission et respect, car notre Dieu est un feu qui consume.* (Hébreux 12.27,28) Ce que dit l'Apocalypse dans ces

textes durs n'est pas contredit ailleurs dans la Bible. La joie indicible proposée à tous est juxtaposée au tourment indicible qui nous menace tous.

Il est donc indispensable de persévérer, v. 12, cf. 13.10b. Il faut savoir regarder plus loin lorsqu'on est tenté d'abandonner, lorsque le prix de la foi semble s'élever à un degré impossible. Même s'il faut souffrir et mourir pour la foi, *heureux ...* Jésus l'avait déjà dit dans les Béatitudes : *Heureux serez-vous quand les hommes vous insultent et vous persécutent, lorsqu'ils répandront toutes sortes de calomnies sur votre compte à cause de moi. Oui, réjouissez-vous alors et soyez heureux, car une magnifique récompense vous attend dans les cieux. Car vous serez ainsi comme les prophètes d'autrefois : eux aussi ont été persécutés avant vous de la même manière* (Matthieu 5.11,12), et il le reprend ici. Persévérer à le suivre et à le servir ne sera pas en vain. Nos œuvres nous suivront. Ce n'est pas que la Bible nous encourage à entretenir un esprit mercenaire. Mais elle dit que la peine que nous nous donnons au service du Seigneur n'est jamais inutile, 1 Corinthiens 15.57.⁸⁸

LA MOISSON, vv. 14-16. Dans les deux dernières visions de ce chapitre, Jean est témoin du jugement sur les hommes. L'image de la moisson avait été utilisée par Jésus dans la parabole de l'ivraie, et Jésus y annonce la moisson finale : *... la moisson, c'est la fin du monde; les moissonneurs, ce sont les anges. ... le Fils de l'homme enverra ses anges et ils élimineront de son royaume tous ceux qui incitent les autres à pécher et ceux qui font le mal* (Matthieu 13.39,41). La moisson y est clairement l'œuvre des anges. Est-ce le cas ici ? La citation de Daniel 7.13 (*... sur les nuées du ciel, je vis venir quelqu'un semblable à un fils d'homme...*), et la couronne d'or sur la tête du moissonneur correspondent à la mention du Fils de l'homme ici.⁸⁹ Christ est le moissonneur. Il en a l'initiative et la maîtrise, même si les anges s'y activent. Il jette sa faucille, les anges la manient.

La moisson est mûre (Joël 4.13, du même passage rappelé dans l'image de la vendange qui suit). Nous jugeons peut-être que cela fait depuis très longtemps que la moisson du mal est mûre, mais le Seigneur juge autrement.

⁸⁸ Comment prêcher l'Apocalypse ? Ce n'est pas un livre qui s'y prête facilement, hormis certains passages. Dietrich Bonhoeffer a prêché sur ce texte d'Apocalypse 14.6-13. Vous trouverez cette prédication dans l'annexe 3.

⁸⁹ Contre Morris, qui énumère sept anges dans les versets 6-20. Il est étrange qu'un ange doive donner l'ordre à Christ, comme si le Seigneur ignorait le moment. Mais ce n'est pas nécessairement ainsi qu'il faut lire le texte. L'ordre ne peut être que 'cérémoniel' et n'implique en rien l'ignorance ou la soumission.

Ce n'est que maintenant, au temps du mal extrême sous la bête, que la moisson est prête à être récoltée. Jusque là, le danger était trop grand, pour reprendre la parabole, qu'en enlevant la mauvaise herbe, on risquait d'arracher le blé en même temps (Matthieu 13.29). La patience de Dieu durera jusqu'ici, mais pas au-delà. Maintenant que l'Eglise n'est plus là, le jugement n'est plus retardé.

C'est une moisson. On moissonne ce qu'on a semé. La moisson n'est donc jamais une surprise imprévisible, un cauchemar inattendu. La moisson finale, celle du jugement, n'échappe pas à la règle. Tout homme un tant soit peu attentif à la Parole de Dieu sait que les semailles d'une vie sans Dieu donneront un jour une moisson affreuse. Cela doit aussi servir d'avertissement aux chrétiens : *Ne vous faites pas d'illusions : Dieu ne se laisse pas traiter avec mépris. On récolte ce que l'on a semé. Celui qui sème pour satisfaire ses propres désirs d'homme livré à lui-même récoltera ce que produit cet homme, c'est-à-dire la corruption. Mais celui qui sème pour l'Esprit moissonnera, lui, ce que produit l'Esprit : la vie éternelle. Faisons le bien sans nous laisser gagner par le découragement. Car si nous ne relâchons pas nos efforts, nous récolterons au bon moment.* (Galates 6.7-9)

La vendange, vv. 17-20. Une fois de plus, un ange sort du sanctuaire céleste. Cette fois-ci, la faucille sert à la vendange. Le message est le même : les raisins sont mûrs, l'heure de la vendange est venue. L'heure annoncée par Joël 4.12-16 est enfin venue : *Que les nations se lèvent et qu'elles montent à la vallée de Josaphat, car c'est là que je siégerai pour juger toutes les nations, les nations de partout. Brandissez la faucille, car la moisson est mûre ! Venez, foulez, car le pressoir est plein et les cuves débordent ! Car grande est leur méchanceté. Oh, quelles foules, quelles foules dans le val du Verdict; le jour de l'Eternel est proche dans le val du Verdict. Le soleil et la lune sont obscurcis, les astres perdent leur éclat. Il rugit, l'Eternel, à partir de Sion et, de Jérusalem, il donne de la voix, et le ciel et la terre sont ébranlés. Mais l'Eternel est un refuge pour son peuple. Il est une retraite pour les Israélites.*

Le lien avec ce texte de Joël est aussi géographique. Joël annonce la fin des temps sous l'image des grappes mûres à vendanger. La vallée du verdict est la vallée de Josaphat. Où se trouve-t-elle ? Faut-il la situer sur une carte, ou le prophète fait-il une allusion sur le nom du roi : Josaphat veut dire 'Eternel juge'.⁹⁰ Mais il est possible que cette vallée était reliée à celle où Josaphat a dû

⁹⁰ C'est l'avis de Sylvain ROMEROVSKI, *Les livres de Joël et d'Abdias*, Vaus-sur-Seine : Edifac, 1989. Il rejette toute identification de cette vallée aux vallées du Cédron (une tradition assez tardive) ou de Hinnom, près de Jérusalem, en comparant avec Jérémie 7.32; 19.7 (*C'est pourquoi, le temps vient—l'Eternel le déclare—où l'on ne dira plus : "le Topheth" ni*

se battre contre un ennemi puissant et nombreux, 2 Chroniques 20.2 : ... *Une vaste armée est en train de marcher contre toi d'au-delà de la mer Morte et d'Edom [ou de Syrie, Aram, qui s'écrit presque de la même façon en Hébreu]. Elle a déjà atteint Hatsatsôn-Tamar (c'est-à-dire Eyn-Guédi).* Il s'agirait alors de la vallée du Jourdain et/ou de la vallée au sud de la mer Morte. La victoire de Josaphat avait été l'œuvre exclusive du Seigneur. L'armée de Juda a été occupée aux dépouilles pendant trois jours et se réunit dans une vallée le quatrième jour pour louer le Seigneur (v. 26). Il est pour le moins curieux que la distance mentionnée dans l'Apocalypse correspond à la longueur de cette vallée. Les 1.600 stades de 14.20 correspondent à 300 km, ce qui est environ la distance entre la mer de Génésareth et Elath.

A quoi faut-il penser concrètement ? Ce qui est décrit est à tel point terrible qu'on serait tenté de tout rendre symbolique. Mais l'histoire a connu des massacres très sanglants. On dit qu'à la conquête de Jérusalem par les croisés de Godefroid de Bouillon, on marchait à Jérusalem avec du sang jusqu'aux genoux ... Si ce texte décrit ce qui est mentionné plus loin en 16.16 et en 19.17-21, la bataille finale contre les armées amassées en Israël, il est peut-être tristement nécessaire de le prendre au sens premier et terrible. Le premier livre d'Hénoc, un apocryphe de l'Ancien Testament, 100.3, écrit : *Le cheval marchera jusqu'à la poitrine dans le sang des pécheurs, et le char sera entièrement submergé.*

"la vallée de Ben-Hinnom" mais on l'appellera : "la vallée du massacre", et faute de place, on enterrera les morts au Topheth).

Louange et terreur

15.1-8

15 ¹Puis je vis dans le ciel un autre signe grand et admirable; sept anges qui tenaient sept plaies, les dernières, car c'est par elles que s'accomplit la colère de Dieu. ²Et je vis comme une mer de cristal, mêlée de feu, et les vainqueurs de la bête, de son image et du chiffre de son nom, debout sur la mer de cristal. Ils tiennent les harpes de Dieu. ³Ils chantent le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau : Tes œuvres sont grandes et admirables, Seigneur Dieu Tout-Puissant ! Tes voies sont justes et véritables, Roi des nations ! ⁴Seigneur, qui ne craindrait et ne glorifierait ton nom ? Car seul tu es saint. Et toutes les nations viendront et se prosterneront devant toi, parce que ta justice a été manifestée. ⁵Après cela je regardai, et le sanctuaire du tabernacle du témoignage fut ouvert dans le ciel. ⁶Les sept anges qui tenaient les sept plaies sortirent du sanctuaire; ils étaient revêtus d'un lin pur, éclatant, et portaient des ceintures d'or autour de la poitrine. ⁷L'un des quatre êtres vivants donna aux sept anges sept coupes d'or, pleines de la fureur de Dieu qui vit aux siècles des siècles. ⁸Et le sanctuaire fut rempli de fumée, à cause de la gloire de Dieu et de sa puissance, et personne ne pouvait entrer dans le sanctuaire, jusqu'à ce que les sept plaies des sept anges soient achevées.

Après cette longue parenthèse, le texte reprend le déroulement des jugements. La septième trompette a sonné, 11.15, mais le texte de la fin du chapitre 11 ne dit rien de très précis sur ce qui se passe réellement. Il dit seulement que le temps est venu pour juger et pour récompenser. La parenthèse nous fait comprendre que l'Eglise fidèle est enlevée en ce moment précis. Nous devons probablement comprendre que le pouvoir de la bête atteint son paroxysme en cette même période. Les visions du chapitre 14 regardent en avant vers la moisson affreuse qui va être faite. Ici, au chapitre 15, nous comprenons que le temps de la septième trompette est aussi le moment où sont dévoilés les sept anges qui tiennent les sept coupes par lesquelles la colère de Dieu *s'accomplit*. C'est le même verbe qu'utilise Jésus à la

croix. Il veut dire : achever, mener à son terme. Cette colère s'accomplit par les sept coupes qui sont une dernière intensification du jugement et qui débouchent sur le retour du Christ. Les coupes sont *pleines de la fureur de Dieu qui vit aux siècles des siècles, v. 7*. Maintenant que l'Eglise n'est plus là, que le sel qui arrêta la corruption a disparu, les coups de butoir de la colère de Dieu vont réduire la terre en ruine et amener le monde rebelle à la défaite finale devant l'Agneau. Tout comme Loth devait quitter Sodome avant l'achèvement de la colère de Dieu contre la ville⁹¹, ainsi l'Eglise doit être enlevée avant la colère manifestée par les sept coupes. N'a-t-elle pas été sauvée de la colère à venir ?

Que la présence d'une Eglise, somme toute petite et méprisable, puisse empêcher le jugement, est une conclusion évidente de cet événement. Juste avant que Loth soit arraché de la ville, Abraham prie que Dieu épargne la ville à cause de Loth. Dieu lui répondra que même pour la présence de dix justes, la ville, et la région toute entière, sera épargnée, Genèse 18.32. Dix justes peuvent sauver toute une région. Les Juifs en ont conclu qu'il faut donc dix croyants adultes pour un culte valable. Nous en concluons que la présence d'une petite Eglise peut en effet empêcher la corruption de détruire le monde.

Aux versets 2-4, les vainqueurs de la bête sont au devant de la scène. Ce n'est pas une vision de la fin. Les sept coupes n'ont pas encore été déversées sur la terre, cf. vv. 1 et 6. Le règne de la bête et l'action du faux prophète ne sont donc pas limités à l'époque qui suit l'enlèvement. Et, de toute évidence, les vainqueurs de la bête sont dans la gloire *avant* la fin des jugements et bien avant le retour en gloire de Jésus. L'enlèvement a donc bien lieu juste avant ce moment. Que les coupes, les trompettes et les sceaux doivent être distingués, nous l'avons déjà démontré. C'est maintenant, juste avant les sept plaies de la fin, que l'Eglise se trouve devant le trône, dans le sanctuaire céleste, dont le texte mentionne ici la mer de verre, origine de la cuve dans le tabernacle de Moïse et dans le temple de Salomon.

Voici ce que nous en avons dit ailleurs :

⁹¹ *Mais dépêche-toi de t'y sauver, car je ne peux rien faire avant que tu y sois arrivé ! C'est pourquoi on a nommé la ville Tsoar (Peu de chose). Au moment où le soleil se levait, Loth arrivait à Tsoar. Alors l'Eternel fit tomber sur Sodome et sur Gomorrhe une pluie de soufre enflammé par un feu qui venait du ciel, de l'Eternel. Il fit venir une catastrophe sur ces villes ainsi que sur toute la région. Toute la population de ces villes périt ainsi que la végétation. (Genèse 19.22-25)*

Le tabernacle céleste semble se limiter aux meubles intérieurs de la tente. En plus, il n'y a pas besoin au ciel d'un instrument de purification, car il n'y est plus question de péché. Les hommes qui s'y trouvent sont purs et "ont lavé leurs robes dans le sang de l'Agneau", Apocalypse 7.14; 22.14. La Mer (c'est ainsi qu'est nommée la cuve dans la temple de Salomon, 1 Rois 7.23) ne peut donc plus jouer le même rôle. L'eau qui lave, et a fortiori l'eau qui baptise, image de la mort, n'a plus sa place au ciel. Il n'y a plus rien à laver et il n'y a plus de mort.

Pourtant, la mer de verre correspond à la cuve. Elle est le miroir de la sainteté de Dieu et ici, dans les lieux célestes, plus que jamais. Dans l'image terrestre, cette sainteté se voyait, comparativement, de manière confuse, comme dans un miroir d'airain poli. Ici, dans la réalité céleste, elle se voit pure et limpide comme du cristal et dure comme du verre dans lequel se reflète le feu du jugement. La sainteté de Dieu y apparaît dans toute sa splendeur et dans toute sa terreur.

Mais on y voit quelque chose de plus. Ce miroir qui peut sembler implacable dans ses exigences devient le support des vainqueurs de la bête. La sainteté de Dieu ne les a pas engloutis, elle les porte. Eux qui ont été baptisés dans la mort de Christ, lavés par sa parole et qui ont purifié leurs robes dans le sang de Christ, se tiennent ici en vainqueurs devant le trône de Dieu, chantant le cantique de Moïse et le cantique de l'Agneau. A l'Egypte, ils ont définitivement tourné le dos (cf. Exode 15.1-19). Image du monde, elle est engloutie, tandis qu'eux, le peuple faible et méprisé, ils ont marché à pied sec au milieu de la mer. Avec l'Agneau, ils ont accepté l'ignominie et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort, Apocalypse 12.11. Maintenant, debout sur la mer de cristal, le miroir de Dieu, ils chantent la sainteté glorieuse de Dieu et de Christ. Eux qui ont vécu à l'ombre de Dieu dans l'abaissement et dans l'obscurité de l'Eglise, se tiennent maintenant dans la gloire dévoilée de sa présence.⁹²

Il y a donc ici à la fois un rappel du passage de la Mer Rouge et un rappel de la mer de bronze dans le tabernacle. Jean avait déjà mentionné cette mer de verre en 4.6. Les vainqueurs se trouvent *sur* la mer, comme Jésus autrefois. Ils ont vaincu, et la mer qui rappelle le jugement et la purification du péché les porte maintenant. Ils ont souffert, mais ils chantent. Leur mort même témoigne de leur victoire. Dans l'Eglise ancienne, on avait pris l'habitude de célébrer le jour du martyr d'un croyant comme le jour de sa victoire. Ainsi, en cette fin de l'Histoire, ce groupe, sans doute identique à celui de 7.13-17, célèbre la victoire de l'Agneau. *Leur* victoire ? Oui, c'est leur victoire tout

⁹² *La tente, op. cit.* p. 225.

autant, mais ici, devant Dieu, tout est concentré sur ce que Dieu a fait. Les détails de leur victoire sont passés sous silence devant le trône de Dieu. Dieu n'a pas oublié. Mais devant lui, l'Eglise ne se fête pas, elle célèbre le Dieu saint et juste.

Contrairement aux anges qui tenaient les sept trompettes, l'aspect des sept anges qui portent les coupes est décrit. Le texte précise alors qu'ils reçoivent les coupes d'un des êtres vivants, indication qu'il faut bien prendre ces êtres pour des personnes individuelles que l'Ancien Testament nomme chérubins, *kerouvim*.

Dès la fin du chant, il semble que l'attention se porte toute entière sur le drame qui va maintenant se dérouler sur la terre. Dieu devient inaccessible. Sa gloire et sa puissance empêchent à quiconque de s'approcher de lui. Une concentration totale fige le ciel. Comme la demi-heure de silence avant les sept trompettes, mais peut-être encore plus intense. Tout l'univers retient sa respiration. Le ciel ne passe pas au dernier acte du drame de la révolte humaine avec liesse et triomphalisme. C'est comme si Dieu mène le deuil sur cette planète au centre de son plan. Il ne perd pas avec légèreté les hommes qu'il a faits. Aucune prière pour arrêter les plaies ne pourra donc être présentée devant lui. Le jugement des coupes, une fois commencé, est définitif.

Les raisins de la colère

16.1-21

16 ¹J'entendis une voix forte qui venait du sanctuaire et qui disait aux anges : Allez, versez sur la terre les sept coupes de la fureur de Dieu !

²Le premier partit et versa sa coupe sur la terre. Un ulcère malin et douloureux atteignit les hommes qui avaient la marque de la bête et qui se prosternaient devant son image.

³Le second versa sa coupe dans la mer qui devint du sang comme celui d'un mort, et tous les êtres vivants moururent, ceux qui étaient dans la mer.

⁴Le troisième versa sa coupe dans les fleuves et les sources d'eaux. Ils devinrent du sang. ⁵Et j'entendis l'ange des eaux dire : Tu es juste, toi qui es et qui étais, toi le saint, d'avoir exercé ces jugements. ⁶Car ils ont versé le sang des saints et des prophètes, et tu leur as donné du sang à boire; ils le méritent. ⁷Et j'entendis l'autel dire : Oui, Seigneur Dieu Tout-Puissant, tes jugements sont véritables et justes.

⁸Le quatrième versa sa coupe sur le soleil. Il lui fut donné de brûler les hommes par le feu, ⁹et les hommes furent brûlés par une chaleur torride. Ils blasphémèrent le nom du Dieu qui a l'autorité sur ces plaies, et ils ne se repentirent pas pour lui rendre gloire.

¹⁰Le cinquième versa sa coupe sur le trône de la bête. Son royaume fut obscurci; les hommes se mordaient la langue de douleur, ¹¹et ils blasphémèrent le Dieu du ciel, à cause de leurs douleurs et de leurs ulcères, mais ils ne se repentirent pas de leurs oeuvres.

¹²Le sixième versa sa coupe sur le grand fleuve, l'Euphrate. Et l'eau en tarit pour préparer la voie aux rois qui viennent de l'Orient.

¹³Je vis sortir de la gueule du dragon, de la gueule de la bête et de la bouche du faux prophète, trois esprits impurs, semblables à des grenouilles. ¹⁴Ce sont des esprits de démons, qui opèrent des signes et qui s'en vont vers les rois de toute la terre, afin de les rassembler pour le combat du grand jour de Dieu, le Tout-Puissant. ¹⁵—Voici, je viens comme un voleur. Heureux celui qui veille et garde

ses vêtements, afin qu'il ne marche pas nu et qu'on ne voie pas sa honte ! — ¹⁶Ils les rassemblèrent dans le lieu appelé en hébreu Harmaguédon.

¹⁷Le septième versa sa coupe dans l'air. Il sortit du sanctuaire une voix forte qui venait du trône et disait : C'en est fait ! ¹⁸Il y eut des éclairs, des voix, des tonnerres et un grand tremblement de terre tel qu'il n'y en a pas eu de si grand, depuis que les hommes sont sur la terre. ¹⁹La grande ville fut divisée en trois parties. Les villes des nations tombèrent, et Dieu se souvint de Babylone la grande, pour lui donner la coupe du vin de son ardente colère. ²⁰Toutes les îles s'enfuirent, et les montagnes ne furent pas retrouvées. ²¹Une grosse grêle, (dont les grêlons pesaient) environ un talent, tomba du ciel sur les hommes; et les hommes blasphémèrent Dieu à cause de la plaie de la grêle, parce que cette plaie était violente à l'extrême.

LES ANGES DE LA COLERE. Ces sept anges sont habillés en sacrificateurs et rois, 15.6. Leur tâche est d'achever la fureur de Dieu contre le péché. La colère de Dieu est une chose terrible. Tout péché provoque la tristesse de Dieu, mais aussi sa colère, comme Paul le rappelle en Romains 1.18. Lorsqu'on rejette l'offre de la grâce qui nous sauve de la colère, il ne reste plus que l'attente de cette colère.⁹³ Cela n'est pas une "compréhension primitive" de l'Ancien Testament, mais l'enseignement sobre et terrifiant du Nouveau Testament :

Races de vipères, qui vous a appris à fuir la colère à venir ? (Matthieu 3.7).

Qui place sa confiance dans le Fils possède la vie éternelle. Qui ne met pas sa confiance dans le Fils ne connaît pas la vie; il reste sous le coup de la colère de Dieu. (Jean 3.36)

Mais, à ceux qui, par ambition personnelle, repoussent la vérité et cèdent à l'injustice, Dieu réserve sa colère et sa fureur (Romains 2.8).

... Aussi étions-nous, par nature, destinés à subir la colère de Dieu comme le reste des hommes (Ephésiens 2.3).

Faites donc mourir tout ce qui, dans votre vie, appartient à la terre, c'est-à-dire : l'inconduite, l'impureté, les passions incontrôlées, les désirs mauvais et la soif de posséder qui est une idolâtrie. Ce sont de tels comportements qui attirent la colère de Dieu sur ceux qui refusent de lui obéir. (Colossiens 3.5,6).

Cette colère ne peut toucher le chrétien. L'apôtre Paul le dit très clairement en Romains 5.9 (*Donc, puisque nous sommes maintenant déclarés justes grâce à son sacrifice pour nous, nous serons, à plus forte raison encore, sauvés par lui de la colère à venir*) et en 1 Thessaloniens 1.10 et 5.9 que nous avons déjà cités ailleurs. Cette colère ne peut donc être déversée sur la terre tant que l'Eglise s'y trouve.

⁹³ La BA le résume très justement : "La grâce seule change le cœur, non le châtement."

La *coupe* (même si le mot utilisé est le même qu'en 5.8, il ne s'agit bien sûr pas des mêmes coupes) fait référence au vin de la colère de Dieu. L'Apocalypse le mentionne en 14.10,19, et ici en 16.19. Cela rappelle d'autres passages bibliques :

Psaume 75.9 : *L'Éternel tient dans sa main une coupe pleine d'un vin âpre et mélangé. Il en verse aux méchants de la terre qui devront vider la coupe en buvant jusqu'à la lie.*

Esaïe 51.17 : *Réveille-toi, réveille-toi, debout, Jérusalem, toi qui as bu la coupe remplie de la colère que l'Éternel t'a présentée, oui, toi qui as vidé jusqu'à l'ultime goutte la coupe du vertige.*

Jérémie 25.15,16 : *Car voici ce que m'a déclaré l'Éternel, le Dieu d'Israël : Prends de ma main la coupe du vin de la colère et donne-la à boire à toutes les nations vers lesquelles je t'enverrai. Elles boiront, elles tituberont et seront comme folles devant l'épée que je vais envoyer contre elles.*

Matthieu 20.22 : ... *Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire ? ...*

Ainsi, ce chapitre de l'Apocalypse est l'aboutissement de tout ce que dit la Bible sur la colère de Dieu. Est-ce Dieu lui-même qui ordonne aux anges de verser leurs coupes sur la terre en 16.1 ?

Qu'est-ce qui provoque la colère de Dieu ? Le texte parle de quatre choses :

- *S'allier avec ses ennemis*, v. 2. Le refus de l'invitation de Jésus conduit à l'alliance avec l'anti-dieu. On accepte sa marque et on se prosterne devant son image. C'est tout de même assez choquant : des gens qui ont rejeté le Christianisme, se sentant souvent bien trop sophistiqués pour croire "à ça", adorent une *image* ...
- *Persécuter les croyants*, v. 6. Du sang d'Abel jusqu'ici au temps de la bête. La bête saura réveiller chez les gens une sauvagerie primitive qu'on croyait dépassée. Ce qui avait commencé avec le ridicule, sur le ton de la moquerie, finit dans la brutalité criminelle de l'extermination.
- *Refuser le règne de Dieu*, v. 10. En fin de compte, il n'y a que deux trônes dans le monde, deux règnes, deux soumissions. On ne peut opter pour une neutralité indifférente. Le refus du règne de Jésus-Christ conduit nécessairement à se soumettre au règne de la bête.
- *Se prostituer spirituellement*, v. 19, cf. 17.1,2. La prostitution spirituelle, ce n'est pas s'opposer à Dieu dans un athéisme militant et hargneux, mais c'est refuser le choix, croire qu'on peut l'éviter et qu'on peut servir Dieu *et* Mammon, Christ *et* la bête. Le syncrétisme si attirant est

exposé pour ce qu'il est vraiment : une infidélité coupable au Dieu de la Bible.

Les quatre premières coupes se comparent aisément aux quatre premières trompettes, mais avec des différences importantes dans leur effet. Voici, pour rappel, ces deux séries de jugements juxtaposés :

<p>Le premier sonna de la trompette. Il y eut de la grêle et du feu mêlés de sang qui furent jetés sur la terre. Le tiers de la terre fut consumé, le tiers des arbres fut consumé, et toute herbe verte fut consumée.</p>	<p>Le premier partit et versa sa coupe sur la terre. Un ulcère malin et douloureux atteignit les hommes qui avaient la marque de la bête et qui se prosternaient devant son image.</p>
<p>Le deuxième ange sonna de la trompette. Une sorte de grande montagne embrasée fut jetée dans la mer. Le tiers de la mer devint du sang, le tiers des créatures qui étaient dans la mer et qui avaient souffle de vie périt, et le tiers des navires fut détruit.</p>	<p>Le second versa sa coupe dans la mer qui devint du sang comme celui d'un mort, et tous les êtres vivants moururent, ceux qui étaient dans la mer.</p>
<p>Le troisième ange sonna de la trompette. Et tomba du ciel une grande étoile qui brûlait comme un flambeau. Elle tomba sur le tiers des fleuves et sur les sources des eaux. Le nom de cette étoile est : Absinthe; le tiers des eaux fut changé en absinthe et beaucoup d'hommes moururent de ces eaux devenues amères.</p>	<p>Le troisième versa sa coupe dans les fleuves et les sources d'eaux. Ils devinrent du sang. Et j'entendis l'ange des eaux dire : Tu es juste, toi qui es et qui étais, toi le saint, d'avoir exercé ces jugements. Car ils ont versé le sang des saints et des prophètes, et tu leur as donné du sang à boire; ils le méritent. Et j'entendis l'autel dire : Oui, Seigneur Dieu Tout-Puissant, tes jugements sont véritables et justes.</p>
<p>Le quatrième ange sonna de la trompette. Le tiers du soleil fut frappé ainsi que le tiers de la lune et le tiers des étoiles, afin que le tiers en soit obscurci, et que le jour perde un tiers de sa clarté; et la nuit de même.</p>	<p>Le quatrième versa sa coupe sur le soleil. Il lui fut donné de brûler les hommes par le feu, et les hommes furent brûlés par une chaleur torride. Ils blasphémèrent le nom du Dieu qui a l'autorité sur ces plaies, et ils ne se repentirent pas pour lui rendre gloire.</p>

Avant, lors des jugements des trompettes, probablement une ou deux courtes années en arrière, les fléaux s'étaient attaqués à la seule nature, et leurs effets étaient limités au tiers de cette nature. Maintenant, c'est l'homme qui est visé d'une manière directe, et là où la nature est touchée, l'effet est total, comme lors de la deuxième coupe. Nous avons cité Bernhard PHILBERT lors des jugements des trompettes. Voici ce qu'il ajoute en parlant des coupes, dans lesquelles il discerne les effets à plus long terme des jugements précédents.

Apparemment, la première coupe présente par rapport à la première trompette des différences si considérables, qu'un savant non atomiste n'est pas capable de discerner leur affinité causale et très caractéristique. A la première trompette, du "feu mêlé à du sang" fut précipité sur la terre, de sorte que toute herbe verte et seulement un tiers des arbres furent consumés. On a déjà souligné, lors de l'examen des faits relatifs à cette trompette, que c'est par l'intermédiaire du sang que les radio-isotopes sont sélectivement absorbés par les organes et provoquent ensuite des tumeurs malignes. De plus, il faut aussi s'attendre à une activation du cancer beaucoup plus difficile à expliquer, affectant avant tout les poumons et le tube digestif, mais n'empruntant pas la voie sanguine. A la base de ces manifestations se trouve le phénomène des "granules ardents".

Personne ne met en doute le danger du cancer, mais ce qui reste incertain, c'est l'importance que celui-ci prendra; l'avenir devra nous le montrer. Dans l'éventualité la plus grave, les explosions expérimentales actuelles suffiront déjà à faire mourir tous les hommes de cette maladie au plus tard d'ici à quelques décades. Dans une situation moins critique, surtout au cas où les granules ardents ne s'avèreraient pas dangereux et que le risque de contracter des tumeurs malignes ne proviendrait que du mode normal d'absorption des radio-isotopes, ce n'est qu'à la suite de l'éclatement d'un beaucoup plus grand nombre de bombes atomiques qu'un "ulcère malin et douloureux atteindra les hommes" (Ap 16.2).

La correspondance entre la deuxième coupe et la deuxième trompette est en elle-même claire et non équivoque, ainsi que celle existant entre la troisième coupe et la troisième trompette. Auprès des êtres vivants, les répercussions à plus long terme sont chaque fois semblables aux effets immédiats, mais elles sont plus graves. Tandis qu'après le deuxième coup de trompette un tiers des créatures vivant dans la mer périt, c'est leur totalité qui est frappée lors du déversement de la deuxième coupe. Alors qu'avec le troisième son de trompette un tiers des fleuves et des sources d'eau devient "amer", c'est en sang qu'ils sont transformés lorsque la troisième coupe est versée. Si l'on considère qu'une eau amère reste toujours partiellement potable, l'eau changée en sang ne peut point être bue. Les échanges physiologiques entre le sang de l'organisme et l'eau contaminée par les radio-isotopes laissent prévoir une accumulation radioactive mortelle.

D'après un examen superficiel, les effets de la quatrième coupe seraient vraiment en contradiction avec ceux de la quatrième trompette qui avait annoncé un obscurcissement du soleil. Cependant, des explosions nucléaires aériennes d'une telle envergure entraînant, comme conséquence

immédiate, une sensible diminution du rayonnement solaire, libèrent en abondance des corpuscules très fins et provoquent une importante radioactivité dans les airs. Alors que les grosses particules de poussière réduisant l'éclairement en provenance du soleil retombent bien vite, les corpuscules et la radioactivité subsistent longtemps après et s'élèvent jusque dans la stratosphère; on peut s'attendre à ce qu'ils produisent à longue échéance des décalages météorologiques et des vagues de chaleur.

...

Les expériences purement physiques permettent de prévoir une modification particulièrement forte à la suite des explosions atomiques. Chaque désintégration radioactive fait apparaître dans l'atmosphère environ 100.000 points de condensation pour la formation d'une gouttelette de brouillard ou d'eau. Si cet effet se produisait dans la nature de façon tout à fait complète (comme dans la chambre à détente de Wilson), la désintégration d'un microgramme—une petite poussière à peine visible—d'isotope de fission radioactif suffirait déjà pour provoquer le déversement de quelques milliards de tonnes d'eau, soit le débit annuel de l'Amazone. Mais à une échelle infiniment petite, une telle réaction représente déjà une perturbation extrêmement puissante. A cela s'ajoute la difficulté de comparer quantitativement cette dernière avec les altérations naturelles correspondantes, provenant notamment d'émanations radioactives, des rayons cosmiques, ou de la teneur naturelle de l'atmosphère en poussières. ...

En cas de guerre atomique, il faudrait en tout cas s'attendre à de très forts bouleversements météorologiques, provoquant des tempêtes et des inondations catastrophiques dans les contrées proches de la mer, et conduisant à des années de sécheresse et de chaleur dévastatrices à l'intérieur des terres. C'est pourquoi "il y aura de l'angoisse chez les nations qui ne sauront que faire, au bruit de la mer et des flots" (Luc 21.25), et en même temps "les hommes seront brûlés par une grande chaleur" (le rayonnement solaire, Ap 16.9).⁹⁴

Est-ce ainsi qu'il nous faut lire ce texte ? Notons que l'Apocalypse va plus loin que 'seulement' la conséquence des plaies causées par les trompettes. Il est bien question d'une action spécifique, déclenchée par les anges qui versent leurs coupes. Il y a donc un jugement supplémentaire, même si les ressemblances avec la série précédente sont frappantes. Est-il possible que les conséquences à moyen terme des jugements des trompettes éclatent massivement et soudainement au moment même où les anges versent leurs

⁹⁴ PHILBERT, *op. cit.*, pp.105-109.

coupes, et donc par leur décision ? Est-ce maintenant, quand la bête semble avoir obtenu le contrôle complet, que tout lui échappe et que la crise devient ingérable ? Notons que le détail des jugements des coupes est nettement moindre par rapport aux jugements précédents. Est-ce l'absence de l'Eglise qui en est la raison ? Comme si le détail n'a soudainement plus beaucoup d'importance.

Rappelons courtement la situation du monde à l'instant où les anges vont verser les coupes de la colère de Dieu. L'ouverture du sixième sceau a probablement 'rétréci' le monde. Le séisme gigantesque a dû effacer de la carte une partie considérable du monde moderne, probablement en Amérique du Nord ou en Europe. Le centre de gravité politique a tout aussi probablement bougé vers l'Europe méditerranéenne⁹⁵. Les jugements des trompettes, qu'ils aient été le fait des hommes (ce que nous croyons) ou des interventions surnaturelles, ont dû avoir une influence profonde sur le climat, sur l'humanité et sur l'aspect de certaines régions. La terreur a saisi le monde, et pas mal des progrès techniques ont peut-être été enrayés. La bête est venue au pouvoir au milieu de ces calamités, et, sans doute, à cause d'elles. Une persécution violente a aussitôt éclaté contre les chrétiens d'abord, contre les Juifs ensuite. La marque de la bête est devenue le signe de ralliement des masses et le culte de la bête s'est emparé des gens. A l'Orient, une armée gigantesque s'est mise en route en direction du Moyen-Orient. Deux témoins de Dieu viennent de parcourir Israël, et ont décrié avec puissance l'alliance que le peuple a conclue avec la bête. Leur ministère a harcelé les gens et fait naître la crainte et la haine contre Dieu. Puis, la bête a mis fin à leur vie et l'énorme ouf ! de soulagement qui a parcouru l'humanité a sonné le début d'une grande fête. Mais après trois jours et demi, les deux cadavres ont repris vie et les deux témoins sont montés au ciel. L'oppression des chrétiens fidèles et des Juifs qui ont refusé de se liquer avec la bête a soudainement perdu sa raison d'être avec la disparition aussi mystérieuse que rapide de l'Eglise fidèle. Tout cela, vu d'Apocalypse 16, a eu lieu dans les toutes dernières années, et certaines choses peut-être dans les jours précédents. La bête est maintenant au pouvoir depuis environ trois ans et demi. Après les calamités passées, le monde doit être animé d'une grande aspiration à la paix et à la sécurité. Mais en lieu et place, et sans que nous puissions en connaître le calendrier précis⁹⁶, ce sont les raisins de la colère qui sont sur le point d'être vendangés.

⁹⁵ Voir la raison au chapitre suivant.

⁹⁶ Le texte biblique ne nous permet pas de situer les dernières plaies dans cette période ultime, que ce soit dès l'enlèvement, ou, plus probablement, après un certain laps de

A une crise médicale d'une envergure inimaginable, atteignant les gens par dizaines de millions (est-ce une indication de cancer ? Le mot grec parle de plaies purulentes), s'ajoute la mort de la mer au sens absolu du terme. Toute vie y a disparu. A cela s'ajoute un problème majeur d'eau potable. Fleuves et sources sont contaminés et à cause de cela, l'agriculture est compromise. (Jean mentionne l'ange des eaux : faut-il comprendre qu'un ange est établi sur chaque élément ?⁹⁷) Cela est suivi par un dérèglement du climat (lié à la destruction de la couche d'ozone à une échelle énorme, ou à une hyperactivité solaire ?) Les gens sont brûlés par une chaleur torride. La coupe du cinquième ange vise le royaume de la bête. Nous devons probablement penser à l'Europe et le Moyen-Orient. Ce trône se trouve sans doute dans la grande ville de 16.19. A la chaleur succède une obscurité encore pire, peut-être causée par la poussière des plaies précédentes. Cela ressemble aux épaisses ténèbres de la neuvième plaie d'Egypte en Exode 10.22, sauf que là, il n'y était pas question d'une douleur aggravée par les ténèbres. En peu de temps, le nouveau système mondial est devenu un lieu de terreur, invivable, dépassant la capacité des secours, échappant totalement au gouvernement occupé ailleurs. Car la souffrance de ses citoyens ne touche pas la bête. Son attention est retenue ailleurs. Le dragon n'a jamais été connu pour son humanisme ! Une menace venue de l'Orient frappe à la porte de la bête. Les rois de l'Orient ne sont plus freinés par l'Euphrate et toutes les puissances armées de ce qui reste du monde affluent vers Israël. Faut-il comprendre que ces armées gigantesques étaient parties pour soutenir la bête, et qu'elles retournent leur veste en ces temps ultimes, devenant une menace terrible pour la bête ?

Ainsi, tout abri est enlevé aux foules qui ont choisi le parti de la bête. Aucune cachette ne semble encore offrir protection contre les calamités des

temps. L'impression qu'elles créent est celle de Job 1.16-19 : *Il n'avait pas fini de parler qu'un autre messenger arriva et annonça : La foudre est tombée du ciel, et elle a foudroyé tes brebis et tes serviteurs. Elle a tout consumé. Je suis le seul qui ait pu y échapper et je viens t'annoncer la nouvelle. Il parlait encore, lorsqu'un autre messenger arriva et annonça : Trois bandes de Chaldéens se sont jetées sur les chameaux, et s'en sont emparés. Ils ont massacré tes serviteurs. Je suis le seul qui ait pu leur échapper et je viens t'annoncer la nouvelle. Il parlait encore, lorsqu'un autre messenger arriva et annonça : Tes fils et tes filles étaient en train de manger et de boire du vin ensemble chez leur frère aîné, lorsqu'un vent très violent s'est levé du côté du désert. Il s'est rué contre les quatre coins de la maison qui s'est effondrée sur tes enfants. Ils sont tous morts. Je suis le seul qui ait pu m'échapper et je viens t'annoncer la nouvelle.*

⁹⁷ Que les anges jouent un rôle actif sur terre est allégué en quelques textes bibliques (2 Rois 6.17). L'activité concomitante des démons dans la sphère politique est aussi une réalité, même si elle nous échappe en grande partie, cf. Daniel 10.13,20.

coupes. La déliquescence de l'Etat, son incapacité de protéger les gens, la souffrance sans répit que la mort semble ne pas vouloir abrégé, font de la vie un enfer. La nature vomit l'homme.

Le dessèchement soudain de l'Euphrate⁹⁸ annonce des malheurs terribles venant du soleil levant. La terreur causée par la progression de cette armée gigantesque, 9.16-19, s'approche maintenant à une vitesse alarmante. La peur ancestrale des invasions mongoles se réveille et le trône de la bête semble vaciller.

Il serait logique de croire que tout cela engendre un réveil spirituel au milieu de cette population aveuglée par la bête. Après tout, cela a toujours été la réaction des foules devant le danger extrême. Mais il n'y a probablement plus d'églises pour accueillir ceux qui, peut-être, l'auraient voulu. Toute conscience spirituelle semble cautérisée. L'Esprit de Dieu qui avait agi dans le secret du cœur humain, n'est plus là, la porte du salut et de la repentance est définitivement fermée. Cette porte, ouverte après la Pentecôte, dont témoigne Actes 11.18 (*C'est donc vrai, Dieu a donné aussi à ceux qui ne sont pas juifs la possibilité de changer de comportement et de recevoir la vraie vie.* BFC), n'est plus praticable. Les versets 9,11 et 21 décrivent cette sombre réalité. Le réflexe de la repentance est devenu une impossibilité. En son absence, la damnation s'écrit en lettres enflammées sur cette société en décomposition.

LA PREPARATION D'HARMAGUEDON, 16.13-16. Comment faut-il considérer ces quelques versets ? Manifestement, la sixième coupe déclenche une réaction immédiate auprès de la trinité du mal qui est aux affaires de l'humanité. S'agit-il d'une quatrième parenthèse avant la septième coupe ?⁹⁹ Cela ne semble pas vraiment le cas, même s'il y a une interruption dans le texte. Maintenant que tout est en ruines, et que leur règne s'achève dans la destruction, ils organisent une grande guerre. Est-ce pour diriger l'attention ailleurs ? Est-ce la panique devant un développement imprévu dans la marche des rois de l'Orient ? Le but initial de leur avancée vers le Moyen Orient, était-il autre ? Le dragon, a-t-il conscience que le combat décisif approche et que Christ revient ? Ou est-ce le Seigneur qui est derrière tout cela dans l'esprit de Proverbes 21.1 (*Le cœur du roi est comme un cours d'eau entre les mains de l'Eternel : il*

⁹⁸ Dessèchement lié à la baisse du niveau de l'Euphrate depuis déjà un certain temps à cause des travaux de la Turquie ?

⁹⁹ A l'image des parenthèses avant le septième sceau et la septième trompette.

le dirige à son gré) ? C'est peut-être l'ensemble de ces raisons qui se cache derrière la diplomatie occulte de ce temps.

Les esprits démoniaques impurs : L'action démoniaque est évidente. La plaie des grenouilles, une des plaies d'Égypte, est très présente dans l'arrière-plan de ces versets. Ce sont des animaux impurs, réputés pour leur loquacité. Le texte de 1 Rois 22.21,22¹⁰⁰ vient aussi à l'esprit. Faut-il penser à trois groupes d'ambassadeurs possédés de démons, avec des capacités de conviction tant par la parole que par des signes prodigieux ? Ou, en ces temps les derniers, le moyen est-il purement démoniaque, sans plus aucune intervention humaine ? Combien de temps, tout cela a-t-il pris ? La mobilisation pourrait ne prendre que peu de temps, mais quelques mois semblent tout de même devoir s'écouler entre l'envoi de cette mission démoniaque et le combat final d'Harmaguédon.

Les rois de toute la terre, sont-ils les dix rois de 17.12,13 ? Ce n'est pas une lecture obligatoire. Peut-être que tout ce qui reste d'états dans le monde est mis à contribution. Nous serions tentés d'y lire les Nations Unies, mais qui dira si cet organisme aura survécu aux calamités précédentes ?

Bibliquement, *le combat du grand jour de Dieu* rappelle ce qu'a annoncé Zacharie vers 500 avant Jésus-Christ : *Voici venir le jour de l'Eternel, où l'on partagera dans tes murs mêmes le butin pris chez toi. J'assemblerai alors l'ensemble des nations devant Jérusalem pour la combattre. La ville sera prise, les maisons saccagées et les femmes violées, la moitié de la ville partira en exil, mais le reste du peuple ne sera pas éliminé de la ville. Puis l'Eternel viendra combattre ces nations comme il le fait quand il combat au jour de la bataille. En ce jour-là, il posera ses pieds sur le mont des Oliviers, près de Jérusalem, du côté du levant. Le mont des Oliviers se fendra d'est en ouest en deux parties; une immense vallée se creusera entre les deux. Une moitié du mont reculera au nord, l'autre moitié au sud* (14.1-4).

Le prophète Joël a annoncé la même chose : *Voici, en ces jours-là, en ce temps-là, lorsque je changerai le sort et de Juda et de Jérusalem, je rassemblerai tous les peuples, je les ferai descendre dans la vallée de Josaphat; alors là j'entrerai en jugement contre eux au sujet de mon peuple, celui qui m'appartient, Israël, qu'ils ont dispersé au milieu des nations, et au sujet de mon pays qu'ils se sont partagé. ... Proclamez ceci aux nations : Appelez à la guerre et mobilisez les guerriers ! Oui, que tous les soldats partent en guerre et montent au*

¹⁰⁰ *Finalement, un esprit s'avança, se plaça devant l'Eternel et dit : "Moi, je le tromperai." L'Eternel lui demanda : "Et comment t'y prendras-tu ?" "J'irai, répondit-il, inspirer des mensonges à tous ses prophètes." L'Eternel dit : "Pour sûr, tu le tromperas, tu y réussiras. Va donc et fais comme tu l'as dit."*

combat ! De vos socs, forgez des épées, et de vos faucilles, des lances ! Que le plus faible clame : "Moi, je suis un héros !" Hâtez-vous et venez, vous tous les peuples, de partout ! Rassemblez-vous ! O Eternel, toi, fais descendre tes guerriers ! Que les nations se lèvent et qu'elles montent à la vallée de Josaphat, car c'est là que je siégerai pour juger toutes les nations, les nations de partout. Brandissez la faucille, car la moisson est mûre ! Venez, foulez, car le pressoir est plein et les cuves débordent ! Car grande est leur méchanceté. Oh, quelles foules, quelles foules dans le val du Verdict; le jour de l'Eternel est proche dans le val du Verdict. Le soleil et la lune sont obscurcis, les astres perdent leur éclat (4.1,2,9-15).

Si la vallée de Josaphat n'est pas nécessairement un lieu géographique,¹⁰¹ Zacharie précise que l'ennemi vise la conquête de Jérusalem. Le combat final n'est pas qu'une seule bataille qui se déroule au nord d'Israël; il faudrait probablement penser à un conflit en plusieurs étapes.

Harmaguédon : Littéralement, cela veut dire : montagne de Méguiddo (ou, éventuellement, ville de Méguiddo, mais c'est moins probable). C'était la ville clé dans la vallée de Jizréel, au pied du Carmel, au nord d'Israël, et lieu de combats fréquents, comme, dans la Bible, la bataille livrée par Baraq et Débora, Juges 5.19-21, et la bataille où est mort le roi Josias en 2 Chroniques 35.22. Le texte annonce que l'énorme rassemblement d'armées au Moyen Orient directement avant le retour du Christ aura son point névralgique en Israël en cet endroit historique.



On entend parfois que tout cela n'est pas très sérieux, car Méguiddo n'est même pas une montagne. Deux réponses suffisent. Tout d'abord, une photo du site de Méguiddo¹⁰² :

Ce n'est pas le Mont Blanc, mais

¹⁰¹ Joël n'a peut-être pas en vue un lieu géographique particulier. Josaphat veut dire : l'Eternel est Juge. La vallée du verdict pourrait être presque synonyme : la vallée où Dieu jugera. Sylvain ROMEROWSKI, *Op. cit.* Voir aussi notre discussion sous 14.17-20.

¹⁰² Source : <http://www.rumormillnews.com/cgi-bin/archive.cgi?read=70929>

aucun texte ne l'a jamais prétendu. Il s'agit bien d'une élévation sur le bord de la grande vallée de Jizréel, lieu propice aux batailles de l'avis même de Napoléon. La deuxième photo regarde de Méguiddo vers le mont Tabor.¹⁰³

La deuxième réponse est un parallèle. Napoléon a perdu la bataille de Waterloo. Pourtant, techniquement, cette bataille n'eut pas lieu à Waterloo, mais au sud de Waterloo. D'ailleurs, le lion de Waterloo ne se trouve pas à Waterloo mais à Braine l'Alleud. Autrement dit, le lieu de rassemblement a été marqué du nom de la ville célèbre qui se dresse sur le bord de cette vallée. Mais la bataille n'a pas nécessairement lieu à cet endroit. D'ailleurs, le nom 'Bataille d'Harmaguédon' ne se trouve pas dans le texte de la Bible.



Avant la mention d'Harmaguédon, le chapitre intercale ici une parole de Jésus lui-même : Il faut *veiller*, rester alerte, chercher à discerner les temps, guetter le retour du Seigneur et les terreurs qui le précéderont, prévoir assez de bagages spirituels pour durer jusque là, comme le rappelle la parabole

des dix vierges en Matthieu 25.7-13. Il faudra *garder ses vêtements*, ne pas se dévêtir pour aller dormir, cf. aussi 1 Pierre 1.13 : *C'est pourquoi, ayant ceint les reins de votre entendement et étant sobres, espérez parfaitement dans la grâce qui vous sera apportée à la révélation de Jésus Christ* (version Darby). L'assoupissement spirituel nous menace au fur et à mesure que le temps approche. Nous connaissons aujourd'hui la tentation de ne plus lire ce livre, le découragement devant son interprétation, et l'abandon devant une lecture tellement symbolique qu'on n'y comprend plus rien. Après l'engouement prophétique des années '70 et '80 est survenu le désenchantement de notre temps. Jésus lui-même nous exhorte à la vigilance, afin de ne pas marcher nu. Parle-t-il du déshabillement spirituel de ceux qui n'auront pas veillé et qui se retrouvent accablés par la honte quand ces choses arrivent et qu'eux sont dehors ?

¹⁰³ Source : <http://www.garryglaub.com/Megiddo.jpg>

LA SEPTIEME COUPE, 16.17-21. L'air dans lequel l'ange verse sa coupe est peut être tout simplement l'atmosphère et l'action de l'ange déclenche peut-être une dernière 'contraction' (*ce ne seront que les premières douleurs de l'enfantement*, Matthieu 24.8) de la nature avant l'accouchement' du règne messianique. Mais on peut aussi comprendre l'air comme en Ephésiens 2.2, où il décrit la demeure des démons. Arrive alors un séisme gigantesque, plus grand encore que celui de 6.12 ! La grande ville est probablement Babylone la grande, la ville aux sept montagnes de 17.9.¹⁰⁴ Apocalypse 18 décrit sa chute avec plus de détails. Toute la géographie du monde est transformée par ce séisme. Beaucoup d'autres villes disparaissent, et les îles s'enfuient. Ces îles représentent peut-être les nations au-delà de l'horizon, vu d'Israël, comme cela était le cas chez les anciens prophètes. Même les montagnes disparaissent, comme lors du Déluge. Des grêlons de 34 kg ou plus semblent bien mieux convenir à une pluie de météorites qu'à une tempête de grêles normale. Une fois encore, les plaies d'Egypte reviennent à la pensée. Manifestement, les événements de la fin se retrouvent à petite échelle dans les Apocalypses de l'Ancien Testament qu'étaient le jugement de Sodome et de Gomorrhe et celui d'Egypte. Une dernière fois, le livre rappelle que le jugement ne provoque aucun mouvement de réveil, de repentance. Tout comme le Pharaon s'est lancé à la tête de ses troupes dans l'abîme de la Mer Rouge, à la poursuite du peuple d'Israël, quand tout aurait dû lui dire d'abandonner, ainsi les nations suivront la bête vers le cataclysme final.

Car la septième coupe n'est pas la fin. Le monde entier est affecté par les jugements terribles, mais ce n'est pas encore la fin. Un dernier combat se livrera sur les collines et dans les vallées d'Israël. Apocalypse 19.11 reprendra la suite de l'histoire.

¹⁰⁴ Alexander propose Jérusalem, nommée la grande ville en 11.8, mais c'est très peu probable.

La prostituée et l'épouse

17.1-19.10

17 ¹Puis l'un des sept anges qui tenaient les sept coupes vint et m'adressa la parole : Viens, je te montrerai le jugement de la grande prostituée, assise sur les grandes eaux. ²C'est avec elle que les rois de la terre se sont livrés à l'inconduite, et les habitants de la terre se sont enivrés du vin de son inconduite. ³Il me transporta en esprit dans un désert. Et je vis une femme assise sur une bête écarlate, pleine de noms de blasphèmes, et qui avait sept têtes et dix cornes. ⁴Cette femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles. Elle tenait à la main une coupe d'or, remplie d'abominations et des impuretés de son inconduite. ⁵Sur son front était écrit un nom, un mystère : Babylone la grande, la mère des prostituées et des abominations de la terre. ⁶Je vis cette femme ivre du sang des saints et du sang des témoins de Jésus. A sa vue, je fus frappé d'un grand étonnement. ⁷Et l'ange me dit : Pourquoi t'étonner ? Je te dirai le mystère de la femme et de la bête qui la porte et qui a les sept têtes et les dix cornes. ⁸La bête que tu as vue était, et elle n'est plus. Elle va monter de l'abîme et s'en aller à la perdition. Et les habitants de la terre, dont le nom n'a pas été inscrit dès la fondation du monde dans le livre de vie, s'étonneront à la vue de la bête, parce qu'elle était, qu'elle n'est plus et qu'elle réparaitra. ⁹(Il faut) ici l'intelligence qui a de la sagesse : les sept têtes sont sept montagnes, sur lesquelles la femme est assise. ¹⁰Ce sont aussi sept rois : cinq sont tombés, l'un existe, l'autre n'est pas encore venu, et quand il sera venu, il doit rester peu de temps. ¹¹La bête, qui était et qui n'est plus, est elle-même un huitième roi ; elle est aussi l'un des sept, et elle s'en va à la perdition. ¹²Les dix cornes que tu as vues sont dix rois, qui n'ont pas encore reçu de royaume, mais qui reçoivent le pouvoir comme rois pendant une heure avec la bête. ¹³Ils ont un même dessein et donnent leur puissance et leur pouvoir à la bête. ¹⁴Ils combattront l'Agneau, et l'Agneau les vaincra, parce qu'il est Seigneur des seigneurs, et Roi des rois. Et les appelés, les élus et les fidèles qui sont avec lui, (les vaincra aussi). ¹⁵Il me dit : Les eaux que tu as vues, sur lesquelles la prostituée est assise, ce sont des peuples, des foules, des nations et des langues. ¹⁶Les dix cornes que tu as vues et la bête haïront la prostituée, la dépouilleront et la mettront à nu, mangeront sa chair et la consumeront par le feu. ¹⁷Car Dieu a mis dans leurs cœurs d'exécuter son dessein, d'exécuter un même

dessein et de donner leur royauté à la bête, jusqu'à ce que les paroles de Dieu soient accomplies. ¹⁸Et la femme que tu as vue, c'est la grande ville qui a la royauté sur les rois de la terre.

Le livre de l'Apocalypse contient une série d'oppositions frappantes : Dieu et le dragon, l'Agneau et la bête, l'Esprit-Saint et le faux prophète, l'épouse et la prostituée, la nouvelle Jérusalem et Babylone la grande. Satan se révèle dans ces contrastes comme le singe de Dieu. Il ne présente rien d'original et est incapable d'inventer un monde meilleur. La pureté est salie, la lumière est obscurcie, la beauté est gâchée, la vérité est manipulée. Dès qu'on analyse ce qu'il propose, on est déçu, trompé.

Le texte d'Apocalypse 17 à 19 contient une autre grande parenthèse, cette fois-ci pour expliquer l'apparition dans les derniers temps de ce simulacre d'Eglise qui, aux temps derniers, se présente comme l'alliée de la bête. Il est précisé en 17.1 que ce passage est bien une parenthèse, qui commence par nous expliquer qui est cette grande Babylone des temps de la fin. Le texte se concentre ensuite sur sa fin et sur le triomphe de l'épouse de l'Agneau. Que la montée en puissance de ce système religieux date de bien avant ces jours de la fin décrite en 16.17-21, va sans dire.

QUI EST BABYLONE LA GRANDE ? Elle représente *d'abord* un système religieux corrompu qui existe depuis presque toujours. Le verset 2 rappelle cette longue histoire de l'alliance entre le trône et l'autel et l'attraction énorme sur les gens d'une religion qui est la négation même du Dieu de la Bible. Faut-il parler de religion ? Le mot *prostituée* a dans la Bible parfois un sens spirituel (tout comme d'ailleurs le mot *adultère*). Voici les passages les plus évidents : Esaïe 1.21; Jérémie 2.20; Ezéchiel 16.15; 23.4,44; Osée 2.7.¹⁰⁵ Dans tous ces

¹⁰⁵ *Comment ! La cité fidèle est devenue une prostituée ! Elle était remplie d'équité, la justice y séjournait, et maintenant ce sont des meurtriers ! (Esaïe 1.21 NBS). Voici : depuis toujours, tu as brisé ton joug, tu as rompu tes liens en disant : "Je ne veux plus être esclave !" Mais, sur toute haute colline et sous tout arbre vert, toi, tu t'es allongée tout comme une prostituée ! (Jérémie 2.20). Mais tu t'es confiée en ta beauté, et tu as profité de ta renommée pour te prostituer, tu as prodigué tes débauches à tous les passants, et tu t'es donnée à eux. (Ezéchiel 16.15). ... le nom d'Ohola, c'est Samarie, celui d'Oholiba, Jérusalem. ... On est venu vers elle tout comme on va trouver une prostituée. Oui, c'est ainsi qu'ils sont venus vers Ohola et vers Oholiba, ces femmes débauchées. (Ezéchiel 23.4,44). Oui, leur mère s'est adonnée à la prostitution, la femme qui les a conçus s'est couverte de honte,*

textes, il est question de la corruption de la religion d'Israël. Le peuple s'est mis à imiter les pratiques des autres peuples et est devenu infidèle à Dieu. Dans l'Ancien Testament, Ninive a aussi été traitée de prostituée, dans des termes qui se retrouveront en Apocalypse : *Malheur à toi, ô ville, qui te repais de sang, ville où tout n'est que fraude et extorsions, qui ne met pas de terme à toutes ses rapines. ... Tout cela c'est à cause des nombreuses débauches de la prostituée à la beauté si séduisante, experte en sortilèges, qui asservissait les nations par ses prostitutions, de même que les peuples par ses enchantements.* (Nahum 3.1,4), et son jugement ressemble à celui de Babylone. La prostitution est donc caractérisée par une infidélité à Dieu et une séduction des peuples pour les entraîner dans une religion dévoyée, ennemie du Dieu de la Bible.¹⁰⁶

De qui ou de quoi s'agit-il ici dans le texte ?

- *Assise sur les eaux*, v. 1, comme en Jérémie 51.13¹⁰⁷ (*O toi, qui es assise sur les bords du grand fleuve, qui es riche en trésors, ta fin est arrivée, à la mesure de tes gains malbonnêtes*). C'était littéralement vrai de Babylone, située sur les rives de l'Euphrate. Mais le texte ne semble pas vraiment avoir en vue une situation topographique. Non seulement 17.15 indique que les eaux mentionnées représentent des peuples, des foules, des nations et des langues, mais Jean est transporté dans un désert, loin de toute présence d'eau. Le système religieux que l'ange dévoile aux yeux de Jean tient sous sa coupe un grand nombre de peuples.
- *Ses clients*, v. 2, les rois et les peuples. Alexandre Hislop¹⁰⁸ décrit l'origine d'un système religieux à Babylone, probablement à l'époque de la tour de Babel, avec au centre une prêtrise professionnelle, un culte à une déesse et son enfant et un lien très fort entre les pouvoirs politique et religieux, et appelé à un succès durable. Ce même système peut être retracé en Egypte, en Grèce, à Rome ... L'inconduite mentionnée n'est pas sexuelle, mais

puisqu'elle a affirmé : "Moi, j'irai après mes amants qui me fournissent mon pain, mon eau, mon lin, ma laine, mon huile et mes boissons." (Osée 2.7).

¹⁰⁶ Alexander donne un bon résumé du développement de l'antique religion babylonienne dans l'histoire.

¹⁰⁷ Nous rappelons une fois de plus que Jean ne cite pas consciemment l'Ancien Testament. Il ne fait que décrire ce qu'il voit et entend. Que cela corresponde de près à plusieurs textes bibliques n'est pas vraiment étonnant. Babylone la grande est la manifestation finale de ce que représentaient Babel et Babylone dans l'histoire.

¹⁰⁸ Alexandre HISLOP, *The Two Babylons*, Londres : Partridge, 1916, 1965⁴ (en français : *Les deux Babylones*). Il y décrit dans le détail les origines lointaines des rites et coutumes catholiques romains.

spirituelle et rappelle aussi ce que dit Esaïe 23.17 de Tyr (*Et il arrivera, quand soixante-dix ans se seront écoulés, que l'Éternel interviendra pour Tyr qui retournera à ses gains et recommencera à se prostituer à tous les royaumes sur la surface de la terre*). C'est un système doté d'une grande capacité d'adaptation à toute situation géographique et historique. La séduction qu'a exercé ce système religieux sur les foules jusqu'à aujourd'hui est fascinante. Le texte décrit cette fascination comme celle d'un enivrement.

- *Assise sur une bête*, v. 3. Cette bête, celle du chapitre 13, est décrite avec plus de détail un peu plus loin. Il ne semble pas que la prostituée représente la religion introduite par le faux prophète plus tard dans l'histoire (13.12-15). Du moins, c'est ainsi que nous pensons devoir lire 17.16. Dès lors, faut-il comprendre ici une étape antérieure dans la prise de pouvoir de la bête ? La femme assise sur la bête indique alors sa domination de la bête ou un soutien actif qu'elle reçoit de la bête. Est-ce par elle, ou avec elle, qu'il a pu gagner sa position politique dominante ? Les noms de blasphème disent clairement la visée religieuse de la bête, mais cela ne paraît pas incommoder la prostituée. Bien au contraire, elle semble plutôt profiter, du moins pour un temps, de cette alliance contre nature.
- *Vêtue de pourpre ...*, v. 4. Son opulence la met aux antipodes de la foi biblique. On peut penser à des textes comme Deutéronome 7.7 (*Si l'Éternel s'est attaché à vous et vous a choisis, ce n'est nullement parce que vous êtes plus nombreux que les autres peuples. En fait, vous êtes le moindre de tous.*) et 1 Corinthiens 1.26-29 (*Considérez donc votre situation, frères : qui êtes-vous, vous que Dieu a appelés à lui ? On ne trouve parmi vous que peu de sages selon les critères humains, peu de personnalités influentes, peu de membres de la haute société ! Non ! Dieu a choisi ce que le monde considère comme une folie pour confondre les 'sages', et il a choisi ce qui est faible pour couvrir de honte les puissants. Dieu a porté son choix sur ce qui n'a aucune noblesse et que le monde méprise, sur ce qui est considéré comme insignifiant, pour réduire à néant ce que le monde estime important. Ainsi, aucune créature ne pourra se vanter devant Dieu.*). Babylone définit un système religieux qui opère depuis toujours un savant transfert de la richesse des pauvres vers l'institution religieuse.
- *Sa coupe d'or*, v. 4, rappelle Jérémie 51.7 (*Babylone était bien comme une coupe d'or entre les mains de l'Éternel; elle enivrait la terre entière; les nations ont bu de son vin : c'est pourquoi les nations en ont perdu le sens*). De même, au travers de l'histoire, cette Babylone mystérieuse possède un pouvoir de séduction qui pousse les nations à la folie d'une obéissance servile.

- *Son nom, Babylone la grande*, v. 5. Les premiers chrétiens ont peut-être reconnu la coutume des prostituées romaines de porter sur le front une petite plaque avec leur nom. Ce nom est un mystère. Il est à la fois un rappel de l'ancienne Babylone et de la religion qui lui a survécu, et de Rome et de la religion qui lui a survécu. Jean voit ici l'aboutissement de tout cela dans les derniers temps. La femme alliée à la bête est appelée un mystère, v. 7, ce qui veut dire qu'on ne peut le comprendre sans une révélation particulière. Ce n'est donc pas une chose qui est évidente en soi.
- *Sa persécution des saints*, v. 6. Elle est l'adversaire irréductible et permanent¹⁰⁹ des vrais croyants. La double identification des persécutés, saints (comme en Daniel 7.21) et témoins de Jésus, semble sous-entendre une persécution à la fois des croyants de l'ancienne et de la nouvelle alliance. Cette vision provoque un grand étonnement chez Jean. Ce n'était pas une chose qu'il reconnaissait dans la persécution qu'il subissait lui-même à cet instant. Soudainement, il semble entrevoir la nature réelle d'une religion tentaculaire omniprésente qui, depuis les temps anciens, est l'ennemie jurée de tous ceux qui veulent rester fidèles au Dieu de la Bible.
- *Sa fin*, v. 16. Les rois alliés à la bête mettent fin à l'influence de la prostituée. Faut-il lire dans ce verset la destruction mentionnée en 16.19 ? Il semble nécessaire de distinguer entre la destruction intentionnelle par les dix et le séisme énorme qui met fin à la ville. Les dix rois qui s'allient à la bête à la fin de l'histoire, et dont le texte parle au verset 12, finiront par se lasser de la prostituée et lui enlèveront son pouvoir et son lustre, et, par après, la détruiront complètement. Il faut peut-être comprendre ici un processus. Cette femme n'est pas la religion de la bête instaurée par le faux prophète, nous l'avons déjà dit. Elle va donc devoir laisser place nette pour cette idolâtrie ultime. Peut-être que cette mise à nu se situe au tout début de la deuxième période de 1.260 jours. Cela pourrait être une réaction à la disparition de l'Eglise fidèle, l'épouse. Nous suggérons qu'il faille probablement discerner entre la destruction de la prostituée en tant que système religieux opposé à Dieu qui est l'œuvre des dix, sans doute sur l'instigation de la bête, et la destruction de la ville-emblème de la prostituée, v. 18, destruction qui est l'œuvre de Dieu, décrite par la septième coupe et qui se situe sans doute vers la fin de cette même période.

¹⁰⁹ Le participe présent indique un état continu.

- *La double signification*, v. 18. La prostituée est à la fois un système religieux et une ville.¹¹⁰ Cette ville a *la royauté sur les rois de la terre*. Pour Jean et ses premiers lecteurs, cela ne pouvait guère signifier autre chose que Rome. Les versets intermédiaires entrent davantage dans le détail de cette identification. La fin de cette ville est décrite en 16.19 et en 18.1ss. Le lien entre ces deux entités doit être très étroit.

LA BÊTE. La prostituée est assise sur la bête. Dans les versets 8 à 14, le texte donne une description supplémentaire de la bête d'Apocalypse 13. Pourquoi cette addition ? La raison est le rapport étroit entre la prostituée et la bête. Les détails ajoutés découlent de ce lien. Il ne faut pas confondre la bête et la prostituée. La bête est une entité politique. Tantôt elle représente la personne de l'Antichrist, comme en 13.4, tantôt son règne, comme ici. La prostituée est un système religieux. Tout comme le mystère de l'Antichrist est déjà à l'œuvre depuis des temps reculés, Nimrod en Genèse 10 en est peut-être la première manifestation, ainsi le mystère de la prostituée agit depuis longtemps.

Elle était et elle n'est plus, v. 8. Il y a ici peut-être une référence à 13.3,12,14, qui décrivent le rétablissement miraculeux de la bête suite à un attentat, ou, moins probablement, une résurrection politique.¹¹¹ Une toute autre voie est de prendre cette phrase comme une allusion au mythe du *Nero redivivus*. Néron, suggère ce mythe, ne serait pas vraiment mort en 68, mais se serait enfui chez les Parthes, à l'Orient, pour revenir un jour à la tête d'une armée parthe. Pour certains, Domitien serait ce Néron revenu à la vie. Mais ce mythe tient bien trop du croque-mitaine, de la menace du père fouettard, pour être vraiment crédible. En plus, le texte de ce chapitre ne vise pas le temps de Jean. Tout le contexte pointe clairement vers la période qui précède directement le retour de Christ. La fable d'un retour de Néron constitue une interprétation qui limite le texte à la seule époque de Jean. En plus, une telle interprétation semble assez dépendante de l'idée que Jean a écrit, construit, l'Apocalypse plutôt que de l'avoir transcrit. Une telle idée doit être rejetée, nous l'avons déjà dit. Que Néron soit un type de la bête est bien vrai, mais ce n'est pas ce que dit l'ange. Il dit clairement que la bête n'est plus. Ce qui exclut aussi toute référence à Domitien. La raison majeure pour rejeter une telle interprétation

¹¹⁰ Est-elle pour autant l'image de l'homme organisé dans une civilisation sans Dieu, comme la ville en 11.8 (Morris) ? Nous en doutons.

¹¹¹ C'est l'interprétation dispensationaliste classique.

réside dans le fait que la référence *par l'ange* à un mythe qui n'est rien de plus qu'un mythe, fondé sur une impossibilité matérielle et spirituelle (un genre de réincarnation de Néron), est totalement invraisemblable.

Faut-il relier ce texte aux passages qui parlent de Rahab, le monstre marin (Esaïe 30.7; 51.9,10; mais Rahab y est clairement, et peut-être exclusivement, identifié à l'Égypte) ou au Léviathan (Esaïe 27.1) ? Un tel rappel ne fait rien pour éclairer la question ! Réunir une telle interprétation à la précédente, comme le fait Beasley-Murray, ne constitue guère une amélioration !

Il est peut-être plus raisonnable de chercher le sens de ces mots en ce qu'a vu le prophète Daniel selon 2.33,40-44 et 7.7,8,23-25.¹¹² Après tout, le lien entre l'Apocalypse et Daniel est plus qu'évident. Ici, en plus, Jean semble plutôt se concentrer sur le royaume de la bête que sur sa personne, exactement comme le fait Daniel. Dans les deux visions, il y a une division qui

¹¹² ... les jambes en fer, les pieds partiellement en fer et partiellement en argile. ... Un quatrième royaume lui succédera, il sera dur comme le fer; comme le fer pulvérise et écrase tout et le met en pièces, ainsi il pulvérisera et mettra en pièces tous les autres royaumes. Et si tu as vu les pieds et les orteils partiellement en argile et partiellement en fer, cela signifie que ce sera un royaume divisé; il y aura en lui quelque chose de la dureté du fer, selon que tu as vu le fer mêlé à la terre cuite. Mais comme les orteils des pieds étaient en partie de fer et en partie d'argile, ce royaume sera en partie fort et en partie fragile. Que tu aies vu le fer mêlé de terre cuite, cela signifie que les hommes chercheront à s'unir par des alliances, mais ils ne tiendront pas ensemble, pas plus que le fer ne tient à l'argile. A l'époque de ces rois-là, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit et dont la souveraineté ne passera pas à un autre peuple; il pulvérisera tous ces royaumes-là et mettra un terme à leur existence, mais lui-même subsistera éternellement. (Daniel 2.33,40-44)

Après cela, dans mes visions nocturnes, je vis surgir une quatrième bête, effrayante, terrifiante et d'une force extraordinaire; elle avait d'énormes dents de fer, elle dévorait, déchiquetait et piétinait ce qui restait de ses victimes; elle était bien différente des bêtes qui l'avaient précédée; elle avait aussi dix cornes. J'observais ces cornes et voilà qu'au milieu d'elles surgit une autre corne plus petite : trois des premières cornes furent arrachées devant elle. Sur cette corne, il y avait des yeux ressemblant à des yeux humains, et une bouche qui parlait avec arrogance. ... Celui que j'avais interrogé me dit : La quatrième bête représente un quatrième royaume qui apparaîtra sur la terre. Il sera différent de tous les royaumes précédents : il dévorera le monde entier, le piétinera et le déchiquettera. Les dix cornes représentent dix rois qui surgiront de ce royaume. Un autre roi se lèvera après eux, il sera différent de ses prédécesseurs. Il renversera trois rois. Il proférera des paroles contre le Très-Haut, opprimer les membres du peuple saint, entreprendra de changer le calendrier et la loi; pendant trois temps et demi, le peuple saint sera livré à sa merci. (Daniel 7.7,8,23-25)

s'opère dans le quatrième royaume qui est la puissance politique de la fin des temps. Dans la statue de Daniel 2, le quatrième royaume, Rome, est représenté par les jambes de fer, sans doute image des empires Occidental et Oriental du IV^{me} et V^{me} siècle, étape encore future de l'empire au temps de Jean, *et* par les pieds en fer et argile. Cette dernière partie n'est donc pas un nouveau royaume, mais semble être plutôt un développement ultérieur et différent du même royaume. Quant à la quatrième bête de Daniel 7, il y a une distinction semblable entre le verset 19 et le verset 20. Les dix cornes, et la onzième, la petite corne, peuvent être comprises comme une manifestation encore future, une résurgence moderne de ce même empire, juste avant que justice soit rendue aux "saints du Très-Haut" et que ceux-ci entrent en possession du royaume. La bête que voit Jean est cette manifestation des temps de la fin. *Elle va monter de l'abîme* indique qu'en son temps, cette venue est toujours *future*, ce qui veut dire qu'elle ne peut pas être tout simplement Rome telle que Jean la connaissait. Cette résurgence future du quatrième royaume sera-t-elle également centrée sur la ville de Rome, aujourd'hui politiquement sans beaucoup d'importance ? Avant d'en dire plus, l'ange décrit l'étonnement devant cette bête qui gagne tous ceux qui n'appartiennent pas à Christ, mais qui semble ne pas étonner les chrétiens, comme le souligne la BA. Cet étonnement touche ici particulièrement à la réapparition de cet empire. Ce n'est donc pas une lente évolution politique, ou du moins, pas seulement, mais un retour suffisamment soudain pour frapper les esprits. Le verset 8 doit donc se comprendre : *La bête, Rome, que tu as vue était, ... Elle n'est plus* n'est alors pas une description de Rome au temps de Jean, mais une annonce de sa disparition pour un temps.

Les sept têtes, vv. 9-11. Avec des mots qui rappellent 13.18, l'ange souligne qu'il faut de l'intelligence avec de la sagesse si on veut saisir quelque chose à ce qui suit. Cela implique peut-être que la vraie compréhension deviendra seulement possible au temps de l'accomplissement, comme pour le chiffre de la bête. Les sept têtes sont à la fois sept montagnes et sept rois. Les *sept montagnes* forment l'assise de la femme. Rome est connue de tout temps comme la ville aux sept collines (le Capitole, le Quirinal, le Palatin, l'Aventin, le Viminal, le Caelius et l'Esquilin). Les sept têtes (cf. notre usage du mot 'capitale' qui vient de *caput*, tête) de la résurgence de l'empire, sont ainsi identifiées de manière claire. Que Rome puisse un jour disparaître était impensable au temps de Jean. Ne parlait-on pas de *Roma aeterna* ? Pourtant, elle a disparu. Lorsqu'elle renaîtra, elle sera de nouveau centrée sur la ville aux sept collines. Cette ville sera la ville d'où opérera la prostituée.

C'est dans l'identification suivante que tout cela se complique singulièrement. Qui sont les *sept rois* dont cinq sont tombés, un existe et un doit venir ? Comment faut-il comprendre "*l'un existe*" ? Au verset 8, nous avons pris "*qu'elle était, qu'elle n'est plus et qu'elle reparaitra*" dans un autre sens. Il était impossible de conclure que cette bête n'existait plus au temps de Jean. Rome existait bel et bien et allait encore augmenter sa puissance sous les empereurs Trajan et Hadrien. Nous avons donc compris cela comme une projection dans le futur. Au temps de la fin, c'est ainsi que le comprendront les gens, et c'est ce qui provoque leur étonnement. Faut-il dès lors lire ici ce "*l'un existe*" de la même façon ? Il semble pourtant plus raisonnable de penser que le verset 9 raisonne à partir du temps de Jean. La ville des sept montagnes est une réalité actuelle du temps de Jean. Le sixième roi devrait donc aussi régner de son temps. Qui pourrait-il être ? Certains comprennent ici une référence aux empereurs romains. Auguste, Tibère, Caligula, Claude et Néron seraient les cinq qui sont déjà tombés. Vespasien est celui qui existe et Tite représente celui qui doit venir. Domitien serait alors le huitième, et donc la bête. Cela fait conclure certains à une date de rédaction de l'Apocalypse sous Vespasien¹¹³ Mais une telle datation est très peu probable. Que Jean ait utilisé une source du temps de Vespasien se heurte une fois de plus contre l'obstacle que l'Apocalypse est *reçu* par Jean, et non *composé* par lui. Du coup, identifier ces rois aux empereurs romains devient quasi impossible. Il faut donc chercher dans une autre direction.¹¹⁴

¹¹³ Voir R. H. CHARLES, *Revelation*, dont le texte commence à être accessible par internet : <http://www.dabar.org/RHCharles/Revelation/contents.htm>. Soit 17.10,11 sous-entend une date sous Vespasien, soit l'auteur cite ici une source datant du temps de Vespasien (ce qui est l'opinion de Charles).

Barclay en *Many Witnesses, one Lord* (<http://www.religion-online.org/showchapter.asp?title=1112&C=1177>), chapitre 10, propose qu'ils sont les cinq empereurs à qui le culte de César a été rendu : Tibère, Caligula, Claude, Néron, Vespasien, Tite et Domitien. Galba, Othon et Vitellius, les trois successeurs immédiats de Néron, mais qui n'ont guère régné, complètent la série de dix rois. Le nom de blasphème (17.3 ?) serait le titre *kurios*, Seigneur, réclamé par les empereurs romains. La tête blessée (13.2,12) représenterait Néron revenu à la vie, la bête. Dans son commentaire, Barclay suit l'identification qui commence avec Auguste. Jean aurait soit incorporé une vision qu'il avait mise par écrit sous le règne de Vespasien, soit se projeterait au temps de Vespasien.

¹¹⁴ Autrefois, certains y ont vu sept formes successives du gouvernement romain : royauté, consulat, dictature, décevirat et tribuns militaires représenteraient les cinq rois tombés, le sixième, qui est, serait le saint empire romain, le septième serait Napoléon et le huitième la démocratie triomphante. (BA)

Jean semble parler dans ce chapitre du *royaume* de la bête plutôt que de sa *personne*. Dans ce cas, il est raisonnable d'identifier les sept têtes à sept royaumes. Lesquels ? *L'un existe* doit se référer à l'empire romain du temps de Jean, qui est donc le sixième. Les cinq premiers, en comptant à partir de Rome, seraient, avec référence à Daniel 2 et 7, ce qui est une référence logique : la Grèce d'Alexandre le Grand avec ses successeurs, notamment les Séleucides et les Ptolémaïdes; l'empire des Mèdes et des Perses, et la Babylone de Nébuchadnetsar. A ces royaumes identifiés par Daniel, il faudrait alors ajouter l'Assyrie et l'Égypte, les deux autres royaumes qui ont eu une influence directe sur le peuple de Dieu.¹¹⁵

Le septième royaume, qui doit rester peu de temps, doit être le court règne des dix rois. Le verset 12 dit qu'ils ne règneront qu'une heure avec la bête. La bête qui est le huitième, tout en étant un des sept, semble surgir du septième royaume.¹¹⁶ Daniel 7.8 suggère quelque chose de semblable : *J'observais ces cornes [les dix rois] et voilà qu'au milieu d'elles surgit une autre corne plus petite [la bête] : trois des premières cornes furent arrachées devant elle. Sur cette corne, il y avait des yeux ressemblant à des yeux humains, et une bouche qui parlait avec arrogance.* Ce règne des dix avec le règne de la bête qui y succède immédiatement est, dans un sens réel, le retour de Rome. On a essayé de ressusciter Rome, notamment dans l'éphémère saint empire romain de Charlemagne, disloqué à sa mort, et dans le très éphémère et affreux Troisième Reich hitlérien ... Mais Rome a bel et bien disparu en 475, et elle n'est pas encore ressuscitée, quoi qu'on puisse dire de l'Union européenne et son Traité de Rome fondateur. L'Europe actuelle n'est pas Rome. Ou, du moins, pas encore. Mais Rome revivra, v. 8, et s'en ira à la perdition.

Les dix cornes, vv. 12-14. Les dix rois sont les contemporains de la bête à venir. Ils ne sont donc pas à identifier à dix empereurs romains historiques. Daniel 2.33, 42-44 le dit assez clairement. En *leur* temps, Dieu suscitera son règne éternel. Ils représentent une coalition à la fois solide et fragile de dix

¹¹⁵ Hendriksen, cité par Morris, préfère le vieil empire babylonien. Ladd va dans le même sens, mais sans identifier les cinq. Morris prend le chiffre comme symbolique. Notre suggestion, également celle d'Alexander, est reprise par la BA qui conclut avec sagesse : "Bien que cette dernière vue paraisse le plus en harmonie avec la prophétie, il faut bien avouer qu'aucun de ces systèmes d'interprétation ne satisfait entièrement. Il y a lieu d'attendre de nouvelles lumières, que le temps apportera peut-être un jour à l'Église."

¹¹⁶ Il y a sept rois. Le huitième doit donc être compris comme un des sept, une manifestation pleinement antichrétienne du septième royaume. (Ladd)

royaumes¹¹⁷ du temps de la fin (*Que tu aies vu le fer mêlé de terre cuite, cela signifie que les hommes chercheront à s'unir par des alliances, mais ils ne tiendront pas ensemble, pas plus que le fer ne tient à l'argile*). Cette coalition prendra la bête pour chef suprême, bien que cette passation de pouvoir se fait dans la violence selon Daniel 7.8,24 (l'arrachement de trois des dix cornes). Il est fort probable que le règne des dix sera violemment antichrétien. On peut supposer que la prise de pouvoir de la bête sert précisément à remédier à la fragilité de l'union des dix. Manifestement, l'unité des dix est continuellement affaiblie par leurs divergences politiques. La sauce ne semble pas pouvoir prendre, jusqu'à ce que la bête saisisse la couronne. La comparaison avec la Rome ancienne et l'accession au pouvoir de Jules César n'est pas très difficile.

Nous ne pensons pas que les dix sont les rois de 16.14. Ces rois-là doivent plutôt être identifiés aux rois de 18.3,9, ce qui rappelle que, même au temps de la bête, d'autres entités politiques continuent à exister de par le monde. Les dix *hairont* la prostituée qui est aussi la ville. A un certain moment, le système religieux qui a collaboré à la mise en place du règne des dix et de la bête se verra dépossédé de ses droits. S'il faut prendre cette prostituée pour la contrefaçon de l'Eglise, ce qui est assez raisonnable, nous pourrions conclure que même dénaturé ainsi, ce système gardera certaines caractéristiques chrétiennes qui susciteront la haine de ses clients. On a dit que la révolution dévore ses propres enfants. C'est peut-être ce qui se passera ici. Celui qui veut souper avec le diable doit se munir d'une très longue cuillère. La cuillère de la prostituée ne sera pas assez longue !

Nous ne pouvons pas encore identifier les contours du règne des dix. Mais la fin approche, et il nous faut nous préparer à la persécution. Sera-ce la calamité du sixième sceau qui propulsera les dix sur l'avant de la scène politique ? Nous préparer à la persécution est nécessaire, mais sans tomber dans la crainte. Malgré tout, et les versets 14 et 17 le soulignent, Dieu est en contrôle. La victoire appartiendra à l'Agneau qui viendra avec ses appelés, élus et fidèles. Ce ne sont pas trois groupes différents, mais trois attributs du même groupe de croyants : nous, qui aimons le Christ et son avènement. Les paroles de Dieu s'accompliront, v. 17. Toutes.

18 ¹Après cela je vis descendre du ciel un autre ange qui avait une grande autorité; et la terre fut illuminée de sa gloire. ²Il cria d'une voix forte : Elle est

¹¹⁷ Ladd prend le nombre comme symbolique, image de la totalité des puissances de toutes les nations dans leur soumission à l'Antichrist.

tombée, elle est tombée, Babylone la grande ! Elle est devenue une habitation de démons, un repaire de tout esprit impur et un repaire de tout oiseau impur et détesté, ³parce que toutes les nations ont bu du vin de la fureur de son inconduite; que les rois de la terre se sont livrés à l'inconduite avec elle, et que les marchands de la terre se sont enrichis par la puissance de son luxe. ⁴Et j'entendis du ciel une autre voix : Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin de ne point participer à ses péchés et de ne pas recevoir (votre part) de ses plaies. ⁵Car ses péchés se sont accumulés jusqu'au ciel, et Dieu s'est souvenu de ses injustices. ⁶Payez-la comme elle a payé, et rendez-lui au double de ses œuvres ! Dans la coupe où elle a versé, versez-lui au double. ⁷Autant elle s'est glorifiée et plongée dans le luxe, autant donnez-lui de tourment et de deuil ! Parce qu'elle dit en son cœur : Je suis assise en reine, je ne suis pas veuve et je ne verrai point de deuil, ⁸à cause de cela, en un seul jour ses plaies viendront : mort, deuil, famine, et elle sera consumée par le feu. Car il est fort, le Seigneur Dieu qui l'a jugée. ⁹Tous les rois de la terre, qui se sont livrés avec elle à l'inconduite et au luxe, pleureront et se lamenteront à son sujet, quand ils verront la fumée de son embrasement. ¹⁰Retenus à distance par la crainte de son tourment, ils diront : Malheur ! malheur ! La grande ville, Babylone, la ville forte ! En une seule heure est venu ton jugement ! ¹¹Et les marchands de la terre pleurent et sont dans le deuil à cause d'elle, parce que personne n'achète plus leur cargaison, ¹²cargaison d'or, d'argent, de pierres précieuses, de perles, de fin lin, de pourpre, de soie, d'écarlate, de tout bois de senteur, de tout objet en ivoire, de tout objet en bois très précieux, en bronze, en fer et en marbre; ¹³de la cannelle, des aromates, des parfums, de la myrrhe, de l'encens, du vin, de l'huile, de la fleur de farine, du blé, des bœufs et des brebis, des chevaux, des chars, des corps et des âmes d'hommes. ¹⁴Le fruit mûr de la convoitise de ton âme s'en est allé loin de toi, toutes les choses délicates ou éclatantes sont perdues pour toi, et on ne les retrouvera plus. ¹⁵Les marchands qui se sont enrichis par elle, seront tenus à distance, par la crainte de son tourment; ils pleureront et seront dans le deuil; ¹⁶ils diront : Malheur ! malheur ! La grande ville vêtue de fin lin, de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles ! En une seule heure, tant de richesses ont été détruites. ¹⁷Tous les pilotes, tous les caboteurs, les marins et tous les travailleurs de la mer se tenaient à distance, ¹⁸et s'écriaient, en voyant la fumée de son embrasement : Quelle ville était semblable à la grande ville ? ¹⁹Ils jetaient de la poussière sur leurs têtes, ils pleuraient, ils étaient dans le deuil et ils criaient : Malheur ! malheur ! La grande ville, où se sont enrichis par son opulence tous ceux qui ont des navires sur la mer, en une seule heure, elle est devenue un désert ! ²⁰Réjouis-toi sur elle, ciel ! Et vous aussi les saints, les apôtres et les prophètes ! Car Dieu vous a fait justice en la jugeant.

²¹Alors un ange puissant prit une pierre semblable à une grande meule, et il la jeta à la mer, en disant : Ainsi sera précipitée avec violence Babylone, la grande ville, et on ne la trouvera plus. ²²Et l'on n'entendra plus chez toi les sons des joueurs de harpe, des musiciens, des joueurs de flûte et de trompette. On n'y trouvera plus aucun artisan d'un métier quelconque, on n'y entendra plus le bruit de la meule, ²³la lumière de la lampe n'y brillera plus, et la voix de l'époux et de l'épouse n'y sera plus entendue. Car tes marchands étaient les grands de la terre, toutes les nations ont été séduites par tes sortilèges, ²⁴et on a trouvé chez toi le sang des prophètes et des saints et de tous ceux qui ont été égorgés sur la terre.

Lorsque la septième coupe se vide, la face du monde est changée par le gigantesque séisme qui détruit la grande Babylone et bien d'autres "villes des nations". A la fin de la parenthèse, le texte se concentre sur le retour de Christ sur terre. Dans un enchaînement rapide, la triade du mal est disloquée, 19.20-20.3. La présente parenthèse (17.1-19.10) a commencé avec la description de la prostituée, pour un temps l'influence dominante de la bête. Le chapitre 17 raconte le début de la démise de cette tour de Babel moderne. Quand tout lui semble réussir, Dieu intervient. La prostituée est anéantie par les alliés de la bête. Puis, dans le chapitre 18, l'empire de la bête s'écroule. Les effets du grand séisme de 16.18 sont brossés à grand trait. Ce n'est pas encore la fin. La bête et son vendeur sont ailleurs, et échappent au cataclysme. Et le dragon ? Sait-il que la pièce est déjà finie avant même que la dernière scène se joue ? 12.12 rappelle que le diable est descendu rempli de rage car il sait qu'il lui reste très peu de temps. Avant d'être enchaîné, il aura précipité le monde entier avec lui dans la destruction.

LA DESTRUCTION DE BABYLONE. En parlant de 17.18, le lien étroit entre la ville de Rome et le faux système religieux, la grande Babylone, qui y réside, a déjà été souligné. Mais, reposons la question, s'agit-il bien de Rome ? Avant d'appliquer les versets suivants à une autre ville ou civilisation, il faudra remarquer que le verset 24 limite assez sérieusement les candidats. Une ville liée à un système religieux qui a été à travers les âges l'instrument de la persécution des Juifs et des chrétiens (les deux sont probablement visés ici), ne nous laisse pas devant un grand nombre de candidats. Cela n'est manifestement pas le cas des Etats-Unis, mais l'Europe en général et Rome en particulier devraient certainement se sentir concernées. Le texte semble décrire ici à la fois un 'empire' commercial et une ville qui en est la concentration.

L'empire romain était ainsi structuré, comme l'empire babylonien avant lui. Ce sera sans doute chose semblable, mais—et nous l'avons déjà dit—il est encore difficile d'en dessiner les contours.¹¹⁸

Le chapitre 18 rappelle clairement les prophéties sur Babylone en Esaïe 13,14, 46,47 et en Jérémie 50,51 et celles sur Tyr en Ezéchiel 26-28. Ce ne sont pourtant pas des citations, même quand certains textes s'y retrouvent quasi littéralement. Jean *écoute* ici, vv. 2,4,21. Comme ailleurs dans le livre, nous ne pouvons mettre cela sur le compte d'une forme littéraire choisie délibérément par l'apôtre. Ce serait lui attribuer un mensonge (“je *dis* avoir entendu des anges, mais en fait, je n'ai rien entendu ...”). Ce serait mal comprendre aussi la situation de Jean sur Patmos. Il n'est pas dans son bureau ! Ce sont donc les anges, ses interlocuteurs, qui citent l'Ancien Testament, et qui appliquent ces prophéties à cette ville de la fin. C'est un chant funèbre comme l'Ancien Testament en contient plusieurs. C'est un commentaire détaillé sur 16.19.

Sa chute annoncée et motivée, vv. 1-8. La situation historique de la chute de Babylone, œuvre des Mèdes, Esaïe 21.9, est ici appliquée à la grande Babylone de la fin. La Babylone de Nébucadnetsar était devenue une ville fantôme, comme l'avaient annoncé les prophètes en Esaïe 13.21,22 et Jérémie 51.37.¹¹⁹ Ainsi en sera-t-il maintenant de cette ville. La raison se situe dans le mélange toxique de son inconduite, ce qui vise la philosophie religieuse du système décrit en 17.1-6, et son opulence coupable par l'enrichissement d'un groupe exclusif, “les marchands de la terre” aux dépens des populations exploitées. Toutes les nations sont visées dans sa chute, parce que son influence néfaste atteignait toutes les nations, en ce temps, comme probablement de tout temps.

¹¹⁸ Alexander suggère une reconstruction de la Babylone antique, que Saddam Hussein a d'ailleurs commencée. Mais comment comprendre alors l'injonction prophétique qu'elle ne serait plus habitée, Jérémie 51.37-39 ?

¹¹⁹ *Les chats sauvages chercheront abri dans ses ruines, et ses maisons seront hantées par les hiboux, et les autruches y établiront leur demeure, les boucs viendront y prendre leurs ébats, les chats sauvages s'appelleront dans ses châteaux, et les chacals viendront hurler dans ses palais. Son heure approche, et ses jours ne seront pas prolongés.* (Esaïe 13.21,22)
Babylone sera changée en un monceau de pierres hanté par les chacals, en une terre dévastée et dont les gens se moquent, où n'habitera plus personne. (Jérémie 51.37)

Sortez du milieu d'elle. Jérémie avait dit la même chose au peuple resté en Babylone 50.8; 51.6,45.¹²⁰ Loth avait été appelé à sortir de Sodome avec une urgence semblable, Genèse 19.15 (*Dès que l'aube parut, les anges se firent pressants. Ils dirent à Loth : Debout ! Emmène ta femme et tes deux filles qui sont ici, si tu ne veux pas périr emporté par le jugement qui va s'abattre sur cette ville.*) Cette attitude contraste singulièrement avec celle de Jérémie 29.7 : *Recherchez la prospérité de la ville où je vous ai déportés et priez l'Éternel en sa faveur, car de sa prospérité dépend la vôtre.* Là, le peuple puni avait été déporté pour un temps précis, 70 ans, et il devait dès lors avoir une attitude très différente envers Babylone. Mais l'évolution de Babylone au-delà de Nébucadnetsar et de l'influence de Daniel, va pousser le prophète à un tout autre discours. La situation a changé. Désormais, il ne faut plus chercher sa prospérité, mais partir. Dès lors, transposer sans réfléchir cette première parole de Dieu par Jérémie au peuple d'Israël *de ce temps-là* aux chrétiens *d'aujourd'hui* pourrait nous conduire à des compromis qui risquent de coûter cher. Nous devons constamment évaluer le monde dans lequel nous vivons en étrangers. Plus ce monde se tourne contre Dieu, plus l'appel à la séparation, et même au départ, devient pressant. Cet appel était déjà pressant du temps des apôtres, cf. 2 Corinthiens 6.17,18¹²¹. Il l'est incommensurablement plus aujourd'hui. Morris note avec raison : "Le compromis avec la mondanité est fatal. Tout en jouant son rôle dans la société, le peuple de Dieu ne doit pas se mettre à penser comme le monde."

La cause de la destruction de Babylone et de sa civilisation est clairement indiquée. Puisque dans ce jugement, c'est notre monde moderne qui est jugé, nous ferons bien de prêter attention à ces causes. Esaïe 47.8-10, cité en partie en Apocalypse 18.7, parle de son égocentrisme, de sa confiance insolente dans l'avenir, de son occultisme, de sa méchanceté et de sa prétention à posséder toute la sagesse nécessaire. Son orgueil démesuré, lié à un commerce sans pitié (*ta cupidité*, Jér 51.13) l'a amené à une fin inexorable. La parabole du riche insensé en Luc 12.13-21 n'est pas loin. Ces choses apparemment si normales et innocentes finissent par conduire au jugement, cf. Ezéchiel 16.49,50 qui rappelle certaines des causes de la destruction de Sodome : *Voici quel était le*

¹²⁰ On peut se poser des questions sur l'accomplissement de la prophétie. En partie, il s'agit de la conquête par Cyrus et les Mèdes, en partie de la destruction totale de Babylone qui eut lieu beaucoup plus tard. L'appel à fuir concerne peut-être cette destruction ultérieure.

¹²¹ *C'est pourquoi : Sortez du milieu d'eux, séparez-vous d'eux, dit le Seigneur. N'ayez pas de contact avec ce qui est impur, alors je vous accueillerai. Je serai pour vous un père, et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur, le Tout-Puissant.* Le début de ce texte est une citation d'Es 52.11, mais le lien avec les passages visant la sortie de Babylone est évident.

crime de Sodome, ta sœur : elle et ses filles étaient devenues orgueilleuses parce qu'elles vivaient dans l'abondance et dans une tranquille insouciance. Elles n'ont pas secouru les pauvres et les malheureux. Elles sont devenues hautaines et se sont mises à commettre sous mes yeux des actes abominables. C'est pourquoi je les ai fait disparaître comme tu l'as vu. Jérémie mentionne une autre cause, spirituelle : ... l'on s'est emparé de toi, car tu t'es attaquée à l'Éternel lui-même. (50.24) C'est la vengeance de son temple (51.11), à cause du mal que les habitants de Babylone ont fait à Israël, 51.24. Le mélange d'orgueil, de cupidité, d'occultisme et d'antisionisme a enivré cette civilisation de la fin comme toutes celles qui ont péri avant elle. Concernant Rome, le Talmud dit quelque part que dix mesures de richesse ont été déversées sur la terre et que Rome en a accaparé neuf¹²² ... Mais le SEIGNEUR est un Dieu qui sait se venger et rendre à chacun ce qu'il mérite (Jérémie 51.56 PdV).

La lamentation, vv. 9-19. Le monde ne disparaît pas avec la Babylone ultime. Il reste assez de politiques pour se lamenter à son sujet. Peu avant l'effondrement final du monde, cela montre à quel point le système monté par la prostituée, la bête et son vendeur a eu un effet cautérisant sur les consciences. Et combien on est aveugle devant le retour de Christ qui est sur le point d'arriver. Le séisme qui détruit le royaume de la bête suscite des cris de malheur sur la ville; il n'en suscite aucun sur eux-mêmes.

L'énumération des biens transportés vers la cité sert de commentaire sur son opulence coupable. Elle correspond de près à l'inimaginable richesse de Rome. Barclay cite Aristide, qui énumère les cargaisons qui arrivent à Rome, et qui conclut : "S'il y a une chose qu'on ne puisse pas voir à Rome, c'est que cette chose n'existe pas et n'a jamais existé." Cette cargaison devient franchement sinistre à la fin : on commerce avec les corps et les âmes d'hommes, v. 13. Les valeurs de l'ancienne Rome se retrouvent dans cette société de la fin. L'argent règne en maître absolu. La traite des êtres humains témoigne de son indifférence totale de l'individu. Mais l'automne de sa convoitise, où les fruits mûrs se récoltent, est loin maintenant. L'hiver du jugement est arrivé, v. 14, et elle doit l'affronter seule. Ceux qui ont profité de son luxe se tiennent à distance et se lamentent. En une seule heure, et il faut probablement prendre cela à la lettre (cf. 16.18), est venue sa fin et toutes ses richesses sont perdues avec elle.

La justice de Dieu, vv. 20-24. Tout n'est pourtant pas cris de malheur. La chute de Babylone la grande est en même temps cause de grande réjouissance. *Ce réjouis-toi* n'est pas pour autant un appel à jouir de l'infortune des autres.

¹²² Barclay.

C'est la joie causée par un Dieu qui est juste et qui ne permet pas que le mal aura le dernier mot, cf. 16.5-7. Cela correspond de près aux sentiments exprimés si souvent dans les Psaumes devant l'apparent succès du mal, comme ici : *Lève-toi, Dieu ! Défends ta cause ! Souviens-toi du déshonneur que te fait subir l'insensé tout le jour ! N'oublie pas la voix de tes adversaires, le tumulte sans cesse croissant de ceux qui se dressent contre toi !* (74.22,23) La justice de Dieu est le réconfort du croyant. Mais elle est la terreur du méchant. Tous ceux qui s'éloignent de Dieu périssent (73.27). Bien sûr, cela est inacceptable aux oreilles des hommes orgueilleux. La révolte manipulée par le dragon était dirigée contre cette justice implacable du Dieu créateur. Mais tous ceux qui refusent de se soumettre au Messie de Dieu, qui a été donné comme unique moyen de salut, devront faire face à la colère de Dieu. *O Roi, tu sauras atteindre tes ennemis, ta main ne manquera pas ceux qui t'en veulent. Tu en feras un grand feu dès que tu apparaîtras. Oui, que le Seigneur, dans sa colère, n'en fasse qu'une bouchée, et que le feu les dévore ! Tu débarrasseras la terre de leurs descendants et l'humanité de leur espèce. S'ils cherchent à te nuire, s'ils intriguent contre toi, ils n'arriveront à rien. Tu tireras tes flèches contre eux, tu les mettras en fuite. Seigneur, montre ta grande puissance. Quant à nous, nous voulons chanter et célébrer tes exploits.* (21.9-14 BFC)

L'image de la pierre de meule rappelle l'acte prophétique de Jérémie au sujet de la Babylone de son temps. Il avait envoyé Séraya, premier chambellan du dernier roi de Juda, avec la mission de lire la prophétie sur la destruction future de Babylone. Une fois lecture faite (devant quels témoins ?), il devait attacher une pierre au livre et le lancer au milieu de l'Euphrate en disant : *“Ainsi sombrera Babylone et elle ne se relèvera pas du malheur que je vais lui envoyer. Et ses habitants disparaîtront.”* (51.63,64)

Ainsi, la grande civilisation anti-Dieu est enfin arrivée à sa juste fin. Le mariage entre le commerce et la religion, la séduction rendue possible par le secours de l'occultisme, la persécution et le meurtre des hommes et des femmes de Dieu trouvent ici leur rétribution juste. Si cela s'est vu tout au long de l'histoire dans les renversements des empires, ici à la fin des temps, Dieu intervient directement, et sur une échelle jamais vue depuis le déluge, 16.17-20. *“Rome deviendra une désolation sinistre et affreuse dans son silence. ... Le jour du jugement approche. Les rues animées deviendront silencieuses; rien ne restera de l'opulence et de la grandeur; les brillantes lumières deviendront ténèbres et toute la joie disparaîtra. Voici le sort d'une cité qui a bâti une civilisation sans Dieu.”* (Barclay)

19 ¹Après cela, j'entendis comme une voix forte d'une foule nombreuse dans le ciel qui disait : Alléluia ! Le salut, la gloire et la puissance sont à notre Dieu, ²parce que ses jugements sont véritables et justes. Il a jugé la grande prostituée qui corrompait la terre par son inconduite, et il a vengé le sang de ses serviteurs (en le réclamant) de sa main. ³Et ils dirent une seconde fois : Alléluia !... Et sa fumée monte aux siècles des siècles. ⁴Les vingt-quatre anciens et les quatre êtres vivants se prosternèrent et adorèrent Dieu assis sur le trône, en disant : Amen ! Alléluia ! ⁵Une voix sortit du trône : Louez notre Dieu, vous tous ses serviteurs, vous qui le craignez, petits et grands ! ⁶Et j'entendis comme la voix d'une foule nombreuse, comme la voix de grandes eaux, et comme la voix de forts tonnerres, disant : Alléluia ! Car le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, a établi son règne. ⁷Réjouissons-nous, soyons dans l'allégresse et donnons-lui gloire, car les noces de l'Agneau sont venues, et son épouse s'est préparée. ⁸Il lui a été donné de se vêtir de fin lin, éclatant et pur. Le fin lin, ce sont les œuvres justes des saints. ⁹L'ange me dit : Ecris : Heureux ceux qui sont appelés au festin de noces de l'Agneau ! Puis il me dit : Ce sont les paroles véritables de Dieu. ¹⁰Et je tombai à ses pieds pour l'adorer, mais il me dit : Garde-toi de le faire ! Je suis ton compagnon de service et celui de tes frères qui ont le témoignage de Jésus. Adore Dieu ! Le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie.

LA JOIE DANS LE CIEL, 19.1-5. La foule innombrable que nous avons déjà rencontrée au chapitre 7 est au ciel et elle se réjouit du jugement qui vient d'atteindre la prostituée.¹²³ Ces croyants ne sont pas endormis, inconscients jusqu'au jour de la résurrection, pas plus qu'en 6.10 ou en 15.2,3. Manifestement, ils sont au courant de ce qui se passe sur terre, du moins, dans une certaine mesure. Leur 'Alléluia' (loué soit l'Éternel) est unique dans le Nouveau Testament, la seule fois où ces mots se trouvent transcrits de l'Hébreu dans le texte grec, et leur joie exubérante est la réponse à l'invitation de l'ange en 18.20. C'est l'aboutissement de la longue attente annoncée en 6.10. Enfin, Dieu reçoit toute la gloire, même si la fin n'est pas encore là. La voix discordante et séductrice de la prostituée, qui d'une façon ou d'une autre

¹²³ Barclay voit ici la foule des anges. Mais le mot n'est jamais appliqué aux anges dans le Nouveau Testament.

a rempli la terre depuis Caïn et ses descendants jusqu'ici, s'est tue. La ville bruyante est devenue une ruine qui jamais ne sera rebâtie, Esaïe 25.2.¹²⁴

LES NOCES DE L'AGNEAU, 19.6-9. Après la destruction de la prostituée nous rencontrons l'épouse.¹²⁵ La prostituée n'est plus, celle qui depuis si longtemps avait osé se présenter comme la femme légitime, comme la mère que tous devaient honorer et suivre. Maintenant le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant est entré dans son règne. Maintenant est enfin révélée la vraie épouse de Christ. C'est *qui* ? C'est l'Eglise des vainqueurs de la bête, tant sous ses formes antérieures que dans sa manifestation finale, c'est l'Eglise formée par ceux qui *se sont détournés des idoles pour servir le Dieu vivant et vrai et pour attendre des ciels son Fils qu'il a ressuscité d'entre les morts, Jésus, qui nous délivre de la colère à venir*, 1 Thessaloniens 1.10. Voici enfin l'accomplissement des sept promesses aux vainqueurs en Apocalypse 2 et 3. L'épouse s'est préparée, non pas avec le faste criard de la prostituée, 17.4, mais dans la simplicité du fin lin éclatant et pur que sont les œuvres justes des saints, à comparer à Ephésiens 2.10 (*les œuvres que Dieu a préparées d'avance*). Il faut y voir sans doute l'habit de noces mentionné dans la parabole des noces en Matthieu 22.11. Apocalypse 7.14 dit qu'ils ont lavé leurs robes dans le sang de l'Agneau. Doit-on en conclure que même les meilleurs de nos actes chrétiens ont encore besoin de la purification par le sang de Christ ?

La parabole des dix vierges en Matthieu 25.1-13 est à rapprocher de ce passage. A l'arrière-plan se devinent les coutumes du mariage à l'époque. Il y avait d'abord la signature du contrat de mariage, par lequel les deux époux sont promis l'un à l'autre. A partir de là, on peut utiliser les termes *époux* et *épouse*, même si les noces sont encore loin. Cela correspond plus ou moins à nos fiançailles. Au jour prévu, l'époux venait chercher son épouse pour la conduire dans sa maison. On connaissait la date des noces, mais on ignorait l'heure exacte, d'où l'attente des dix vierges. L'époux amène alors l'épouse dans sa maison pour y célébrer les noces. L'ange rappelle doublement le bonheur d'être appelé à ce festin. Qu'il y ajoute que ce sont là les paroles authentiques de Dieu souligne l'importance de ne pas passer à côté de cet événement majeur. C'est la fête à ne pas manquer sous aucun prétexte ! Nous

¹²⁴ *Tu as réduit la ville en un monceau de pierres, la cité fortifiée, n'est plus que ruine la citadelle des barbares, a cessé d'être une cité et jamais plus personne ne la rebâtera.* (Esaïe 25.2)

¹²⁵ Rothuizen, *op. cit.* identifie erronément la femme du chapitre 12 à l'épouse ici.

serons à table avec le Fils de Dieu dans sa gloire, comme il l'avait annoncé : *Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau avec vous dans le royaume de mon Père.* (Matthieu 26.29) Beaucoup croiront y avoir droit et se trouveront exclus comme Jésus lui-même l'a annoncé : *C'est là que vous pleurerez et grincerez des dents, quand vous verrez Abraham, Isaac, Jacob et tous les prophètes dans le Royaume de Dieu et que vous serez jetés dehors ! Des hommes viendront de l'est et de l'ouest, du nord et du sud et prendront place à table dans le Royaume de Dieu. Et alors, certains de ceux qui sont maintenant les derniers seront les premiers et d'autres qui sont maintenant les premiers seront les derniers.* (Luc 13.28-30 BFC).

Quand auront lieu ces noces ? Bien que cela ne soit pas dit clairement, il est assez probable de les situer après la destruction de la prostituée et avant le retour de Christ décrit en 19.11. Cela semble le sous-entendu du texte. Ici comme en 21.9,10 l'épouse est présentée comme la femme¹²⁶ de l'Agneau. Ladd suggère que 19.7 est une annonce des noces à venir, une fois que Christ est réuni à son Eglise lors de son retour sur terre. Mais c'est lire des choses qui ne figurent pas dans le texte. La lecture la plus naturelle du texte, ajoutée à l'éclairage apporté par les paraboles des noces, est de situer les noces entre l'enlèvement et le retour. Le lien entre 19.6 et 11.17, où les mêmes mots 'entrer dans son règne' sont utilisés, renforce cette conclusion. Le règne est daté de la septième trompette. L'épouse, la femme de l'Agneau, est révélée dans toute sa gloire au commencement du règne millénaire.

La deuxième parole de l'ange qui semble lui servir de guide rappelle l'importance capitale de ces choses. Cela nous dit aussi une fois de plus que l'apôtre est témoin et écrivain plutôt qu'auteur. Des anges ont été ses interlocuteurs. Ce qu'il écrit ne sont pas ses propres paroles mais *les paroles véritables de Dieu.*

LE VRAI CULTE, 19.10. Le geste spontané de Jean d'adorer l'ange est repoussé avec véhémence. Dieu seul est digne d'être adoré. Les anges sont nos compagnons de service, cf. Hébreux 1.14. Aucun être créé peut prendre la place qui revient au Dieu souverain.

¹²⁶ En 19.7, épouse est, littéralement, femme. En 21.9, elle est appelée la femme, l'épouse de l'Agneau. Morris pense qu'il ne faut pas trop insister sur la différence entre les deux mots.

LE TEMOIGNAGE DE JESUS EST L'ESPRIT DE LA PROPHETIE. On peut comprendre cette phrase de deux manières. Le témoignage est d'abord celui qui est rendu *à* Jésus. Seul celui qui témoigne de Jésus interprète correctement la prophétie. Il ne peut y avoir d'interprétation juste qui ne soit centrée sur Jésus. L'esprit de la prophétie se manifeste dans une vie de témoignage rendu à Jésus. Mais c'est sans doute aussi le témoignage rendu *par* Jésus. Tant qu'on n'écoute pas Jésus, la parole prophétique reste hermétique. Kuen rend cette phrase ainsi en Parole vivante : "La vérité dont Jésus est le témoin est ce qui inspire la prophétie de ce livre". Le double sens possible est probablement intentionnel. Devant ce livre prophétique qu'est l'Apocalypse, il faudra maintenir ce double témoignage ou à jamais se méprendre sur son sens.

Ainsi s'achève le livre scellé. Les sept sceaux ont été ouverts par l'Agneau. Avec une intensité croissante, le jugement s'est abattu sur la terre. Mais cela n'a pas fléchi le cours de l'histoire des hommes. Aucun réveil spirituel n'a vu le jour sous l'influence des terreurs du jugement. L'épouse s'est préparée au milieu de l'affliction, pendant que la prostituée a étendu son influence. L'Agneau a rassemblé son Eglise et la bête a tenté son pari impossible de réunir la terre entière dans sa révolte contre Dieu. Les coups de butoir de la colère de Dieu ont laissé son royaume exsangue, mais à l'instar du pharaon d'Egypte, la bête a ramassé ses cohortes et s'est ruée sur le pays de Dieu. Le livre scellé a raconté l'heure de gloire de Babylone la grande. Il s'achève avec sa désintégration. L'heure qui sonne sera celle de Jérusalem.

Annexe 1 : Le plan du livre

APOCALYPSE

Révélation des temps de la fin

Introduction et thème 1.1-20

Les lettres aux sept églises 2.1-3.22

Ephèse :	L'église de l'amour perdu
Smyrne :	L'église de l'amour éprouvé
Pergame :	L'église de l'amour compromis
Thyatire :	L'église de l'amour corrompu
Sardes :	L'église de l'amour mort
Philadelphie :	L'église de l'amour zélé
Laodicée :	L'église de l'amour vaincu

Le livre scellé 4.1-5.14

1. Les sceaux

Les signes avant-coureurs

1 ^{er} sceau, 6.1,2 :	La séduction
2 ^e sceau, 6.3,4 :	La guerre
3 ^e sceau, 6.5,6 :	La famine
4 ^e sceau, 6.7,8 :	La mort
5 ^e sceau, 6.9-11 :	La persécution
6 ^e sceau, 6.12-17 :	Le grand séisme

1^{ère} parenthèse, 7.1-17 QUI PEUT SUBSISTER ?

7^e sceau, 8.1-6 : Le grand silence. Annonce des 7 trompettes



2. Les trompettes

Les jugements des tiers

1 ^{ère} trompette, 8.7 :	La terre
2 ^e trompette, 8.8,9 :	Les mers
3 ^e trompette, 8.10,11 :	L'eau potable
4 ^e trompette, 8.12,13 :	Le soleil
5 ^e trompette, 9.1-12 :	Abaddon et ses sauterelles = fin 1 ^{er} malheur
6 ^e trompette, 9.13-21 :	200 millions de soldats à l'Euphrate

2^e parenthèse, 10.1-11.14 COMMENT SUBSISTER ?

1 ^o Le petit livre	10.1-11	
2 ^o Les deux témoins	11.1-14	
		= fin 2 ^e malheur
7 ^e trompette, 11.15-19	Christ entre dans son règne	

3^e parenthèse, 12.1-14.20 LE DRAGON ET LA BÊTE

1° L'histoire du grand conflit	12.1-18
2° Les deux bêtes	13.1-18
3° Le jugement	14.1-20
7 ^e trompette, 15.1-16.1	Annonce des 7 coupes

3. Les coupes La colère de Dieu

1 ^{ère} coupe, 16.2 :	La terre
2 ^e coupe, 16.3 :	La mer
3 ^e coupe, 16.4-7 :	L'eau potable
4 ^e coupe, 16.8,9 :	Le soleil
5 ^e coupe, 16.10,11 :	Les ténèbres
6 ^e coupe, 16.12 :	L'Euphrate
7 ^e coupe, 16.17-21 :	La chute de Babylone = fin 3 ^e malheur (?)

4^e parenthèse, 17.1-19.10 LA PROSTITUEE ET L'EPOUSE

1° La grande Babylone	17.1-18.24
2° Les noces de l'Agneau	19.1-10

Les sept visions du dénouement final 19.11-21.8

Le retour de Christ	19.11-16
Le grand festin de Dieu	19.17,18
La fin de la bête	19.19-21
L'enchaînement de Satan	20.1-3
Le Millénium et la fin du diable	20.4-10
Le jugement dernier	20.11-15
La nouvelle création	21.1-8

5^e parenthèse, 21.9-22.5 LA NOUVELLE JERUSALEM

Exhortations finales 22.6-21 - Viens, Seigneur Jésus !

Annexe 2 : Les alphabets de la Bible et leur valeur numérique

Hébreu	Valeur	Grec	Valeur	Latin	Valeur
א	1	α	1	I	1
ב	2	β	2		
ג	3	γ	3		
ד	4	δ	4		
ה	5	ε	5	V	5
ו	6	ς	6		
ז	7	ζ	7		
ח	8	η	8		
ט	9	θ	9		
י	10	ι	10	X	10
כ	20	κ	20		
ל	30	λ	30		
מ	40	μ	40		
נ	50	ν	50	L	50
ס	60	ξ	60		
ע	70	ο	70		
פ	80	π	80		
צ	90				
ק	100	ρ	100	C	100
ר	200	σ	200		
ש	300	τ	300		
ת	400	υ	400		
		φ	500	D	500
		χ	600		
		ψ	700		
		ω	800		
				Total	666
		χξς	666	(M	1000)

- Irénée au II^{me} siècle faisait les deux rapprochements suivants : les mots **λατεινoσ** (lateinos) et **τειταν** (teitan, les Titans, Tite) donnent la somme de 666.
- Curieusement, l'abréviation courante d'internet en Hébreu, **www = ווו**, fait également 666
- Le nom de Jésus (**Ιησουσ**) donne un total de 888.

Voici quelques tentatives d'explication de ce chiffre dans l'histoire :

- **נרון קסר** (Néron Caesar) = 666. Mais Néron est mort depuis 35 ans quand Jean reçoit l'Apocalypse. C'est la compréhension que favorise Barclay.
- Seul deux substantifs du Nouveau Testament parviennent au chiffre 666 : **παρὰδοσις** (paradosis, tradition) et **ευπορια** (euporia, bien-être, prospérité, Actes 19.25). S'il est intéressant de noter que ces deux mots décrivent très bien notre société sans Dieu (la tradition religieuse et l'emprise de l'argent), il est assez clair que ce n'est pas là le sens à rechercher.
- **A{υτοκρατωρ} και{σαρ} Δομετ{ιανος} Σεβ{αστος} Γε{ρμανικος}** - **A. ΚΑΙ. ΔΟΜΕΤ. ΣΕΒ. ΓΕ.** = 666 comme titre officiel possible de Domitien. (Autokrator Kaisar Dometianos Sebastos Germanikos, l'Autocrate Caesar Domitianus Augustus Germanicus). Ce serait donc l'identification cachée de Domitien. Mais alors, quel sens cela aurait-il en d'autres temps ?
- **תהום הקדמוני** (tehom hakadmoni, l'océan primitif) = 666.

Annexe 3 : Prédication de Bonhoeffer sur Apocalypse 14.6-13

En 1935, alors que la pression nazie devient énorme et qu'Hitler obtient depuis plusieurs années le contrôle de l'Église Luthérienne, Dietrich Bonhoeffer devient le responsable d'un séminaire pour prédicateurs à Finkenwalde sur la côte baltique. Le 24 novembre, jour de la commémoration des morts, il y apporte le message suivant sur Apocalypse 14.6-13.¹²⁷

Babylone : craintes et espérance

Je vis un autre ange qui volait au milieu du ciel; il avait un Evangile éternel, pour l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, tribu, langue et peuple. Il disait d'une voix forte : Craignez Dieu et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue; et prosternez-vous devant celui qui a fait le ciel, la terre, la mer et les sources d'eaux !

Un autre, un second ange suivit, disant : Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande, qui a fait boire à toutes les nations du vin de la fureur de son inconduite. Un autre, un troisième ange les suivit, en disant d'une voix forte : Si quelqu'un se prosterne devant la bête et son image, et reçoit une marque sur le front ou sur la main, il boira, lui aussi, du vin de la fureur de Dieu, versé sans mélange dans la coupe de sa colère, et il sera tourmenté dans le feu et le soufre, devant les saints anges et devant l'Agneau. La fumée de leur tourment monte aux siècles des siècles, et ils n'ont de repos ni jour ni nuit, ceux qui se prosternent devant la bête et devant son image, et quiconque reçoit la marque de son nom. C'est ici la persévérance des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi en Jésus.

J'entendis du ciel une voix qui disait : Ecris : Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur, dès à présent !

Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent.

(Apocalypse 14.6-13)

Je vis. Le rideau est tombé et Jean est capable de voir ce qui est caché à nos yeux : le monde au-delà de la mort. Voici ce qui est clair : Ce monde-là est tout sauf mort. Il est vivant au plus haut degré, plein d'activités, plein de visages, plein de mots, plein d'agonie et de bénédiction. Le monde au-delà de la mort vit pleinement. Ce n'est pas le néant, ce n'est pas une disparition lente qui nous attend lorsque nous fermerons définitivement les yeux. Ce qui arrivera est une rencontre inouïe. Personne n'est réconforté avec des faux espoirs : la mort passera vite. Ou plutôt, disons : bientôt tout commence, nous

¹²⁷ Le texte se trouve en *Dietrich Bonhoeffer's Christmas Sermons*, édité et traduit par Edwin ROBERTSON, Grand Rapids, Mi : Zondervan, 2005, pp 108-118. La version originale se trouve en Dietrich BONHOEFFER, *Werke*, Vol. 14, pp 911-918. Nous ignorons quelle interprétation Bonhoeffer faisait de l'Apocalypse.

deviendrons plus sérieux, plus critiques de nous-mêmes. Notre texte nous aidera à nous préparer pour cet autre monde. Comment pouvons-nous, Chrétiens, peuple de Christ, apprendre à faire face à la mort ? Voilà la question et notre texte donne la réponse. C'est un triple message de joie venant de ce monde-là qui est proclamé aujourd'hui et qui nous réconforte en ce dimanche de commémoration pour nous aider à faire face à la mort.

Je vis un autre ange qui volait au milieu du ciel; il avait un Evangile éternel, pour l'annoncer aux habitants de la terre. Où trouverons-nous aujourd'hui les visionnaires qui peuvent voir l'ange de Dieu ? Ils ne sont plus parmi nous. S'ils l'étaient, ils verraient les cieux ouverts pour révéler un monde nouveau. Un ange parcourt les cieux avec l'Evangile éternel. Il appartient au ciel comme il appartient à la terre, l'Evangile éternel. Il y a de la consolation ici pour tous ceux qui croient : l'Evangile demeure. C'est un Evangile éternel, l'Evangile que nous entendons, lisons, prêchons, dimanche après dimanche, l'Evangile qui a transformé nos vies autrefois, lorsque nous l'avons compris pour la première fois. Il est tourné en dérision par beaucoup, et jeté par terre. Cependant, caché et chéri, confessé par des martyrs au travers des siècles, par des gens sans nombre, l'Evangile demeure pour toute l'éternité. Nous n'avons pas à craindre ou à nous inquiéter qu'un jour il sera abandonné, comme on en a l'impression aujourd'hui. Que sont dix ans ou plus d'expériences et d'observations ? L'Evangile est éternel et demeure malgré tout. Il demeure l'unique vraie proclamation de Dieu et de sa Seigneurie sur le monde.

Bien qu'il y ait des milliers de religions, d'opinions et de philosophies dans le monde, et bien qu'elles aient façonné les idéologies les plus attrayantes, et bien qu'elles arrivent à émouvoir et à convaincre les cœurs des hommes, elles sont toutes fracassées par la mort. Elles devront être brisées toutes parce qu'elles ne sont pas vraies. Seul l'Evangile demeure. Avant que vienne la fin, il sera prêché à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple dans le monde entier. Même s'il peut sembler qu'il y ait beaucoup de chemins, en fait, il n'y a qu'un seul chemin vrai pour tout peuple sur la terre : l'Evangile.

Ce que dit l'ange est si simple que n'importe qui peut le comprendre : *Craignez Dieu et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue; et prosternez-vous devant celui qui a fait le ciel, la terre, la mer et les sources d'eaux !* C'est le premier commandement de l'Evangile. *Craignez Dieu* et vous n'aurez rien d'autre à craindre. Ne craignez pas ce que demain apportera. Ne craignez pas les autres. Ne craignez pas la violence et la force, même lorsqu'elles vous atteignent et peuvent vous enlever la vie. Ne craignez pas les puissants et les haut-placés de ce monde. Ne vous craignez pas vous-même. Ne craignez pas vos péchés.

Toutes ces craintes mourront. De toutes ces craintes vous serez délivrés. Pour vous, elles n'existent plus. Mais craignez Dieu et lui seul. Car il a le pouvoir au-dessus de toutes les puissances de ce monde. Le monde entier craint Dieu. Il a le pouvoir de nous donner la vie ou de nous détruire. Toute autre puissance n'est qu'un jeu. Seul Dieu est réel, sérieusement réel. Craignez Dieu sérieusement et *donnez-lui gloire*. Il veut être reconnu comme Créateur, notre Créateur; il veut être reconnu comme celui qui réconcilie, qui a fait la paix entre Dieu et les hommes; il veut être reconnu comme le Rédempteur qui nous libérera de tous nos péchés et de tous nos fardeaux. Honorez-le et honorez son saint Evangile, *car l'heure de son jugement est venue*. Et ce jugement est l'Evangile. L'Evangile est le juge de tous les peuples.

En ce jour du jugement, lorsque nous paraîtrons devant lui, que nous demandera-t-il ? Dieu le Juge nous demandera une seule question : As-tu cru et obéi à l'Evangile ? Il ne nous demandera pas si nous étions Allemands ou Juifs, si nous étions national-socialiste ou non, si nous appartenions à l'Eglise confessante ou non, si nous étions importants, si nous avions de l'influence, si nous avons réussi ou non, si nous pouvons faire valoir une vie bien remplie, si nous étions honorés parmi les gens ou ignorés, sans importance, avec des échecs, sans avoir été appréciés. En ce jour, Dieu demandera à chacun s'il a mis sa confiance dans l'Evangile afin de vivre. Seul l'Evangile sera notre juge. Par l'Evangile, des âmes seront séparées dans l'éternité. Si nous savons cela et si nous voyons comment l'Evangile est abusé parmi nous, dans le monde et dans l'église, nous aurons une bonne raison d'avoir peur. Alors, nous aurons besoin de voir cette première vision de Jean et faire attention. Un Evangile éternel est proclamé éternellement à tous les peuples, et il est le juge éternel de tous les peuples. Un Evangile éternel, voilà la seule consolation qui demeure pour la communauté des croyants. C'est là le message de joie pour tous ceux qui, cependant, devront mourir.

Un autre, un second ange suivit, disant : Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande, qui a fait boire à toutes les nations du vin de la fureur de son inconduite. Jean a vu cela. Mais il a aussi vu l'autre côté, que Babylone était encore puissante, forte, grande; que Babylone se trouve ici, toujours invincible et que tous les peuples tremblent devant elle et se prosternent devant elle. Babylone, l'ennemie de Dieu, la ville qui n'arrête pas de construire ses tours jusqu'au ciel.

Babylone, l'Antichrist qui par sa propre puissance défie le Seigneur crucifié, qui détruit les gens avec des paroles de blasphème et de séduction, comme la prostituée qui enivre sa victime pour le confondre et le séduire avec toutes sortes de splendeurs diaboliques. Babylone, idolâtrée et aimée par les peuples,

inconscients que le piège se referme sur eux. Babylone, qui n'aspire à rien d'autre que l'asservissement, le sexe et l'ivrognerie, qui leur fait perdre la raison et les conduit à des passions sauvages. Qui oserait dire de cette Babylone qu'elle ne durera pas, mais qu'elle tombera ? N'est-ce pas avec une certaine nervosité que les Chrétiens, qui refusent d'être citoyens de cet état, et qui doivent vivre et souffrir dehors, regardent cette cité de l'extérieur ? Quelles ne doivent pas être leurs prières pour qu'elle tombe ! C'est quoi Babylone ? Etait-ce Rome ? Et aujourd'hui ? N'osons-nous pas encore nous risquer à répondre à cette question ? Parce que nous avons peur des hommes ? Non, mais l'Eglise n'est pas encore sûre. Cependant, elle voit des choses affreuses qui commencent à se dévoiler. Mais maintenant on entend la voix du ciel, le message de joie pour la communauté des croyants : *Elle est tombée ! Elle est tombée, Babylone la Grande.*

C'est déjà fait. Le jugement a déjà été rendu par Dieu. Babylone est déjà condamnée. Elle ne peut tenir pour la simple raison qu'elle ne se tient plus devant Dieu. Alors, ne craignez plus Babylone, car elle ne peut plus vous faire du mal. Elle est déjà condamnée. C'est comme si elle est déjà en flammes, déjà devenue poussière et cendres, déjà une ville ruinée. Alors, ne la voyez plus comme une menace sérieuse. Ne soyez plus rongés de haine ou d'envie devant elle. Tout est tellement transitoire, tellement transitoire, sans plus aucun sens du tout. Mais il y a d'autres choses pleines de sens. Tenez fermes dans votre foi. Persévérez dans le Christ. Ne vous laissez pas troubler par Babylone, soyez sobres et ne soyez pas vaincus par la peur. Faites attention à la voix de Dieu qui dit : *Elle est tombée ! Elle est tombée, Babylone la Grande.* Seule la voix du Dieu tout-puissant est importante et vraie. C'est elle qui vous conduit à la vie. Quand Babylone sera détruite, la mort et le jugement seront détruits également. Babylone est tombée, réjouissez-vous, communauté de croyants ! Voilà le deuxième message de joie pour la communauté qui se trouve face à la mort.

Un autre, un troisième ange les suivit, en disant d'une voix forte : Si quelqu'un se prosterne devant la bête et son image, et reçoit une marque sur le front ou sur la main, il boira, lui aussi, du vin de la fureur de Dieu. La bête est le seigneur de Babylone, l'homme de blasphème, l'orgueilleux, le violent. Voilà le pire. La bête ne sera pas satisfaite tant que tout peuple ne se soumettra pas à lui. Et même alors, il exige que tous soient marqués avec son nom sur leur front et sur leur main. Ainsi, il est sûr qu'ils lui appartiennent en pensée et en actes.

La bête doit être adorée. Tout comme les Chrétiens se signent avec le signe de la croix, la bête désire que tous ceux qui lui appartiennent se signent du signe maléfique du blasphème. Ils prient la bête et disent : Qui est plus grand et plus puissant que toi, la bête ? Qui peut te résister ? Qui a plus de pouvoir ? Qui est davantage comme dieu ? Les noms de ceux qui prient la bête ne sont pas inscrits dans le livre de vie. Ils ne sont pas agréables à Dieu et à Christ, ne font pas partie des élus. Ils sont un blasphème devant Dieu.

Il boira, lui aussi, du vin de la fureur de Dieu, versé sans mélange dans la coupe de sa colère, et il sera tourmenté dans le feu et le soufre, devant les saints anges et devant l'Agneau. La fumée de leur tourment monte aux siècles des siècles, et ils n'ont de repos ni jour ni nuit, ceux qui se prosternent devant la bête et devant son image, et quiconque reçoit la marque de son nom. La fureur de Dieu est un vin brûlant, sans mélange que le blasphémateur sentira jusque dans la moelle de ses os.

Les choses mentionnées ici sont inexprimables et affreuses au-delà de tout ce qu'on peut nommer. Rien de pire ne pourrait y être ajouté. Comment un tel message peut-il être une source de joie pour nous ? *Tourmenté dans le feu et le soufre, devant les saints anges et devant l'Agneau.* Dans leur tourment, ils doivent contempler le Christ qu'ils ont rejeté. *La fumée de leur tourment monte aux siècles des siècles, et ils n'ont de repos ni jour ni nuit.* Ne nous réjouissons pas devant de telles paroles, mais taisons-nous. Réfléchissons et disons : "Dieu, aie pitié de moi qui suis pécheur et accorde-nous tous ton salut, toi qui seul mérite l'honneur. Toi seul, tu es juste. Tu nous as donné la paix en présence de nos ennemis. Toi seul es notre consolation et notre joie !"

Non, devant le jugement terrible de Dieu sur le monde, nous n'éclaterons pas en cris de triomphe, mais nous plaidons : Dieu, accorde la patience à tes saints dans toute notre impatience. Accorde l'obéissance à ton Eglise selon ton commandement d'aimer au milieu de toutes nos désobéissances. Accorde-nous la foi en Jésus dans toute notre perfidie, de sorte que toi, quand tu viendras et que tu entreras en nous et que tu nous soutiendras, tu puisses nous dire : *C'est ici la persévérance des saints, qui gardent les commandements de Dieu et restent fidèles à Jésus.* Dieu, tout cela est de ta grâce.

Maintenant, nous pouvons commencer à saisir le fait que, devant la tentation de l'impatience et de la perfidie, et même de la haine, c'est une grâce de mourir, d'être enlevés de tout ceci. Qui de nous sait s'il tiendra ferme ? Qui de nous sait s'il résistera à la dernière tentation ? Alors, *Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur, dès à présent ! Heureux les morts.* Nous devons comprendre que ce n'est pas par lassitude, parce que nous sommes fatigués de la vie, mais que c'est la crainte de ne pas rester fermes dans la foi jusqu'à la fin

et la joie de savoir que nous mourrons dans la grâce qui est exprimée ici. *Heureux les morts ... dès à présent.* Dès ce temps où le pouvoir de Babylone et de la bête présume trop de lui-même. Mais ce ne sont pas tous les morts qui sont heureux. Seulement ceux qui *meurent dans le Seigneur*, qui ont appris à être prêts à mourir pour le Seigneur, qui ont tenu fermes dans leur foi en Jésus jusqu'à la dernière heure, que ce soit en souffrant un martyr public ou un martyr de solitude, cachés devant le regard des autres. La promesse, la bénédiction pour les morts, la résurrection, tout cela ne vise que l'Eglise de Jésus-Christ. Ceux qui lui appartiennent, et ceux qui, séparés de l'Eglise peuvent se réclamer de la promesse, tombent dans les bras de Dieu. *Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur.* Mourir en Christ. Notre prière aujourd'hui doit être que la grâce nous soit donnée pour que notre dernière heure ne soit pas un temps de fléchissement, mais que nous puissions mourir comme des Chrétiens qui croient, que nous soyons âgés ou encore jeunes, que notre mort soit rapide ou qu'elle suive après de longues années de souffrances, que nous soyons arrachés du pouvoir de Babylone ou que nous partions dans le calme et doucement, que notre dernier mot soit "Christ".

Où, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent. Alors viendra le repos de nos labeurs, de nos tribulations, de nos péchés, de nos tentations qui sont notre lot aujourd'hui. Plus de crainte de faiblir ou de pécher, plus de crainte devant le pouvoir de Babylone. Alors viendra le repos, parce que nous reconnaitrons le Christ comme notre Seigneur et nous le verrons. *Leurs œuvres les suivent.* Elles ne nous conduisent pas à Jésus—cela est par la foi seule—mais les œuvres suivent, celles qui ont été faites en Dieu, en Christ et pour lesquelles il nous a préparés dès la fondation du monde. Ici-bas, nous l'ignorons. Ici-bas, elles sont cachées. Elles sont les œuvres de la main droite, ignorées de la main gauche. Mais elles demeurent avec nous, parce qu'elles nous appartiennent comme des dons indélébiles de Dieu.

Seigneur, enseigne ton Eglise à mourir, par ton Evangile. Accorde-nous la force de tenir fermes jusqu'à ce que tu nous appelles. Nous voudrions contempler ton Evangile éternel. Amen.

Table des matières

Vue d'ensemble du livre		3
Références		5
Le septième sceau		6
Le septième sceau	8.1-5	7
Un tiers en moins	8.6-9.21	14
Comment subsister ?	10.1-11.14	31
La dernière trompette	11.15-19	50
La femme, l'enfant et le dragon	12.1-18	54
Les bêtes qui montent	13.1-18	69
Le temps des moissons	14.1-20	83
Louange et terreur	15.1-8	92
Les raisins de la colère	16.1-21	96
La prostituée et l'épouse	17.1-19.10	109
 Annexes		
Le plan du livre		130
Les alphabets de la Bible et leur valeur numérique		132
Prédication de Bonhoeffer sur Apocalypse 14.6-13		134